











*[Heavily scribbled and crossed-out handwritten text]*  
1730.



Joannes Petrus Cerni

~~Guillelmus de Cerni~~

~~de Cerni de Cerni~~

~~de Cerni de Cerni~~

1757

~~de Cerni de Cerni~~



~~Revised~~ Ch. I. 17913

CI 23













*Par de nouveaux secrets cet excellent Gentie  
Penetre la nature, explique ses ressorts ;  
Et ce qu'il nous apprend pour la sante du corps,  
En prolongeant nos jours eternise sa vie.*



# PATHOLOGIE DE CHIRURGIE,

Dans laquelle on explique toutes les Maladies externes du Corps humain, leurs causes, leurs signes & leurs remèdes, selon les principes de la Physique moderne.

Par JEAN-BAPTISTE VERDUC,  
*Docteur en Médecine.*

CINQUIÈME ÉDITION,

Revue, & augmentée de quelques Remarques de Pratique, par un ancien Maître Chirurgien de Paris.



A AMSTERDAM,  
Chez N. ETIENNE LUCAS,  
Libraire, dans le Beurs-straat, près le Dam,  
à la Bible.

---

M. DCC. XVII.









## P R E F A C E.

**I**L y a lieu de s'étonner que la Chirurgie soit demeurée si imparfaite dans un tems où la Philosophie a fait tant de progrès depuis quelques années. Mais si l'on considère que la plûpart des principes qui ont servi de fondement à la Chirurgie, sont obscurs, embarrassés & souvent très-faux, l'on ne sera pas surpris de ce que tout ce qu'on a bâti depuis tant de siècles sur ces fondemens, semble tomber en ruine aujourd'hui.

Hippocrate a dit avec raison, que la Medecine & la Chirurgie étoient inseparables de la Philosophie. En effet la Medecine & la Chirurgie séparées de la Philosophie, ne peuvent non plus recevoir d'accroissement, qu'une branche d'arbre lorsqu'elle est séparée de son tronc.

La Philosophie dont on parle, n'est pas celle d'Aristote, que les plus sen-



## P R E F A C E.

sez ont abandonnée parmi la poussière des Ecoles , & que presque personne n'enseigne aujourd'hui , parce qu'elle est toute remplie d'erreurs grossières. Mais la Philosophie qu'on entend ici , & qu'il faut étudier , est celle dont le celebre Monsieur *Descartes* nous a découvert les veritables principes.

Ceux qui sont plus attachez à l'Antiquité qu'à la verité , ne manqueront pas de dire qu'Hippocrate & Galien ont été de grands hommes , & qu'il est difficile de découvrir quelque chose qu'ils aient ignoré. On avouë que ces grands hommes ont sçû beaucoup de choses : mais on dit en même tems que nous en sçavons plus qu'eux , puisque nous sçavons tout ce qui est dans leurs *Écrits* ; que nous avons encore l'expérience de tant de siècles qui se sont écoulés depuis leur mort , & que nous nous trouvons enrichis d'une infinité de découvertes en Anatomie & en Chymie , dont ils n'avoient  
que



## P R E F A C E.

que des connoissances fort imparfaites.

Après ces avantages, s'il se trouvoit encore des personnes si attachées aux sentimens des Anciens, qu'ils voulussent soutenir que toute la sagesse & toute la science ne se peuvent trouver ailleurs que dans l'Antiquité, & qu'il est impossible qu'un jeune homme ait l'expérience & la science d'un vieillard, il faut convenir, & il est vrai que je suis jeune par rapport à mon âge, mais je suis très-vieux par rapport à mon siècle, puisqu'il n'y en a point de plus ancien, étant le dernier à l'égard des autres.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'un jeune homme instruit de toutes les nouvelles découvertes, & qui dirige ses pensées par ordre selon des principes clairs & évidens, soit plus heureux à découvrir la vérité dans les Sciences qu'il examine, que le plus habile vieillard qui n'a point ces connoissances ; de même qu'un



## P R E F A C E.

enfant qui a une regle & un compas , peut mieux décrire une ligne & un cercle , que le plus habile homme du monde qui manque de ces instrumens.

C'est pour avoir suivi des principes certains & indubitables , que l'on est venu à bout de donner toute une Pathologie de Chirurgie , où l'on n'avance rien qui ne soit appuyé de bonnes raisons , tant pour ce qui regarde les causes des maladies , que pour les remèdes qui servent à leur guérison ; mais qui doivent toujours être ordonnez par des Medecins versez dans la pratique.

Quoiqu'on n'ait rien dit que de certain & d'évident , l'on est persuadé qu'il y aura pourtant des opiniâtres & des entêtez , qui ne voudront point quitter leurs anciennes erreurs ; mais on espere aussi qu'il s'en trouvera beaucoup d'autres qui seront tout prêts à se defaire de leurs préjugés , lorsqu'ils appercevront la vérité. Il n'est pas besoin de s'étendre

dre



## P R E F A C E.

dre davantage là-dessus ; disons seulement que les principes dont on s'est servi sont incontestables ; que tout le monde est capable de les entendre , & qu'il n'y a point de phénomènes qu'on ne puisse expliquer très-clairement par leur moyen.

Toute la Theorie des maladies que l'on explique dans cette Pathologie , n'est fondée que sur une seule hypothese , qui consiste dans le changement des tuyaux & des liqueurs qui se trouvent répandues dans les parties de nôtre corps : car afin qu'il n'arrive point de changement dans les tuyaux & dans les vessicules qui composent la substance des parties solides , il faut que leurs ouvertures soient égales par tout ; il faut que ces canaux ne soient point interrompus ni froissez ; qu'ils soient toujours flexibles pour laisser couler librement les liqueurs ; qu'ils aient assez de force pour resister à leur mouvement ; enfin il est nécessaire que ces petits tubes ayant du ressort



## P R E F A C E.

pour chasser les liqueurs nourricieres, car sans cela il n'y auroit point de circulation.

Lorsque cette disposition naturelle ne se rencontre pas dans les vaisseaux, il en arrive plusieurs changemens qui sont les causes de nos maladies. Le premier est une obstruction dans les tuyaux, qui empêche le passage des liqueurs nourricieres; ou bien elles s'écoulent parce que les tuyaux ont été rompus ou coupez par une playe, ou de quelqu'autre maniere, ce qui est cause qu'elles s'extravasent. Quelquefois ces petits tubes, dont la substance des parties est composée, s'endurcissent tellement, qu'ils perdent leur ressort, & souvent ils deviennent si minces, qu'ils se rompent, parce qu'ils ne sauraient soutenir la fermentation des suc.

Après avoir vû les changemens qui arrivent aux tuyaux & aux vesicules, voyons presentement ceux qui arrivent aux liqueurs. On remarque



# P R E F A C E.

marque d'abord qu'elles font quelquefois en petite quantité, & qu'elles deviennent souvent acres. Elles peuvent encore perdre leur mouvement par la dissipation de leurs particules spiritueuses ; ce qui est cause qu'elles s'épaississent.

Lorsque les liqueurs nourricieres ne sont pas en assez grande quantité, elles s'arrêtent en faisant des obstructions dans les tuyaux; si elles deviennent acres, elles déchirent le tissu des parties; enfin si elles ont peu de mouvement, elles ne passeront qu'avec peine, elles s'épaissiront en se coagulant, &c. Il resteroit à expliquer toutes ces choses dans le détail; mais ce seroit repeter ce que l'on trouvera décrit assez au long dans cette Pathologie, où on les apprendra en parcourant les maladies.

Au reste , je veux bien que les  
Chirurgiens sçachent que je suis le  
premier qui donne une Pathologie  
de Chirurgie , dans laquelle ils ap-  
pren-



## P R E F A C E.

prendront plusieurs veritez qui leur auroient été inconnuës. Si pourtant j'ai avancé des choses qui ne se soutiennent pas assez, je merite bien qu'on me les pardonne, puisqu'avant moi, personne, que je sçache, n'avoit rompu la glace dans une matiere aussi difficile & aussi embrouillée que celle-ci. On connoitra assez que l'on s'est éloigné entierement de l'Ecole, mais l'on ne pouvoit faire autrement, pour bien expliquer les causes des maladies.

Dans la premiere Partie de cet Ouvrage, on va d'abord à l'explication des Tumeurs; on commence par le Phlegmon ou Inflammation en general, en poursuivant les autres especes de tumeurs, & toutes les maladies cutanées; on y parle ensuite des Playes & de leurs differentes especes; & l'on passe enfin au Traité des Ulceres, des Fractures, & des Luxations. Et comme dans les maladies des Os, il est quelquefois necessaire de faire de fortes extensions, on



## P R E F A C E.

on explique ici les principales machines de Mécanique que l'on emploie pour leur réduction ; & c'est par où l'on finira le premier Tome de cette Pathologie.

Dans le second l'on traite des différentes causes de toutes les maladies externes en particulier , en commençant par celles de la tête ; on examine les moindres accidens qui surviennent à toutes les parties qui la composent ; on fait de même pour les maladies de la poitrine & du bas-ventre , & pour celles des bras & des jambes , descendant dans le détail de toutes les circonstances qui les accompagnent.

Dans toutes ces maladies on a gardé l'ordre analytique. On donne d'abord une description de la maladie ; quelquefois on parle de son étymologie ; ensuite on passe aux signes qui nous la caractérisent , & qu'on appelle diagnostiques. On explique sa cause , son pronostic ; on examine le regime que le malade doit gar-



## P R E F A C E.

garder dans chaque indisposition qui lui arrive ; enfin on s'attache pour la dernière chose à la guérison de la maladie, qui est la principale fin que le Medecin & le Chirurgien se proposent.

On commence toujours par les remèdes internes pour passer aux externes, on prescrit la dose des uns & des autres ; on ordonne ceux qui conviennent le mieux aux personnes de ce climat, enfin on choisit les meilleurs médicaments de la Chymie & des plus habiles Praticiens de l'Europe. C'est-là que l'on bannit toute cette pernicieuse pratique des Anciens fondée sur leur fausse Theorie ; car c'est une chose étrange de voir pratiquer encore aujourd'hui, comme si l'on ignoroit les découvertes d'Anatomie & de Chymie.

Faut-il traiter une inflammation, on commence par des remèdes froids, que l'on appelle des *Repercussifs* ; c'est ce que l'on fait tous les jours dans les érysipeles & dans plusieurs autres

tres



## P R E F A C E.

tres indispositions auxquelles le corps humain est sujet. On verra dans ce *Traité* combien cette methode est dangereuse , puisqu'il en est arrivé plusieurs fois la gangrene.

Enfin la plûpart des anciens Chirurgiens n'ont point encore d'autre pratique que celle de *Guy de Chau-liac* , qu'ils suivent comme leur Heros. Ce Medecin a raisonné selon les principes de son tems : mais depuis quelques années que l'on a fait tant de progrès dans la Physique & dans l'Anatomie , la Medecine & la Chirurgie n'ont-elles pas dû changer ? Est-ce que la Chymie n'a pas inventé de nouveaux remedes ? Pourquoi donc s'obstiner à suivre encore aujourd'hui un Auteur dont la Théorie & la Pratique sont fausses ? car toute la Chirurgie de *Guy de Chau-liac* n'est fondée que sur la doctrine de *Galien* , qui étoit un Sectateur d'*Aristote* , lequel a avancé plusieurs erreurs , pour s'être éloigné de son tems du plus sçavant  
Phi-



## P R E F A C E.

Philosophe de l'Antiquité , je veux dire *Epicure*.

Ce Philosophe n'a pas expliqué les effets naturels par des qualitez occultes , comme a fait *Aristote* ; mais il a considéré la figure , le mouvement , l'arrangement , & toutes les autres modifications de la matiere. Il est vrai qu'il s'est trompé en admettant pour principes les atomes & le vuide ; car il n'y a point d'atomes , puisque la moindre particule de la matiere est toujours divisible. Pour le vuide , c'est une Chimere ; tous les espaces , les plus grands , comme les plus petits , sont remplis de matiere , puisque ces espaces & la matiere ne sont toujours qu'une même étendue en longueur , largeur & profondeur.

Quant au Traité des Operations , que l'on prend à son choix séparément ou conjointement avec la Pathologie , on avertit qu'il a été soigneusement revû & corrigé en quelques endroits ; que le manuel y est très-exactement décrit & accompagné



## P R E F A C E.

gné de toutes les Observations que l'on a crû les plus utiles & les plus conformes à la Pratique. On passe ensuite à l'explication sommaire des Bandages, où l'on s'est attaché à ne donner que les plus nécessaires.

On a dit dans la Pathologie, qu'il est impossible d'entendre les phénomènes que l'on explique, sans la connoissance de la véritable Philosophie; c'est-pourquoi sans la Physique & la Chymie, on ne sçaura jamais qu'imparfaitement tout ce qui regarde les maladies & leurs remèdes. Que l'on commence donc d'abord à étudier la Physique. On ne sçauroit jamais mieux l'apprendre, qu'en lisant la Philosophie de *M. Regis*; c'étoit un célèbre Philosophe, qui a surpassé tous les autres qui ont écrit depuis *M. Descartes*. On y trouvera toutes les nouvelles découvertes que l'on a faites en Physique. Il a suivi un si bel ordre dans tout son Systeme, qu'on peut apprendre la Philosophie de soi-même sans le secours d'aucun Maître.

Com-



## P R E F A C E.

Comme la Chymie est une partie de la Physique, il faut aussi s'attacher à bien apprendre ses principes & toutes ses operations. C'est ce que l'on fera en lisant les Pharmacopées de *Mrs. Charas & Lemery*, tous deux de l'Academie Royale des Sciences; en lisant le Livre de ce dernier, il semble qu'on le voit travailler dans ses Cours de Chymie. En un mot, le merite de ces deux fameux Artistes, & leur experience consommée, seront toujours à respecter dans les siècles à venir.

Mais s'il y a quelque chose d'utile & de necessaire à sçavoir, c'est la connoissance du corps de l'homme; car sans l'Anatomie, il est impossible de guerir les maladies: Et puisque sans elle l'on n'a point d'idée de la structure des parties, il faut que les Medecins & les Chirurgiens l'étudient avec exactitude. Mais comment l'enseigne-t-on encore aujourd'hui dans les Ecoles? On ne s'attache qu'à des choses generales, &



## P R E F A C E.

& l'on parle de l'usage des parties comme si l'on ignoroit les nouvelles découvertes.

Avant le celebre M. *Du Verney*, de l'Academie Royale des Sciences, l'Anatomie étoit dans un état pitoyable ; pour en relever l'éclat il ne falloit pas moins qu'un Professeur aussi habile, & aussi sçavant Physicien que lui : il possède la structure des parties dans la dernière perfection : il aime avec tant d'ardeur les connoissances naturelles, qu'il travaille jusqu'à l'excès ; il a une facilité merveilleuse pour s'expliquer. Enfin l'Histoire naturelle que *Messieurs de l'Academie des Sciences* travaillent sans cesse, & qu'ils publieront dans quelque tems, lui fera redevable de beaucoup de choses touchant la mécanique du corps des animaux.

L'illustre M. *Tournefort*, que la mort nous a ravi, étoit encore un Medecin d'un grand merite, de l'Academie Royale des Sciences, & fameux



## P R E F A C E.

meux Professeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes ; il sçavoit parfaitement la Physique , & toutes les nouvelles découvertes d'Anatomie & de Chymie ; il s'appliquoit tout entier à l'Histoire naturelle. Sa passion la plus forte étoit pour l'Anatomie des Plantes ; on voit dans ses *Elemens de la Botanique* , avec quelle exactitude il examinoit la structure de leurs parties organiques. Après ce grand Ouvrage , il nous en a laissé un autre qui renferme l'Histoire generale des Plantes qui naissent autour de Paris. C'est-là où il explique leur usage , non pas par des facultez , comme font encore aujourd'hui des Medecins , mais par les veritables principes de la Chymie , en faisant voir leur analyse. L'on sçait que ce grand homme , un peu avant sa mort , faisoit imprimer ses Voyages , où l'Histoire naturelle des lieux qu'il a parcouru , se trouvera décrite avec beaucoup d'exactitude , & enrichie de Planches très-belles : mais les grandes dépenses qu'il



## P R E F A C E.

qu'il convient faire à cette occasion, en ont fait retarder l'impression pour un tems.

Outre ces deux habiles Medecins, il y a encore dans cette celebre Academie un grand nombre de personnes sçavantes & laborieuses, qui travaillent sans relâche à perfectionner les Sciences naturelles.

Les Etrangers à qui nous sommes redevables de plusieurs découvertes sur la Medecine & sur la Chirurgie, sont entr'autres M. *Dolæus*, premier Medecin de S. A. S. Monseigneur le *Landgrave de Hesse*. Il nous a donné une Encyclopedie de Medecine & de Chirurgie des plus accomplies; cet Ouvrage est une bonne preuve de la sùffitance de son Auteur. Ce sçavant Philosophe étoit de l'Academie des *Curieux de la Nature*; c'est ainsi que l'on appelle ceux qui travaillent aux Journaux d'Allemagne. Mrs. *Bontekoe*, *Overcamp* & *Muys* ont encore été des Medecins celebres, auxquels on ne sçauroit donner trop



## P R E F A C E.

trop de louange pour les découvertes qu'ils ont faites en Medecine & en Chirurgie.

Les Livres d'*Ettmuller*, qui sont entre les mains des Medecins & des Chirurgiens, sont des Ouvrages posthumes, qui ont été grossis par tout ce que les Ecoliers de cet Auteur avoient pû recueillir de ses Leçons. Car étant mort fort jeune, il n'en avoit publié que très-peu; cependant on n'avoit encore rien donné de si étendu sur la nouvelle Medecine. Pour la Chirurgie, ce n'est seulement qu'une idée generale, comme il le dit lui-même, n'ayant point parlé des Operations.

Depuis *Ettmuller*, il y a encore eu à Leipzig un autre habile Professeur; c'étoit le celebre M. *Bohn*, assez connu par son *Circulus Anatomicus*, & par ses autres Ouvrages. En Italie ont aussi brillé les *Malpighi*, les *Tozzi*, les *Baglivi*, tous renommés pour leur profond sçavoir. Enfin on n'auroit jamais fait, si l'on vouloit parler



## P R E F A C E.

ler de tous les autres sçavans Medecins étrangers ; leur nom a souvent paru avec éloge dans les Journaux de France & d'Allemagne.

Mais sans nous étendre davantage sur le merite des Etrangers, nous avons les Ecoles de Medecine de *Paris*. C'est une Compagnie fameuse de Gens de Lettres, dont la réputation est d'une si grande autorité, que l'on a toujours déferé au jugement de ceux qui la composent ; car il est impossible de trouver ailleurs plus de connoissances & plus de solidité.

Enfin l'on peut dire à l'honneur de la France, qu'il n'y a point de Ville dans l'Europe où les Operations se fassent mieux qu'à *Paris*. Mais c'est aux soins des Maîtres Chirurgiens des Ecoles de *S. Cosme*, que la Chirurgie est redevable de toute sa perfection ; car quelle exactitude n'apportent-ils pas pour instruire ceux qui ont l'honneur d'entrer dans leur Compagnie ? Les uns travaillent avec succès dans les Hôpitaux,  
en



## P R E F A C E.

en faisant tous les jours de nouvelles Observations sur la pratique ; les autres sont occupez dans les Armées aux plus grandes Operations, plus celebres dans l'Art des guérisons, que n'ont été autrefois Podalire & Machaon si vantez par Homere.

C'est à ces *Messieurs* que je soumets tout ce que j'ai avancé sur la Pratique ; ils en doivent être les veritables Juges ; & l'on prie ceux qui liront ce Livre, d'examiner sans prévention les opinions que l'on y propose, afin de voir si elles s'accordent avec les veritables principes ; c'est une priere que l'on est obligé de faire, parce qu'on sçait que l'on n'apporte pas toujours aux écrits d'autrui toute l'attention qu'il faut pour en bien juger. Mais on ne veut pas prévenir les jugemens des Lecteurs, ni se défier de leur pénétration ; on souhaite seulement qu'ils examinent ces nouvelles pensées ; & qu'ils n'en reçoivent que ce qui s'accor-



## P R E F A C E.

cordera avec l'experience & la raison; car on ne prétend pas excuser ses fautes, mais on demande qu'on ait la bonté d'en avertir, afin qu'on se corrige. On n'a point de plus grand plaisir que de profiter de l'avis des personnes sinceres & raisonnables.

---

## A V I S

*de l'Imprimeur au Lecteur sur cette nouvelle Edition.*

**L**Es impressions precedentes de cette Pathologie ayant été assez bien reçues du Public, je me suis déterminé à lui en donner une nouvelle édition plus accomplie que les autres. J'ai consulté à cet effet quelques Medecins de ma connoissance, qui très-contens du systême de l'Auteur pour l'explication des maladies qui y sont traitées, m'ont conseillé de faire revoir l'Ouvrage entier par une personne également versée dans la Theorie & dans la Pratique Chirurgicale, pour faire aux formules de remedes qui s'y trouvent répandus, quelques additions & corrections qui en rendissent la Pratique plus conforme à celle des Medecins & Chirurgiens de Paris, generalement estimée dans tous les lieux du monde où la Chirurgie méthodique est



en honneur. C'est ce que l'on a tâché d'exécuter soigneusement ici , comme on le peut observer en plusieurs endroits de ce Livre , où l'on trouvera la plûpart des remedes changez , & rendus plus convenables aux personnes qui vivent dans nôtre climat. Ces changemens qui n'alterent en rien le systême de l'Auteur , seront marquez par une petite étoile. J'espere que ceux qui ont desiré ces corrections , me sçauront quelque gré du soin que j'ai pris pour les satisfaire.



*Approbation du Censeur Royal.*

**J**E soussigné Conseiller , Lecteur & Professeur du Roi au College Royal de France, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris , certifie à Monseigneur le Chancelier , qu'ayant examiné par son ordre les Ouvrages de Mrs Verduc pere & fils, consistant en une *Osteologie* , une *Myologie* , un *Abregé de Chauillac* , une *Pathologie de Chirurgie* , un *Traité des Operations* , un autre des *Bandages* , & un autre de *l'Usage des Parties* , lesquels ont été déjà imprimez plusieurs fois , je les ai trouvez très-dignes d'être encore réimprimez. Fait à Paris ce cinquième Septembre 1707.

ANDRY.

APPRO-



---

## A P P R O B A T I O N

De Monsieur **BOURDELOT**, Conseiller,  
*Medecin ordinaire du Roi, & de Monseigneur  
le Chancelier, Docteur Regent en la Faculté  
de Medecine de Paris.*

**I**L manquoit en Chirurgie un bon Traité  
qui pût servir de guide à ceux qui com-  
mencent dans cet Art. Monsieur Verduc  
vient de suppléer à ce défaut par l'Ouvrage  
qu'il donne au Public. J'ai lû avec beaucoup  
de satisfaction *sa Pathologie Chirurgicale*; tou-  
tes les maladies externes y sont décrites avec  
tout l'ordre & la netteté possibles. Elle est  
remplie de raisonnemens solides & de ré-  
flexions judicieuses, appuyée d'une infini-  
té d'observations singulieres tirées des meil-  
leurs Auteurs anciens & modernes, & enri-  
chie d'un grand nombre de remedes. Pour  
*les Operations*, on ne pouvoit pas les mieux  
traiter. C'est le rapport que j'en ai fait à  
Monseigneur le Chancelier qui m'avoit char-  
gé de l'examen; & le témoignage que je crois  
être obligé d'en rendre au Public. A Paris  
ce 8. Janvier 1693.

**BOURDELOT.**

---

## A P P R O B A T I O N

*De la Faculté de Medecine de Paris.*

**N**Ous Docteurs de la Faculté de Mede-  
cine en l'Université de Paris, commis



pour examiner un Livre , intitulé *Operations & Pathologie de Chirurgie* ; Avons jugé que l'Auteur y décrit la plus utile & la meilleure maniere de pratiquer les Operations, & que les singulieres & curieuses observations qu'il y a inferées contribuent beaucoup à la perfection de la premiere Partie de son Ouvrage. Nous rendons encore témoignage au Public, que la seconde Partie merite sa louange; les raisonnemens en étant très-ingenieux & accommodez à la Mécanique. Nous avertissons néanmoins qu'il sera necessaire que les formules des Remedes interieurs qui s'y trouvent en abondance ne soient ordonnez. que par un Medecin prudent & experimenté, qui en sçaura faire le choix & l'application. Ces motifs nous obligent de dire que ce Livre est très-digne d'être imprimé. Fait à Paris ce dixième Février 1693.

DE CAEN, POIRIER & VERNAGE.

---

**A** Près avoir ouï le Rapport de Messieurs de Caën, Poirier & Vernage, Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris, commis pour l'examen d'un Livre qui a pour titre, *Pathologie & Operations de Chirurgie*, par J. B. Verduc; la même Faculté a permis qu'il fût imprimé. A Paris, le onzième Fevrier 1693.

BERGER, Doyen de Medecine  
en l'Université de Paris.

T A-



# T A B L E

## DES CHAPITRES & ARTICLES

De la Pathologie de Chirurgie.

*Tome premier.*

<b>C</b> H A P I T R E I. <i>De l'Inflammation en general, ou du Phlegmon; des Abscez &amp; des Sinus.</i>	pag. 1
ARTICLE I. <i>Du Phlegmon, ou de l'Inflammation,</i>	là même.
ART. 2. <i>Des Abscez, de combien de sortes, &amp; comment on les distingue,</i>	16
ART. 3. <i>Des Sinus ou Abscez sinueux,</i>	20
CHAP. II. <i>Du Charbon &amp; du Bubon,</i>	24
ART. 1. <i>Du Charbon,</i>	là même.
ART. 2. <i>Du Bubon,</i>	29
CHAP. III. <i>Du Phygeton, du Phyma, &amp; du Furoncle,</i>	40
ART. 1. <i>Du Phygeton,</i>	là même.
ART. 2. <i>Du Phyma,</i>	43
ART. 3. <i>Du Furoncle,</i>	44
CHAP. IV. <i>De l'Echymose,</i>	49
CHAP. V. <i>De l'Eresypele, &amp; des Herpes,</i>	55
ART. 1. <i>De l'Eresypele,</i>	là même.
ART. 2. <i>Des Herpes,</i>	61
CHAP. VI. <i>De l'Oedeme,</i>	63
CHAP. VII. <i>Du Schirre,</i>	70
CHAP. VIII. <i>Du Cancer &amp; de ses especes,</i>	76
CHAP. IX. <i>De la Galle, de la Lèpre, de la Grattelle, &amp; des Taches de la peau, nommées Alphos &amp; Leucé.</i>	93
ART. 1. <i>De la Galle,</i>	là même.
ART. 2. <i>De la Lèpre,</i>	106
ART. 3. <i>De la Grattelle,</i>	112
ART. 4. <i>Des Taches de la peau, nommées Alphos &amp; Leucé.</i>	125
CHAP. X. <i>Des Phlyctaines, de l'Hydroa, des Epini-ctides, &amp; des autres petites pustules de la peau,</i>	126



ART. 1. <i>Des Phlyctaines,</i>	là même.
ART. 2. <i>De l'Hydroa,</i>	128
ART. 3. <i>Des Epiniétides,</i>	130
ART. 4. <i>Des autres petites pustules de la peau,</i>	132
CHAP. XI. <i>Des Tumeurs enkistées, du Ganglion, de l'Atheroma, du Meliceris, du Steatoma &amp; de l'Emphysème,</i>	136
ART. 1. <i>Du Ganglion,</i>	là même.
ART. 2. <i>De l'Atheroma,</i>	142
ART. 3. & 4. <i>Du Meliceris, &amp; du Steatoma,</i>	145
ART. 5. <i>De l'Emphysème,</i>	146
CHAP. XII. <i>De l'Anevrisme &amp; des Varices,</i>	148
ART. 1. <i>De l'Anevrisme, &amp; de ses especes,</i>	là même.
ART. 2. <i>Des Varices,</i>	158
CHAP. XIII. <i>Des Verruës, des Cornes &amp; des Fungus,</i>	166
ART. 1. <i>Des Verruës,</i>	là même.
ART. 2. <i>Des Cornes,</i>	172
ART. 3. <i>Des Fungus,</i>	176
CHAP. XIV. <i>De la noirceur de la peau, des Galles seches, des Lentilles, des Ephelides, du Feu volage &amp; des Rougeurs du visage, que l'on appelle vulgairement Chaleurs de foye,</i>	179
ART. 1. <i>De la noirceur de la peau,</i>	là même.
ART. 2. <i>Des Galles seches,</i>	182
ART. 3. <i>Des Lentilles,</i>	184
ART. 4. <i>Des Ephelides,</i>	188
ART. 5. <i>Du Feu volage,</i>	190
ART. 6. <i>Des Rougeurs du Visage, dites, Chaleurs de foye,</i>	192
CHAP. XV. <i>Des difformitez monstreuses, des marques, ou des envies que l'on apporte à la naissance,</i>	193
CHAP. XVI. <i>Des Ulceres,</i>	213
CHAP. XVII. <i>Des Fistules,</i>	237
CHAP. XVIII. <i>De la Gangrene &amp; du Sphacele,</i>	245. 246. & suiv.
	CHAP.



CHAP. XIX. De la Brûlure,	272
CHAP. XX. Des Playes en general, 292. 293. & suiv.	
CHAP. XXI. Des Playes de la Tête, du Cerveau & du Cervelet,	314
CHAP. XXII. Des Playes mortelles du Cou, de celles de l'Epine & des Nerfs,	323
CHAP. XXIII. Des playes mortelles de la Poitrine, du Cœur, du Pericarde & des autres parties qui y sont contenuës,	325
CHAP. XXIV. Des Playes mortelles du Bas-ventre, de ses vaisseaux & de ses parties,	332
CHAP. I. Des Fractures en general; & par occasion, de la Carie & des Nodus.	366
ART. I. Des Fractures,	là même.
ART. 2. De la Carie,	396
ART. 3. Des Nodus,	402
CHAP. II. De la reduction des Fractures en particulier,	405
De la Fracture du Nez,	406
De la Fractures de la Machoire inferieure,	408
De la Fracture de la Clavicule,	409
De la Fracture des Côtes & de celle du Sternum,	413
Des Fractures des Vertebres,	418
De la Fracture de l'Os Sacrum, & du Coccix,	419
De la Fracture de l'Os Innominé,	420
De la Fracture de l'Humerus,	là même.
De la Fracture des Os de l'Avant-bras,	422
De la Fracture des Os de la Main,	423
De la Fracture de la Cuisse,	426
De la Fracture de la Rotule,	427
De la Fracture de la Jambe,	429
Des Fractures des Os du Pied,	434
CHAP. I. Des Luxations en general; & par occasion, de l'Engourdissement, & du Relâchement des Ligamens; de la Contusion des Tendons, & de la Courbure des Jointures,	436
ART. I. Des Luxations, de leurs signes, de leurs cau-	600-



<i>causes, &amp; de leurs différentes especes,</i>	<i>là même.</i>
ART. 2. <i>De l'Engourdissement des Ligamens,</i>	455
ART. 3. <i>Du Relâchement des Ligamens,</i>	459
ART. 4. <i>De la Contusion des Tendons,</i>	460
ART. 5. <i>De la Courbure des Jointures,</i>	465
CHAP. II. <i>Des Luxations en particulier ; &amp; pre-</i> <i>mierement de la Luxation de la Machoire infe-</i> <i>rieure,</i>	470
<i>De la Luxation, ou écartement de la Clavicule,</i>	473
ART. 1. <i>De la Luxation des Vertebres,</i>	474
ART. 2. <i>De la Bosse,</i>	481
ART. 3. <i>Du Rachitis, ou de la Chartre des Enfans,</i>	484. & suiv.
<i>Des Os qui se luxent ordinairement,</i>	509
ART. 1. <i>Des Luxations des Côtes,</i>	<i>là même.</i>
ART. 2. <i>De la Chûte du Cartilage Xiphoïde,</i>	510
<i>De la Luxation de l'Humerus,</i>	512
<i>De la Luxation du Cubitus,</i>	518
<i>De la Luxation du Poignet,</i>	525
<i>De la Luxation de la Cuisse,</i>	526
<i>De la Luxation du Genou,</i>	534
CHAP. III. <i>Des Machines que l'on met en usage</i> <i>pour la réduction des Os.</i>	539

Fin de la Table des Chapitres  
du premier Tome.





# PATHOLOGIE

## DE

# CHIRURGIE,

OU L'ON EXPLIQUE  
toutes les Maladies externes du  
corps humain.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Du Phlegmon ou de l'Inflammation;  
des Abscez & des Sinus.*

#### ARTICLE I.

*Du Phlegmon, ou de l'Inflammation.*

**L'**INFLAMMATION est une maladie des parties externes, les Grecs l'appellent *Phlegmon* & *Phlogosis*, principalement quand l'inflammation est au visage, & qu'elle est sans tumeur apparente, comme on le voit souvent dans les scorbutiques. Mais en particulier on en-



tend par le mot d'Inflammation, une tumeur qui arrive aux parties charnuës, accompagnée de rougeur & de douleur, produite par le croupissement du sang & des autres liqueurs arrêtées dans leurs tuyaux, ou extravasées hors de ces mêmes tuyaux.

Les signes diagnostiques du Phlegmon sont une tumeur accompagnée de chaleur, de rougeur, de douleur & de battement. La tumeur vient de l'obstruction qui bouche les vaisseaux, en sorte que le suc nourricier de la partie est obligé de s'arrêter. La chaleur vient de la fermentation des sucs, causée par la matiere subtile. La rougeur est occasionnée, parce que les vaisseaux se trouvent gonflés par l'abondance du sang. La pulsation & la douleur viennent de la forte tension des vaisseaux, & de l'irritation que les particules acres des liqueurs épanchées causent aux fibres nerveuses. Les grands Phlegmons sont toujours accompagnés de la fièvre, parce que les levains de la tumeur rentrent dans la masse du sang, où ils excitent une fermentation, en quoi consiste la nature de la fièvre.

Les causes du Phlegmon sont internes & externes. Celles du dehors sont comme les contusions, les fractures, les piquûres, les playes & le dérèglement des choses non naturelles qui peuvent causer des inflammations par le mauvais usage que l'on en fait. Par exemple, qu'une partie soit meurtrie, les fibres



fibres sont comprimées, elles se ferment en s'approchant les unes auprès des autres, le sang & les autres liqueurs nourricieres sont chassées de leurs tuyaux, elles se repandent dans l'interstice des fibres. Dans cette forte expression du sang & des autres liqueurs, la situation & l'arrangement de leurs particules n'étant plus les mêmes, les pores des particules alkalines par où la matière subtile avoit auparavant un cours libre, changent de figure, deviennent obliques ou plus étroits dans leur milieu qu'à la superficie, ou bien ces pores sont occupez par les sels acides qui ont rompu leurs liens. La matiere étherée qui coule sans interruption par tous les pores de nos parties, trouvant ces chemins retrecis, elle entre avec effort dans les pores des particules alkalines du sang; mais trouvant d'abord un obstacle qu'elle ne peut surmonter, elle est réfléchie sur ses pas & de là repoussée dans le sang, qu'elle agite d'un mouvement fort rapide, & ce mouvement inégal & irregulier dure autant de tems que la matière du premier élément trouve des obstacles qui l'empêchent de continuer son mouvement en ligne droite, aussi vîte que son agitation le demande; c'est-à-dire que ce mouvement dure tant que les acides sont engagez dans les pores des alkali; ainsi il faut, afin qu'il cesse, que les particules alkalines soient brisées, ou que les acides soient chassés de leurs pores.



Lors que les alkali & les acides se font mêlez ensemble, les souffres qui étoient joints avec les alkali se trouvent seuls dans la ferofité; c'est pourquoi le flegme les pressant de tous côtez, joint ensemble tous leurs petits rameaux, ce qui compose ensuite des grumeaux, lesquels étant poussez dans l'ouverture des tuyaux les bouchent, en sorte que le sang & les autres liqueurs n'y peuvent couler. Cette coagulation dure jusqu'à ce que les alkali se soient dégagés des acides, & qu'ils se soient remêlez de nouveau avec les souffres en développant & en étendant toutes leurs branches. Dans les fractures où il y a des piéces d'os séparées qui compriment ou qui piquent les chairs, il se fait un Phlegmon, parce que les tuyaux étant comprimés ou déchirés, le suc nourricier s'arrête ou s'extravase dans les fibres de la partie. De là l'on doit conclure que toutes les inflammations sont causées par des humeurs épaissies & coagulées dans les tuyaux des parties.

Ce que nous venons de dire pour expliquer l'inflammation, fait voir que ce n'est pas seulement le sang ou la bile qui cause le Phlegmon, comme les Anciens l'ont dit, mais encore toutes les autres liqueurs lorsqu'elles sont extravasées & qu'elles ne circulent plus, car il est certain que plus il y a de liqueurs extravasées, plus la tumeur est considérable, les fibres de la partie en sont plus tendues & plus ban-



bandées, ce qui augmente la douleur. Toute inflammation suppose donc une tumeur, & toute tumeur une obstruction; car dans tous les Phlegmons il faut y considerer deux choses, les parties qui sont bouchées & celles qui font l'obstruction, le Phlegmon étant différent selon la structure des parties & aussi selon la nature des particules qui font l'obstruction qui peuvent être ou salines & alkali, ou acides, ou sulphureuses.

Dans les inflammations l'on doit avoir égard aux parties, parce que les parties n'ayant pas toutes la même structure, les unes ont leurs vaisseaux plus étroits & plus ferrez, & les autres plus larges; il y en a qui ont beaucoup de nerfs, & les autres en ont moins. Il faut avoir égard encore aux particules qui causent l'obstruction, parce qu'elles peuvent être épaisses ou grossieres, ou plus coulantes, acres, alkalines ou sulphureuses.

Le Phlegmon des parties membraneuses & tendineuses ne se dissipe pas si-tôt, mais il dure quelquefois long-tems; au contraire le Phlegmon des parties charnues cesse en peu de tems. Toute inflammation qui ne s'en va point par l'insensible transpiration, suppure toujours, ou elle dégénere en gangrene par l'application des remedes froids & astringens. L'inflammation des parties internes est très-dangereuse & souvent mortelle; plus elle est grande & plus elle est à craindre. Si le



Phlegmon est aux parties que l'on appelle nobles, il n'y a gueres d'esperance. On guerit plus facilement l'inflammation dans les jeunes gens que dans les vieillards, parce que les vieilles gens ont les parties du corps plus fermes & plus roides que les jeunes gens, & leurs liqueurs nourricieres sont plus remplies de sels fixes.

Le prognostique du Phlegmon se prend encore de la malignité des causes & de la violence des symptomes. Si l'inflammation est aux parties glanduleuses, il y a du danger, parce que la gangrene s'y peut mettre aisément. Enfin les Phlegmons où la douleur est grande ne guerissent pas si-tôt, que lorsque la douleur & la chaleur sont moderées.

Pour la diète qui convient à ceux qui se-  
~~ront~~ <sup>ont</sup> attaquez du Phlegmon, il faut que l'air ne soit ni trop chaud, ni trop froid, mais qu'il soit temperé; car s'il est trop chaud, les esprits se dissipent, & s'il est trop froid, il coagule le sang & les autres liqueurs. Les alimens doivent être bons & de facile digestion; il faut s'abstenir de ceux qui sont trop chauds, comme des alimens épicez, qui rétablissent bien à la verité le cours du sang; mais qui causent aussi plus de douleur, par la pression que le sang fait aux vaisseaux, en se portant avec plus de rapidité à la partie. On doit quitter l'usage des acides & des sucreries, qui font des coagulations dans les liqueurs.

Dans



Dans les inflammations, nous recommandons le thé ou le café, parce que cette boisson empêche les coagulations. Que l'on évite aussi les gros vins, parce qu'ils sont acides & austères; qu'on en boive plutôt du claret.

Les exercices violens & les trop grandes veilles sont nuisibles, parce qu'elles donnent trop de mouvement aux liqueurs; ce qui augmente encore la douleur, la chaleur & la rougeur.

Il faut que l'évacuation & la retention se fassent à l'ordinaire. On doit éviter les grandes passions, comme la colère & la peur qui ébranlent tout le corps; au contraire on ne sçauroit trop se laisser aller à la joie, mais particulièrement à cette joie qui vient de l'esperance qu'on guerira bien-tôt.

Comme le Phlegmon ne consiste que dans une obstruction causée par les particules alkalines du sang, remplies d'acides & de sulfres coagulez par les acides, qui arrêtent le sang & les autres liqueurs dans leurs cours; pour faire cesser l'obstruction, il faut employer des remèdes qui absorbent les acides, & qui fournissent au sang des particules subtiles, pénétrantes & volatiles; enfin il faut ouvrir par tout également les tuyaux & les glandes, afin que les liqueurs coulent comme auparavant.

Ces medicamens sont internes & externes.



Les internes sont tous les absorbants & les sudorifiques. Les alkali sont comme les yeux d'écrevisses, le charbon de tilleul, l'antimoine diaphoretique, le crystal de montagne ou de roche, le tartre, la pierre d'Irlande, ou à sa place la craye de Briançon, &c. Par exemple, prenez une dragme de sperme de baleine, une demi dragme d'yeux d'écrevisses, un demi scrupule de sel volatile de corne de cerf & de pierre d'Irlande; mêlez le tout ensemble. De cette poudre on en prendra la moitié le matin & le reste le soir, dans un verre d'eau de chardon beni, ou plutôt avec le thé & le café. Tous ces alkali ont des pores & des cellules qui reçoivent les pointes des acides, en sorte que ces pointes se rompent & s'é-moussent par l'effort qu'elles font en entrant dans ces cellules. Ainsi le sang & les autres liqueurs qui se trouvent arrêtées dans la partie en deviennent plus douces, plus fluides, & plus coulantes.

Les sudorifiques sont en grand nombre, comme les sels volatiles de vipere, de corne de cerf, de crane humain, le bezoard mineral martial, l'anti-hectique de Poterius, la teinture bezoardique, l'esprit de nitre dulcifié, l'esprit theriacal. Mais pour lever plutôt les obstructions, il faut mêler avec les diaphoretiques, les aperitifs, les sels volatiles fixes & huileux.

*Prenez un demi scrupule d'antimoine diapho-*  
*retic*



retique, douze grains de sel de chardon beni, six grains de crystal mineral, trois grains de camfre; mêlez-les ensemble pour les mettre en poudre. Ou bien prenez une once de theriaque, un demi scrupule de sel volatile de corne de cerf; douze grains de bezoard mineral, trois gouttes d'huile de genevrier; mêlez le tout ensemble, & faites-en un bolus.

Enfin tous les medicamens qui peuvent donner au sang de la fluidité en absorbant les acides, sont très-utiles dans toutes les inflammations, comme toutes les décoctions sudorifiques, celles d'esquine, de farsepaille, d'anis, de reglisse, &c. la décoction des fleurs de sureau avec la fiente de pigeon, faite avec le lait. L'on doit mêler aux sudorifiques les anodins, parce que par leurs petits rameaux ils embarrassent les acides en se roulant à l'entour; ce qui les empêche de piquer les fibres nerveuses. Ainsi prenez deux scrupules de theriaque nouvellement faite, une dragme de diascordium, quinze grains d'antimoine diaphoretique, cinq grains de crystal mineral.

\* Quoi que les medicamens sudorifiques soient bien indiqués dans le commencement & dans l'augment du Phlegmon, pour en procurer la resolution, comme l'on fait par experience que ces remèdes n'ont pas un si bon succès dans les climats temperez, que dans les pays où le chaud & le froid regnent dans



un plus haut degré : la chaleur interne des sujets qui vivent dans les pays froids, aidant ces remèdes à expulser du dedans au dehors les humeurs malignes, & les pores fort ouverts dans les pays chauds étant disposez à donner un libre passage aux superfluitez qui sont poussées vers l'émonctoire universel: Ces considerations, dis-je, obligent à Paris les meilleurs Praticiens à ne point user des forts sudorifiques, de peur d'échauffer beaucoup le malade, sans en tirer d'autre avantage que d'augmenter plutôt l'inflammation que de la diminuer. C'est pour cela qu'ils ont recours aux remèdes humectans & adoucissans plutôt qu'aux sudorifiques & aux volatiles, pour donner aux humeurs une douce fluidité, mais sur tout à la saignée, qui donnant au sang une détermination toute contraire à celle qui produit la maladie, met celui qui est extravasé en état de rentrer dans les vaisseaux, ou de transpirer au travers des porosités des parties. Ils ordonnent pour cela des bouillons d'écrevisses, la boisson d'eau de ris, ou d'une tisane faite avec les racines de scorsonnaire, d'esquine, de chien-dent & de reglisse, ou la boisson de thé, & par ce moyen ils diminuent la fièvre, l'inflammation, la douleur & les plus fâcheux accidens de cette maladie, &c.

Pour la fièvre on donnera le regulé d'antimoine, le bezoard mineral.

Dans l'augmentation du Phlegmon, on  
fera



fera son possible pour tâcher de résoudre la matière, en mettant en usage des remèdes volatiles, spiritueux & salins, tels que sont les cataplasmes résolutifs, les fomentations, avec l'esprit-de-vin camfré, l'eau de chaux préparée avec le sel armoniac, l'esprit de terbentine & l'esprit de matricaire, dont nous vous donnerons dans la suite la préparation. Prenez, par exemple, *trois onces d'eau de chaux, une once d'esprit-de-vin camfré & d'esprit de matricaire, avec une dragme de sel de Saturne.* Trempez dans ce médicament tout chaud vos bandes & vos compresses que vous mettrez sur la partie.

L'eau de savon est encore fort bonne dans les inflammations, aussi bien que l'infusion du thé; les parfums avec le succin, le mastic, les gommes ammoniac, sagapenum, l'oliban, les épithemes avec le scordium, le chardon beni, l'absinthe, la rue & les quatre farines cuites dans le petit lait ou avec l'urine ou la lessive, que l'on mettra sur la partie malade.

Les cataplasmes qui conviennent dans les Phlégmons, sont ceux-ci. Prenez *une demi poignée de rue, de scordium & d'absinthe, une demi once de poudre de racine de brione, une demi poignée de fleurs de sureau & de camomille, une once de farine de lupins & dix dragmes de bayes de laurier; faites cuire le tout en consistance de bouil-*



*lie, ajoutez-y deux dragmes d'esprit de sel armoniac préparé avec la chaux vive.* Ce cataplasme s'appliquera chaud; on le réitérera trois fois le jour. La teinture de myrrhe, d'aloës, de safran, de macis, la moutarde, l'ail, les oignons, le tabac, sont de très-bons remèdes, parce qu'ils contiennent beaucoup de sel volatile aromatique. Si les malades n'aiment point les cataplasmes ni les remèdes fluides, ils pourront en leur place appliquer des remèdes secs, dont ils rempliront des sachets, tels que sont les fleurs de sureau & les autres plantes aromatiques, avec le camfre & le sel de tartre ou le sel armoniac; car tous ces médicaments temperent l'acide. Il y en a qui appliquent de la craye avec les fleurs de sureau & sa seconde écorce. On peut aussi employer les sels volatiles huileux, comme le diascordium & la theriaque. La fomentation avec la decoction de soufre faite avec l'urine fait des merveilles, aussi-bien que le jus d'écrevisses appliqué tout chaud sur la partie.

\* Les Chirurgiens de Paris preferent aussi aux topiques fort chauds ceux dont la qualité est plus temperée dans le commencement des inflammations, fondez sur l'expérience qu'ils ont que ces médicaments chauds produisent plutôt la suppuration du Phlegmon que sa résolution, & que même en augmentant l'inflammation au suprême degré, ils produisent la gangrene, ce qui fait qu'ils se contentent d'or-



d'ordonner de fomentier la partie enflammée avec l'eau tiède & un peu d'eau de vie, ou bien avec le sucre de Saturne fondu dans l'eau de chaux, après quoi ils appliquent sur la tumeur le cataplasme fait avec la mie de pain, le lait, l'onguent populeum, les jaunes d'œufs & les huiles de lis & de camomille, au moyen de quoi ils réussissent souvent mieux à resoudre le Phlegmon, que par le moyen des cataplasmes plus échauffans.

L'usage des emplâtres est bon, pourvu qu'ils ne soient pas trop emplastiques. Les meilleurs sont l'emplâtre de *labdanum*, de *diasulphuris de Rulandus*, l'emplâtre de sperme de baleine, avec le camfre & le safran. Dans les inflammations l'on doit prendre garde que les medicamens ne soient trop chauds, de crainte qu'ils ne rompent les fibres. Il faut s'abstenir de tous les astringens. Si le mouvement du sang est trop rapide, la saignée est utile pour le calmer, aussi bien que les lavemens pour appaiser la douleur. Si l'obstruction est considerable, & que l'on s'aperçoive que le Phlegmon se dispose à la suppuration, on employera les suppuratifs. La matiere étant faite, on évacuera le pus, on détergera l'ulcere & on le cicatrisera.

Ceux qui sçavent la circulation n'auront garde de se servir de repercussifs, puisque les liqueurs qui sont arrêtées dans la partie ne peuvent retourner par les arteres, mais seu-



lement par les veines, selon les loix de la circulation. L'on fait donc très-mal de se servir de repercussifs dans le commencement des Phlegmons, puisque tous ces remèdes s'opposent au cours des liqueurs, & qu'ils augmentent l'inflammation; ce qui rend le mal plus dangereux, en retrecissant les conduits, en bouchant les pores & en coagulant les suc. Si le sang par la rapidité de son mouvement se porte en trop grande abondance à la partie malade, la saignée est très-utile pour moderer son cours & pour diminuer sa quantité.

Les Anciens disent que les repercussifs ne conviennent point dans les tumeurs faites de congestion & à celles des émonctoires; mais il est faux qu'il y ait des tumeurs faites par fluxion; car il ne se fait point de tumeurs lors que les liqueurs ont leur cours. Toutes les tumeurs se font par congestion, c'est-à-dire, quand il y a dans quelque partie une obstruction qui arrête le cours des liqueurs. Pour les émonctoires où l'on ne doit pas se servir de repercussifs, c'est une chose entièrement ridicule; car les glandes parotides, celles des aisselles & des aînes & toutes les autres, ne sont pas plus les émonctoires du cerveau, du cœur & du foye, que de toute la masse du sang; c'est - pourquoi l'on ne doit jamais employer les repercussifs en aucun endroit du corps.

La dureté des Phlegmons doit être expliquée



pliquée comme celle des fruits ; par exemple une pomme est dure , quoiqu'elle soit remplie de beaucoup de liqueur ; parce que ce suc n'étant pas ramassé dans le même endroit, mais étant contenu dans de petits tuyaux qui forment des cellules rangées les unes auprès des autres, la liqueur doit faire de la résistance. C'est la même chose dans les tumeurs, où le suc nourricier se trouve renfermé dans les vésicules qui composent la substance des parties. Si tôt que ces cellules sont rompuës la tumeur devient molle, parce que le pus n'occupe plus qu'une place dans la tumeur.

Pour guérir le Phlegmon il faut observer que lorsqu'il se prépare à suppurer, on doit mettre en usage les émolliens, comme l'emplâtre de cumin, de melilot avec le diachylon ; l'emplâtre de labdanum, l'huile de lys ; le lait où l'on a fait cuire du savon de Venise est fort bon pour meurir la tumeur & pour la faire percer ; ce que font aussi les cataplasmes avec la camomille, le verbascum, le melilot, les semences de lin, de foënegrec, les farines de fèves, le miel & les jaunes d'œufs. Voici un cataplasme. Prenez deux poignées d'alibaa, une demi poignée de menthe, une poignée de fleurs de camomille & de melilot ; faites-les cuire dans trois pintes de lait ; vous y ajouterez sur la fin trois onces de mie de pain & de farine de lin, trois jaunes d'œufs & un peu de safran. La matière



tière étant faite, on ouvrira l'abscez ; le pus étant évacué l'on mondifiera l'ulcere avec le suc d'ache, de petite centaurée & de betoine; l'on ne se servira point de tentes, mais de bourdonnets & de plumaceaux. Pour cicatrifer l'ulcere, on se servira de pompholix, de litarge, de ceruse, de sel de Saturne, de poudre d'aristoloche longue, de colcothar & de tous les balsamiques absorbans.

---

## A R T I C L E II.

### *Des Abscez.*

**L**orsque dans les inflammations les particules les plus subtiles des liqueurs qui se trouvent arrêtées se sont évaporées, & qu'il n'y a plus d'esprits ni de sels volatiles, les autres particules grossieres se joignant ensuite de plus près, composent une masse que l'on appelle du pus. D'abord il étend la partie où il est renfermé, ce qui forme une tumeur à laquelle on donne le nom d'abscez.

L'on distingue deux sortes d'abscez, il y en a où la matière est renfermée dans un kiste, & il y en a d'autres qui n'en ont point. Les abscez où la matière est renfermée dans un sac sont de trois sortes; ceux où la matière ressemble à de la bouillie, sont appelez *Athérome*. Il y en a d'autres où la matière ressemble à du miel, & on les nomme *Meliceris*; enfin



enfin il y en a d'autres où la matière ressemble à du suif, & on les appelle *Stéatome*.

Il y a encore des abscez où l'on trouve des choses extraordinaires, comme ceux dans lesquels on voit des poils, des matières osseuses ou des matières endurcies comme du charbon, des coquilles, des pierres, &c. Il y en a d'autres où la matière quelquefois ressemble à de la faumure, & où quelquefois elle est comme de la bouë toute fourmillante de vers, d'araignées, de lézards, de grenouilles & de crapaux; ce sont toutes choses de fait que l'on peut voir dans les Journaux de France & d'Allemagne. Nous trouverons peut-être l'occasion de vous expliquer la generation de tous ces insectes.

Au reste ne vous persuadez pas que les abscez n'arrivent qu'aux parties molles, il s'en forme aussi dans les os mêmes, dans lesquels on voit la substance des os & la moëlle suppurer avec abondance. Tous ces abscez sont accompagnés de douleurs insupportables. On en trouve un exemple assez remarquable dans les observations de *Bartholin*.

Pour les signes dignostiques des Abscez, il y en a qui marquent que le pus se fait, & il y en a d'autres qui montrent qu'il est fait. On connoît qu'il se fait du pus, à la chaleur, à la douleur & à la pulsation extraordinaire que l'on sent à la partie. D'abord que le pus est fait, tous ces accidens cessent, la tumeur di-



diminuë de grosseur, elle devient molle & cede aux doigts lorsqu'on la comprime, la tumeur finit en pointe. Les Anciens en ont voulu rendre une raison, en disant que la nature chassoit toujours au dehors ce qui lui étoit nuisible; mais cette raison n'est pas recevable. Voici comme la chose se fait. La matière n'étant plus en effervescence elle ne tient plus la peau tenduë, de manière qu'occupant moins d'espace, la peau des côtez s'affaissant, c'est une necessité que la matière en suite remonte en haut, parce qu'elle est pressée par la peau des côtez; c'est-pourquoi quand la matière est faite, la tumeur paroît toujours conoïde.

Il y a des abscez où le pus est profond; à ceux-ci la tumeur ne se termine pas en pointe, & en les touchant on ne sent point la matière sous les doigts.

Lorsque dans une inflammation toutes les fibres de la partie viennent à se désunir & à se rompre par le torrent impetueux de la matière subtile, les liqueurs qu'elles renferment s'extravasent & se changent en pus, ce qui forme un abscez. Ce pus n'est pas toujours le même; il est plus ou moins corrosif, livide, vert, clair, blanc, un peu épais; ce qui dépend de la nature du Phlegmon, de la partie enflammée, & du séjour que le pus a fait dans cette partie, & aussi du différent arrangement des particules du sang. S'il y a, par  
exem-



exemple, dans le sang beaucoup de sels acres & corrofifs, il est certain que le pus qui s'en formera sera acre & corrofif.

Le prognostique des abscez se considere par rapport aux causes, & par rapport à la partie malade; par rapport aux causes, il y en a que les Anciens appellent Critique, il arrive aux maladies aiguës; il est causé par l'amas de la matière morbifique. Cette crise est quelquefois salutaire, & quelquefois mortelle. Celui qui n'est pas critique est souvent sans danger; il ne demande pour sa guérison que l'évacuation de la matière. Les abscez sont plus ou moins dangereux, suivant les parties qu'ils occupent; si l'on en diffère l'ouverture, il en pourra arriver de fâcheux accidens, comme la fièvre ou des convulsions, il se fera des sinus dans les chairs voisines, les os se carieront & s'abscederont quelquefois jusqu'à la moëlle. Le pus que l'on appelle louable, ressemble à du chyle, ou au suc nourricier, au contraire le pus qui n'est pas louable est acre; il fermenté le sang, ce qui produit des fièvres; il ronge & corrode les vaisseaux, ce qui donne lieu au suc nourricier de s'extravafer.

Lorsque dans les ulceres les chairs croissent abondamment, on les consume avec l'alun brûlé, l'eau alumineuse, l'ægyptiac, la pierre infernale, &c. Dans la guérison des abscez, il ne faut pas negliger les remedes internes pour absorber l'acide & pour entraî-

ner



ner les ferofitez , comme le fel volatile huileux , l'esprit de matricaire ; la teinture de vipere , celle d'antimoine , l'antimoine diaphoretique , les yeux d'écrevisses , le crystal de montagne & l'huile de baume du Perou. Les décoctions vulneraires & les diuretiques ne sont pas à negliger.

\* L'infusion des feuilles vulneraires de Suiffe , ou l'eau d'arquebusades donnée dans les bouillons en petite quantité , sont maintenant fort en usage dans ces occasions.

### A R T I C L E III.

#### *Des Abscez finueux.*

**L**E Sinus ou l'Abscez finueux n'est autre chose qu'un abscez , ulceré , inveteré & produit par l'acreté du pus qui s'est fait ouverture dans les chairs ; l'entrée en est étroite & le fonds large ; il differe de la fistule en ce que celle-ci est un ulcere étroit , dur & calleux , qui a plusieurs sinus , mais cette difference n'est que du plus ou du moins.

Le Sinus est toujours une suite d'un Abscez ulceré , & qui a duré long-tems , comme nous avons dit. On n'y trouve point de callosité comme dans la fistule , mais il ne reste pas long-tems sans que les parois de viennent dures & calleuses , ce qui fait la fistule qui n'est pas differente du sinus que par cette callosité.



Il y a des Sinus droits, obliques, grands, petits, profonds & superficiels. Il y en a d'autres où l'ouverture est en haut & le fonds en bas; d'autres au contraire où le fonds est en haut & l'ouverture en bas. Toutes les fois que le pus séjourne trop long-tems dans les grands Abscez, ou qu'on les ouvre trop tard, ou que l'on y a fait trop peu d'ouverture, ou qu'on neglige à les mondifier, il ne manque pas de se faire un ulcere sinueux, parce que le pus par son séjour acquiert de l'acrimonie & ronge les chairs voisines. Si l'ulcere ne se peut guerir, que la chair soit spongieuse ou fongueuse, qu'il coule une sanie noire & huileuse; enfin si les compresses & les autres linges que l'on met secs sur l'ulcere, sentent mauvais lorsqu'on les ôte, ce sont des marques évidentes qu'il se forme un Sinus.

Les Sinus sont causez par les particules acres du pus qui croupit dans les Abscez. Lorsque le pus a rongé par son acrimonie les tuyaux & les fibres d'une partie, les liqueurs nourricieres renfermées dans ces tuyaux se répandent au dehors, & leurs parties les plus volatiles se dissipant, il ne reste que les plus grossieres qui s'attachent étroitement aux côtes des tuyaux, qu'elles rendent ensuite calleux. Examinons presentement en peu de mots le prognostique de ces maladies.

La sanie ou le pus qui coule d'un Sinus, quand elle est claire, verte, noire ou putride,  
ne



ne signifie rien de bon ; au contraire le pus qui est blanc comme du chyle , égal par tout , d'une même consistance & sans puanteur , promet toujours une prompte guérison. C'est un bon signe lorsque la douleur cesse , & que la tumeur disparoît. Si en comprimant un peu la partie on sent de la douleur , il y a lieu de croire que les parties nerveuses & tendineuses sont ulcérées. Lorsqu'il coule d'un Sinus une liqueur claire , noire & puante , c'est une marque que l'os est carié ; si elle est épaisse & visqueuse , le Sinus est dans les chairs. L'acreté de la sanie ne vient que de l'abondance des acides mêlez avec le suc nourricier ; la puanteur ne peut venir que de l'exaltation des soufres grossiers qui se trouvent mêlez avec ces pointes salines ; la couleur jaune vient du mélange des sels & des soufres qui donnent à la matière un arrangement de surface propre à causer le jaune. Les Sinus sont difficiles à guerir , lorsqu'ils deviennent durs & calleux.

Le plus seur moyen dans la guerison des Sinus , c'est de les ouvrir d'abord pour en faire sortir la matière. Pour nettoyer le fonds du Sinus , on se servira d'esprit de matricaire , d'eau de chaux , d'eau d'orge où l'on a dissout du miel rosat : Mais parce que la plûpart des Sinus sont calleux , on fendra la callosité , afin de procurer la réunion des chairs. Si le Sinus est dans les parties charnues , on en cou-



coupera tout le fonds; si l'on ne peut aller jusques dans la cavité du Sinus, on y introduira une tente trempée dans l'huile d'antimoine. Ce medicament est fort bon pour ronger la callosité, lorsque l'on ne peut l'emporter avec le fer; ou bien, l'on prendra une dragme de sublimé & une demi dragme d'opium desséché, on mêlera le tout avec la gomme tragacanth pour en former des trochisques que l'on mettra dans le Sinus. Si ces trochisques ont trop d'action, on augmentera la dose de l'opium. Si le Sinus est dans une partie où l'on puisse faire l'incision, on l'ouvrira jusques dans son fonds; on coupera toutes les anfractuosités, & l'on consumera la callosité avec les cathéretiques, en continuant la guérison, comme dans les simples ulcères. On donnera les remèdes internes dont nous avons parlé.

\* Le mélange égal du précipité rouge avec l'alun brûlé bien pulverisé, est un fort bon cathéretique pour consumer les callosités dans le fond des Sinus & des Fistules, quand il y a assez d'ouverture pour y pouvoir porter cette poudre qui est moins douloureuse que l'huile d'antimoine.



## CHAPITRE II.

*Du Charbon & du Bubon.*

## ARTICLE I.

*Du Charbon.*

COMME l'on voit dans le grand monde des montagnes qui jettent de tems en tems des feux & des flammes, comme le *Mont Æthna*, le *Vesuve*, & plusieurs autres; de même aussi l'on voit quelquefois dans le petit monde les liqueurs s'échauffer, s'enflammer & produire sur nôtre corps de petites tumeurs brûlantes en forme de montagnes qui vomissent les feux & les flammes, comme sont l'*Anthrax* & le *Bubon* qui sont des tumeurs très-douloureuses.

Le Charbon est appelé des Grecs *Anthrax*; cette tumeur arrive indifferemment à toutes les parties du corps; elle est aussi rouge & aussi ardente qu'un charbon, c'est-pourquoi on lui en a donné le nom. Le Charbon est couvert d'une croûte qui tombe par la suite, & il reste après, un ulcere putride, profond & ambulant. Il y en a qui appellent cette maladie *Feu Persique*, parce qu'elle est ordinaire aux Perses. *Avicenne* l'appelle *Pruna*, qui signifie en François *Charbon ardent*.

Le Charbon est un ulcere avec rougeur,  
chaleur



chaleur, accompagné quelquefois de la peste, quoiqu'il en arrive souvent sans qu'aucune cause pestilentielle l'ait précédé. Cette tumeur a souvent tout à l'entour des pustules rouges & enflammées, qui sont autant de petits Charbons. La fièvre & la douleur sont inséparables dans le Charbon. Pour la douleur, elle est si ardente qu'il semble qu'on vous brûle avec un fer rouge.

Le Charbon suppure quelquefois & quelquefois aussi il ne suppure point. Le Bubon & l'Anthrax sont differens, en ce que le Bubon occupe les parties glanduleuses, & l'Anthrax les parties tendineuses.

Le Charbon commence ordinairement par une demangeaison ; on voit s'élever sur la partie une grosse pustule ou plusieurs petites pustules ensemble de la grosseur d'un grain de millet, lesquelles bien-tôt après forment une grosse tumeur dure dont la circonference est environnée de ces petites pustules comme d'une couronne ; & le centre ou le milieu fait voir un ulcere corrosif & rongeur, qui ronge souvent les parties voisines. Après la guérison de ces Charbons, il en reste toujours une grande cicatrice à cause de la perte de substance.

Dans les Anthrax, la gangrene s'y met quelquefois ; il y a des Charbons qui ne commencent pas par une grande pustule, mais par un ulcere couvert d'une croûte noire, semblable



à la brûlure d'un fer chaud. Cette croûte est tantôt noirâtre & tantôt cendrée ; il y a autour du Charbon un cerne rouge qui est fort douloureux. Après la chute de la croûte, il n'en sort pas toujours du pus, mais il est rempli d'une chair spongieuse, qui quitte la partie saine, & qui laisse un ulcere profond. Les accidens qui accompagnent souvent le Charbon sont une fièvre ardente, des nausées, le vomissement, des palpitations de cœur, la défaillance, le délire, la convulsion & des ardeurs d'entrailles.

Après avoir examiné les signes diagnostiques, il nous reste à examiner les causes de ces maladies.

Les Charbons ont pour leur cause une matière extrêmement acre & ardente, étant toujours produits par les particules du sang les plus massives, les plus acres & les plus tranchantes, lesquelles comme une eau forte ou comme un cautere potentiel rongent & déchirent les parties, en produisant des ulceres chancreux & corrosifs.

Il n'y a point de guérison à espérer, quand les Charbons de rouges & enflamment qu'ils étoient d'abord, se changent & disparaissent. Ceux qui arrivent après une fièvre pestilentielle aux aînes ou aux aisselles, & qui sont noirs & livides, sont très-difficiles à guérir.

Il est plus facile de les guérir lorsqu'ils paroissent avant la fièvre pestilentielle. Les pe-  
tits



tits Charbons rouges & qui sont seuls ne font pas de peine à guerir.

En general l'on doit regarder tous les Charbons comme très-funestes & dangereux, & l'on sçait que l'Empereur *Constantin Copronyme* mourut d'un Charbon qui lui vint au pied. Les Charbons qui viennent aux parties membraneuses & nerveuses causent des douleurs insupportables & durent très-long-tems. Il y en a qui suppurent & d'autres qui ne suppurent jamais; quelques-uns sont avec la fièvre & quelques autres sont sans fièvre. Les Charbons internes sont plus à craindre que les externes.

Les Charbons qui arrivent aux aînes, aux aisselles & proche des parties nobles sont dangereux; ceux qui sont noirs, sont à craindre, à cause qu'ils marquent la mortification; c'est la même chose pour les Charbons livides & jaunâtres. Moins il y a de Charbons sur le corps, & moins il y a de danger, les plus gros sont plus à craindre que les plus petits. C'est un signe terrible quand les Charbons disparoissent tout à coup. Ceux qui viennent avant la fièvre pestilentielle ne sont pas dangereux comme ceux qui viennent après. Le Charbon qui se joint au Bubon passe pour mortel, aussi bien que celui qui fait une fusée en forme de queue.

Pour la guérison du Charbon ou de l'Anthrax, il faut faire tomber l'escarre: l'on met-



tra en usage les medicamens caustiques, comme le beurre d'antimoine, l'emplâtre magnetique d'*Angelus Sala*. Quand on se veut servir du beurre d'antimoine, on y trempe une plume, & l'on décrit un cercle autour du Charbon: bien-tôt après la partie morte se separe de la saine; il reste ensuite un grand ulcere que l'on mondifie & que l'on cicatrise comme les autres ulceres.

Le Charbon accompagné de malignité, outre l'usage des diaphoretiques, demande encore des remedes externes; voici un cataplasme qui fait des merveilles. Prenez une demi-poignée de *scordium*, de rue & de ciguë, une once & demie de semence de bardane, une demi-once d'aloës & de myrrhe, trois dragmes d'oliban, trois dragmes & demie de teinture de galbanum, une demi-dragme de safran, trois dragmes de terebentine de Venise & d'onguent basilicum, deux dragmes de resine, une once d'eau de la Reine d'Hongrie, deux dragmes de camfre, une quantité suffisante de farine de fèves, & une once de theriaque; il faut mêler le tout ensemble pour en faire le cataplasme. Vous l'appliquerez chaud, en le renouvelant de deux heures en deux heures, & même plus souvent s'il est necessaire. Si l'on a en horreur tout ce nombreux cortége de remedes, l'on peut se servir de theriaque ou de diascordium, ou bien de quelque cataplasme plus simple que le pre-

ce-



cedent. Il y en a qui scarifient d'abord le Charbon, & qui mettent dessus ce médicament : Prenez une dragme & demie de suc de *symphytum*, de *scabieuse* & de *calendula*, trois dragmes de *theriaque* & deux jaunes d'œufs : le tout mêlé ensemble, on l'applique tout chaud sur la partie.

Il y a des Praticiens qui ouvrent le Charbon avec la lancette, ou avec le cautere potentiel, ensuite ils mondifient l'ulcere avec l'onguent d'ache, & ils le consolident avec ce remede : Prenez deux dragmes d'eau de chaux, une dragme d'esprit de vin camfré, une demi-dragme de suc d'*hypericum*, de *nummularia*, de *prunella* tiré par expression, une dragme & demie de myrrhe, mêlez le tout ensemble. Ou bien, prenez une once de suc de souci, de *scabieuse* & d'ache, une dragme de myrrhe, de racines d'*iris* & de fleurs d'aloës, une demi-dragme de *sarcocolle* & deux onces de miel rosat. Le baume de soufre est encore excellent pour mondifier & guérir les Bubons & les Charbons, mais sa puanteur extraordinaire est insupportable aux malades & aux assistans.

## A R T I C L E II.

### Du Bubon.

**L**E Bubon est une tumeur qui arrive ordinairement aux aînes, elle est accompagnée



pagnée d'inflammation, de chaleur, de rougeur & de douleur. Il y a des Praticiens qui appellent le Bubon, tumeur érefipelateuse des aînes.

Il y a deux sortes de Bubon, un simple qui n'est accompagné d'aucun fâcheux accident: il y en a un autre qui est malin, ce dernier se divise en venerien & en Bubon pestilentiel. Les Bubons simples arrivent ordinairement aux jeunes gens, c'est ce que le vulgaire appelle des glandes; on les prend dans le monde pour la marque de l'accroissement, au contraire les Bubons malins sont les effets de la peste ou de la verole.

Le Bubon simple se connoît à une tumeur qui résiste au toucher, à la rougeur, à la douleur & à une petite fièvre. Lorsque le Bubon arrive tout à coup, sans qu'il ait été précédé d'aucune cause manifeste, on l'appelle symptomatique. Le Bubon qui arrive après une maladie est appelé critique. Cette crise guerit quelquefois la maladie. Le Bubon malin ou pestilentiel est accompagné de symptomes très-violens, puisqu'il est suivi de tous les accidens de la peste. Ce sont les glandes des aisselles qui sont presque toujours le séjour du Bubon pestilentiel: il arrive pourtant quelquefois aux glandes des aînes: au contraire le Bubon venerien vient toujours aux glandes des aînes, & très-rarement aux glandes des aisselles. Ce Bubon est accompagné de quelques



ques accidens de la verole. Quand les Bubons commencent ils sont d'un rouge pâle, après ils deviennent rouges & vermeils, & quelquefois aussi d'un rouge obscur & noirâtre, il y a toujours beaucoup de chaleur & d'inflammation. Il y a des tems où la tumeur est cachée fort avant sous la peau : dans cette occasion les glandes sont mobiles, & dans la suite ces glandes grossissent considerablement : elles deviennent immobiles, dures & tendues. Le Bubon paroît quelquefois d'abord avant que la fièvre ait précédé, ou bien il survient après la fièvre, ce qui surprend le malade. Tout cela ne peut venir que de la diversité des matières qui le produisent, lesquelles sont plus ou moins de tems à se développer.

Les Bubons ont à peu près la même cause que le Charbon, excepté pourtant que dans les Charbons la matière est plus acre & plus ardente, & que dans les Bubons elle est causée par le sang ou la lymphe devenus trop acides. Ainsi lorsque les liqueurs qui circulent dans notre corps viennent à s'arrêter dans les glandes & dans les autres parties, il se fait toujours des tumeurs. Supposons, par exemple, que la lymphe ait de l'acreté, elle pourra en passant dans les glandes des aînes & des autres parties s'y arrêter, ce qui causera une tumeur qui grossira de plus en plus, parce que les tuyaux des glandes s'empliront



toûjours de nouveau par l'abord d'une nouvelle matière que les arteres y porteront. L'on voit donc par-là que les Bubons sont causez par le sang ou par la lymphe qui est devenuë acre & acide , & qui s'est embarassée dans les glandes. Dans les fièvres il arrive assez souvent des Bubons, parce que tout ce qu'il y a d'acre dans la masse du sang fait un *coagulum* qui s'arrête dans les glandes cutanées & dans les vaisseaux capillaires : c'est d'où vient que dans la peste, où le sang est chargé de particules acres, les Bubons sont si ordinaires.

Tous les Medecins demeurent d'accord que les fièvres malignes, les fièvres pestilentielles & la peste ne different entr'elles que du plus ou du moins , & qu'elles viennent toutes d'une même cause, mais que les effets en sont differens selon le degré de malignité qui les produit. Laisant à part toutes les opinions que l'on peut avoir de ces maladies, je pense qu'elles n'ont point d'autre origine que les particules dures, longues, pointuës & tranchantes qui s'élevent de tems en tems des minieres souterraines, qui contiennent des sels arsenicaux qui se mélent avec l'air que nous respirons, dans la masse du sang; elles y causent d'étranges ravages, en se fourrant dans les pores des alkali, & en coagulant les souffres. Les souffres étant coagulez, ils s'opposent au mouvement du sang & des autres



tres liqueurs en bouchant les tuyaux & les glandes; & les alkali se trouvant bouchez par ces pointes salines, la matière subtile qui n'y peut passer, fait un reflux dans le sang qui met le trouble & le desordre par toute sa masse, en desunissant ses principes.

Le bubon venerien est presque toujours causé par un acide acre qui vient d'une semence corrompuë & qui s'insinue dans l'uretre, & de là dans la masse du sang par les vaisseaux sanguins de cette partie. Cet acide n'est pas long-tems dans le sang sans y causer du changement; car s'unissant avec les alkali, les soufres se coagulent: ces soufres coagulez & ces alkali chargez & penetrez de ces sels acres, étant portez par la circulation dans les glandes des aînes & des aisselles, ils s'y arrêtent & ils y causent des obstructions qui sont ensuite autant d'obstacles qui s'opposent au mouvement du sang & au cours de la matière subtile.

Lorsque les Bubons sont long-tems à meurir, il s'en fait quelquefois des fistules, comme il arriva dans un Païsan qui negligea un Bubon qu'il avoit à l'aîne; il s'en fit une fistule d'où couloient sans cesse des excemens liquides, & d'autres plus grossiers qui couloient par l'anus. / Si l'on ne guerit bien-tôt le Bubon venerien, & si la matière devient acre, il en faut craindre les accidens. Le Bubon pestilentiel est dangereux, parce qu'il peut



causer la gangrene, la carie & la mort. Il n'y a rien à craindre pour le Bubon simple. C'est la même chose pour les Bubons causez par les ulceres & par les bleffures exterieures.

Les Bubons qui succedent à des fièvres malignes & à la peste, sont funestes, soit qu'ils se forment aux aînes, aux aisselles & aux glandes du cou. Dans les personnes délicates, les Bubons sont plus à craindre que dans les personnes fortes & robustes. On doit encore plus les apprehender dans un tems chaud que dans une saison temperée. Les remedes internes & externes doivent être employez au-plûtôt dans les Bubons pestilentiels.

Les Bubons des aînes qui paroissent de bonne heure, qui sont rouges, sans dureté, ou qui vont en pointe, ne sont que salutaires: au contraire si les forces manquent, si l'on vomit les alimens & les medicamens, si l'on a des défaillances & les extremittez froides, & le dedans du corps brûlant comme une fournaise, si les excremens sont copieux, noirs ou livides, & les urines puantes & noirâtres, & si l'on a le visage d'un homme mourant, ce sont des marques évidentes d'une mort prochaine.

Pour les Bubons qui viennent au cou, aux oreilles, & qui sont accompagnez d'une grande douleur de gorge & d'une difficulté d'avaller, on en doit encore craindre la suite. Les Bubons environnez d'un cercle en forme d'Iris,



d'Iris, & qui sont livides & noirs, sont des avant-coureurs d'un mort prochaine: c'est encore un méchant signe quand les Bubons disparoissent; si après y avoir appliqué un vésicatoire, & l'avoir laissé huit ou dix heures, l'on ne voit point de vessies ni d'humiditez, c'est une méchante marque.

Les Bubons du cou sont plus dangereux que ceux des aînes, parce qu'ils peuvent suffoquer le malade. Aux endroits où les Bubons ont accoustumé d'arriver, s'il s'y fait des charbons, c'est un méchant signe. Les Bubons se terminent comme les autres tumeurs par la resolution, par la suppuration, par l'endurcissement & par la corruption. Ainsi comme dans toutes les tumeurs la resolution & la suppuration sont bonnes, de même l'endurcissement & la pourriture sont mauvaises.

La diète qu'on doit ordonner dans ces maladies est que l'air soit temperé & les alimens de bon suc & de facile digestion, comme les bouillons de chapons, de poules, de poulets, qui contiennent beaucoup de sel volatile. On doit éviter les alimens acides, acres & falez qui épaisissent le sang. La boisson doit être chaude, de thé, ou de café, ou de bon vin, dans lequel on fera infuser des racines aromatiques, comme celles d'helenium, de scorfonere & autres. Il faut aussi que le sommeil & la veille soient moderez comme lorsqu'on se porte bien. Le trop grand repos



du corps est nuisible. Les frictions par tout le corps avec des linges chauds pour exciter du mouvement dans les liqueurs & pour ouvrir les pores sont très-profitables. Il faut prendre garde à l'évacuation des excréments, afin de voir si elle se fait bien. Il faut encore que nôtre esprit n'ait point de chagrin & que l'on bannisse la colere, la crainte & la tristesse, pour faire succeder la joie & l'esperance.

Au reste, pour guerir le Bubon & l'Anthrax on employe les mêmes remedes. On donnera interieurement tous les volatiles, les alexipharmques, comme l'esprit theriacal, l'esprit de matricaire, l'esprit de corne de cerf tartarifié, la teinture de bezoard, l'essence de vipere, la poudre d'Angleterre composée de vipere, de racines de contrayerva & d'autres drogues absorbantes; la dose est de vingt grains dans un verre d'eau de chardon beni; car tous les sudorifiques & tous les autres remedes qui adoucissent les acides sont ici très-convenables, par exemple, comme celui que voici : *Prenez une demi-dragme d'yeux d'écrevisses, un scrupule d'antimoine diaphoretique, six grains de camfre, mêlez le tout ensemble pour en faire une poudre très-fine : Ou bien : Prenez deux dragmes d'esprit de corne de cerf composé, une dragme d'esprit theriacal, un demi-scrupule de camfre, mêlez-les ensemble ; la dose est de*  
vingt



vingt gouttes dans quelque liqueur appropriée comme dans de l'eau de scordium, ou de chardon beni. La theriaque est encore fort bonne.

Les remedes externes des Bubons seront comme des fomentations, des cataplasmes avec les herbes aromatiques & volatiles où l'on ajoûte la theriaque & le diascordium: des emplâtres de labdanum avec les gommes, l'emplâtre de ciguë, l'esprit de matricaire, l'esprit de vin camfré, l'eau de chaux préparée avec le sel armoniac.

Dans les Bubons veneriens, on donnera les décoctions sudorifiques & les préparations mercurielles. Extérieurement on mettra en usage les remedes où entrent le mercure, comme l'emplâtre de Vigo avec le quadruple de mercure, le diachilon malaxé avec l'huile de tartre, l'emplâtre diaphoretique avec le mercure. Les Bubons étant meurs, on les ouvre avec la lancette ou avec le cautere potentiel. Les vesicatoires & les ventouses sont très-pernicieux dans les Bubons, comme je vous l'ai dit dans les Operations. On consolide l'ulcere avec le baume du Perou, l'huile de gayac, l'huile d'hypericum, l'esprit de matricaire, l'eau de chaux, le suc d'hypericum, de nummularia, de veronique, la myrrhe, l'onguent *de apio*, ou d'ache, &c.

La guérison des Bubons pestilentiels est générale & particulière; la générale convient



à la peste & au bubon tout ensemble, & en particulier au bubon seulement. Nous ne parlerons point de la générale, parce qu'elle ne convient proprement qu'à la peste, qui ne doit pas être traitée dans la Pathologie de Chirurgie, mais je parlerai seulement de la guérison propre & particulière des bubons pestilentiels.

Si la nécessité nous engage à donner des remedes sudorifiques & volatiles, c'est particulièrement dans le bubon pestilentiel qu'il les faut mettre en usage; car comment adoucir ces fels acres & rongeurs, mêlez & répandus dans le sang, si vous ne donnez de puissans sudorifiques, pour rompre la pointe de ces fels, & pour fondre les coagulations, comme par exemple celui-ci : *Prenez une demi-dragme de racine d'angelique, de zedoaria, & de gentiane, quatre dragmes de myrrhe, une dragme de safran, deux dragmes de castoreum, une dragme de muscade & de macis, une demi-dragme de clous de girofles; pilez le tout grossièrement; ajoutez-y trois dragmes de camfre, & versez dessus une quantité suffisante de liqueur de sel nitre fixe; laissez digerer le tout, & tirez-en la teinture avec l'esprit de vin rectifié.* Ce remede est un excellent sudorifique, on en donne depuis une demi-dragme jusqu'à une dragme & demie. Tous les fels volatiles sont fort bons, comme celui de vipere, de corne de



de cerf, l'esprit d'yvoire, d'ébene, de corne de cerf, l'esprit d'ail, d'oignons, celui de sel armoniac.

Extérieurement l'on se servira dans les Bubons pestilentiels de remedes diaphoretiques & volatils; par exemple voici un cerat très-recommandé dans les Bubons: Prenez une once de galbanum, autant d'emplâtre arsenical, six dragmes de myrrhe & de mastic, une once de bdellium, & une demi-dragme de poudre d'euphorbe, deux scrupules de racines de pirethre, une demi-dragme de safran, trois dragmes de theriaque, deux dragmes d'huile de terebentine & de genevrier, une dragme & demie d'huile de succin, une demi-dragme de poudre de semence de cumin, autant de poudre de graine de moutarde, & une dragme & demie de semence de carvi; mêlez le tout ensemble pour en faire le cerat.

Si le Bubon pestilentiel est accompagné de grande douleur, on y mettra ce cataplasme: Prenez une poignée de scordium, de rue, de ciguë & de fleurs de camomille; une demi-poignée de melilot, deux poignées de sommités d'absinthe, une quantité suffisante de mie de pain, une demi-dragme de myrrhe & de safran, trois dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, autant de theriaque & d'electuaire de diascordium pour faire le cataplasme. Le Bubon pestilentiel étant meur, il faut l'ouyrir avec la lancette; il est bon



bon d'entretenir l'ulcere quelque tems ouvert, en mettant dedans des tentes & des bourdonnets, trempez dans l'eau de chaux, ou dans l'esprit de vin camfré, ou frottez de digestifs, de basilicum, de baume de soufre avec la terebentine. Si l'ulcere jette beaucoup, on ajoutera à tous ces remèdes le baume de copayva, ou la poudre de scordium. Les plus grands symptomes étant diminuez, l'on cicatrisera l'ulcere avec l'emplâtre oppodeldoch, l'emplâtre stiptique de *Paracelse*, le diapalme, l'oliban, l'aloës, la myrrhe, le mastic, le camfre, la sarcocolle. \* L'emplâtre ou plutôt le cataplasme de fuye décrit dans la Pharmacopée de M. Lemery, est un bon remède pour meurir les Bubons.

### CHAPITRE III.

*Du Phygeton, du Phyma & du Furoncle.*

#### ARTICLE I.

*Du Phygeton.*

**Q**Uoique ces maladies conviennent avec celles que nous venons d'expliquer & qu'elles ne different que du plus ou du moins; nous avons pourtant resolu de les examiner à part, & d'en faire un Chapitre exprès, suivant en ceci la methode des Anciens qui les ont traitées séparément; ce n'est pas que le  
Phy-



Phygeton, le Phyma & le Furoncle ne soient des maladies des glandes comme les Bubons, mais avec cette difference, que les tumeurs dont on parle ici, n'arrivent qu'aux glandes de la peau & qu'elles sont fort petites par rapport au Bubon.

Le *Phygeton* est un tubercule rouge & enflammé, ou plutôt une tumeur éresipelateuse des glandes cutanées, qui ne suppure point, avec une chaleur brûlante & une douleur piquante, produite par une lymphe acre arrêtée dans les glandes de la peau.

On connoît le *Phygeton* à une tumeur en manière d'érysipele; il y a de la chaleur, de la dureté, de la douleur & de la tension, quelquefois aussi il y a de la fièvre, avec une soif & des veilles. Dans le commencement il y a du battement, on sent une pesanteur à la partie, avec une chaleur brûlante, elle est rouge & enflammée, le malade frissonne. Ces tumeurs ne suppurent que rarement.

La cause du *Phygeton* est la même que celle des autres tumeurs accompagnées d'inflammation; c'est toujours une obstruction dans les glandes de la peau, qui ne diffère des autres obstructions que du plus ou du moins, & selon la viscosité ou l'acreté de la matière. Comme je me suis assez étendu sur les obstructions en parlant du Phlegmon, il seroit inutile de repeter ce que nous en avons dit. Vous remarquerez seulement que les causes



les du Phygeton peuvent être internes & externes, aussi bien que celles des autres tumeurs. Pour les causes internes, c'est toujours l'acide de la masse du sang qui coagule la lymphe & les autres liqueurs dans les glandes cutanées de la peau. Les causes extérieures sont les contusions & tout ce qui est capable d'arrêter & de coaguler les liqueurs nourricières qui se filtrent dans les glandes de notre peau.

Le Phygeton est difficile à guérir à cause des glandes, car c'est une chose certaine que toutes les tumeurs des glandes guérissent plus difficilement que celles des parties charnuës.

La diète dans la cure du Phygeton doit contribuer à lever les obstructions, pour donner un libre cours aux liqueurs nourricières. On doit respirer un air subtil en évitant l'air froid, parce qu'il est rempli d'acides nitreux. Il faut que les alimens soient remplis de sels volatiles. L'on doit éviter toutes les choses salées, & les fruits qui ne sont pas mûrs, parce que tout cela est capable de causer des coagulations. Il faut boire de bon vin. Les évacuations doivent être bien réglées, &c.

Tous les remèdes qui subtilisent le sang, sont très-bons dans la guérison du Phygeton, comme les préparations du tartre, l'essence de myrrhe, de petite centaurée, de chardon benî, d'absinthe, les yeux d'écrevisses & tous



tous les sels volatiles. On fera des fomentations avec l'esprit de matricaire, les oignons & l'esprit de vin camfré; on mettra en usage les emplâtres de melilot, de mucilage, le diachylon, le labdanum; c'est une resine des meilleures qu'il y ait dans la Pharmacie, pour resoudre les tumeurs. Si la tumeur veut suppu-  
rer, on l'ouvrira; la guerison s'achevera avec les remedes dont nous avons déjà parlé.

## ARTICLE II.

*Du Phyma.*

**L**E *Phyma* ne differe du *Phygeton* que parce qu'il suppure.

Dans le *Phyma* il y a une petite tumeur aux glandes de la peau, qui suppure facilement; la tumeur est plus petite que le *Phygeton*, elle est moins douloureuse, & la chaleur & la rougeur ne sont pas si grandes.

Les causes du *Phyma* sont les mêmes que celles du *Phygeton*, & la suppuration qui lui arrive doit être attribuée à la fermentation du suc nourricier, avec la lymphe acide.

Le *Phyma* arrive souvent aux enfans, il est plus facile à guerir dans un âge tendre, que dans un âge plus avancé. Cette tumeur est long-tems à suppu-  
rer. La viscosité de la matière des Furoncles est aussi une cause qui en retarde la suppuration; car comme la mati-  
re



re est épaisse dans les clous, il faut aussi plus de tems, afin qu'elle puisse se subtiliser & s'atténuer pour se cuire, puisque la suppuration n'est rien autre chose qu'une fermentation des sucS extravasés & arrêtez dans la partie.

Pour avancer la suppuration du Phyma, on fera un cataplasme avec la gomme ammoniac & le sel, c'est un spécifique pour faire percer cette tumeur. \* Au commencement les fomentations émollientes & le cataplasme de mie de pain & de lait sont d'un bon usage.

### A R T I C L E III.

#### *Du Furoncle.*

**L**E *Furoncle* est une petite tumeur qui arrive tantôt à une partie & tantôt à l'autre; elle est quelquefois de la grosseur d'un œuf de pigeon; elle se termine en pointe & elle est accompagnée de chaleur, de rougeur & de douleur; elle est produite par l'obstruction & l'acrimonie des sucS nourriciers. Cette tumeur est connue sous le nom de clou en François.

Les Furoncles sont très-rouges, durs, avec une chaleur brûlante. Dans le commencement on a souvent le frisson & la fièvre; on souffre beaucoup quand ces tumeurs veulent suppurer, on sent un battement avec une chaleur & une inflammation qui s'étendent fort  
au



au large sur la partie. Ces tumeurs sont plus ou moins grosses : il y en a de la grosseur d'un œuf de Pigeon, comme nous avons dit ; il y en a d'autres plus petites & d'autres qui sont plus grosses. Quand l'une s'en va, une autre revient. Ces incommoditez durent quelquefois des mois entiers. La matière qui en sort, est épaisse comme de la bouë mêlée avec du sang. Ces tumeurs percent souvent par plusieurs petits trous, il en sort une liqueur claire & limpide, & la dureté se dissipe. La matière est quelquefois recuite par de gros caillots que l'on a peine à faire sortir ; quelquefois ces maladies sont épidémiques.

Si l'on examine avec soin la cause du Furoncle, l'on trouvera que cette tumeur vient d'un sang acide & coagulé, avec un chyle épais & grossier, car dans ces tumeurs les sels alkali ne sont pas assez volatiles, parce qu'il y a trop d'acides dans le sang, de sorte qu'il ne se sépare que difficilement des sels volatiles, des parties huileuses & des esprits si nécessaires à la conservation de la vie ; ainsi le sang manquant de sels volatiles alkali, & de soufres éthérez, il devient épais & grossier ; c'est pourquoi il s'embarasse dans les parties musculeuses & charnuës ; & produit cette tumeur, que nous avons appelé Furoncle.

Quoi qu'il n'y ait point de danger pour les Furoncles, l'on voit pourtant que les enfans  
à qui



à qui ces tumeurs arrivent, deviennent maigres & dessechez; ils ont souvent une difficulté de respirer. On a vu succéder à ces petites tumeurs des ulcères très-difficiles à guérir, sur tout lorsqu'elles percent par un trou rond & profond. Dans les saisons chaudes & humides qui occasionnent la fermentation des humeurs, ces tumeurs deviennent épidémiques. Dans les scorbutiques & dans les adultes, elles sont plus difficiles à guérir que dans les enfans.

On doit s'attacher à dissoudre le sang dans la guérison des Furoncles, comme dans celle de toutes les autres tumeurs : par exemple, ce remède est parfaitement bon : *Prenez une demi-dragme d'antimoine diaphoretique, un scrupule d'yeux d'écrevisses, une dragme de blanc de Grece; on mêlera le tout ensemble pour en faire une poudre que l'on prendra dans un verre d'eau de chardon beni. Si ces petites tumeurs ne guérissent pas, & qu'il en revienne encore plusieurs autres, l'on prendra une décoction sudorifique faite avec une dragme d'esquine & de salsepareille, une demi-dragme de racine de bardane, quatre dragmes de gayac, une demi-dragme de bayes de laurier & de romarin, une demi-poignée de verbasum & de petite centaurée, une dragme de cochlearia, une demi-dragme d'anis, une dragme de sel de tartre & de sel armoniac, six dragmes d'antimonie crud. On mettra le tout dans*



dans un nouet, que l'on fera cuire dans une quantité suffisante de vin blanc. On passera la liqueur pour s'en servir dans le besoin. La dose est de trois dragmes; on en prendra trois fois le jour. Ou bien prenez une dragme de limaille d'acier que vous ferez digérer dans une chopine de bon vin blanc: Le malade en prendra un verre le matin & autant le soir en allant se coucher.

Comme le Furoncle a quelquefois plus de peine à suppurer que les autres Phlegmons, à cause que la matière en est épaisse, on doit employer dans le commencement les plus forts maturatifs, afin d'éviter qu'après la fermentation la matière ne devienne acre, & qu'elle ne cause des ulcères difficiles à guérir. Voici un excellent remède pour faire suppurer le Furoncle. Prenez une demi-dragme des gommes labdanum, galbanum & ammoniac, une demi-dragme de styrax calamite, autant de poudre de racine de bryone, de sauge & de semences de cumin, trois dragmes de résine, une dragme d'huile de gayac, on mêlera le tout ensemble pour en faire un cerat. Ce sont les gommes qui font toute la vertu du médicament, à cause de leur sel volatile acre & des huiles spiritueuses. Les parties huileuses du labdanum sont plus pénétrantes que celles du galbanum, comme on en peut juger par son odeur. Après tout ce que nous avons dit ci-dessus, on voit bien que ces gommes



mes sont très-propres à diffoudre le sang coagulé, & à lui donner de la fluidité. Si la douleur est grande, on mettra dans le cerat dont nous parlons, deux dragmes de safran. Le basilicum est très-bon pour faire meurir les tumeurs, parce qu'il donne beaucoup de mouvement aux liqueurs arrêtées.\* On peut le mêler avec l'oseille & l'oignon de lis que l'on fait cuire sous les cendres chaudes en forme de cataplasme, quand ce sont de petites tumeurs phlegmoneuses qui ont de la peine à suppurer. Si l'inflammation est considérable, on fera des cataplasmes avec le scordium, la menthe, les fleurs de camomille, ou bien l'on mettra tout chaud sur la partie de la theriaque ou du diascordium en forme de cataplasme. Si l'abcès ne perce pas de lui-même, on l'ouvrira avec la lancette; on fera un digestif avec la myrrhe, l'encens, l'aloës, la chaux, les jaunes d'œufs & la terebentine; on cicatrisera l'ulcere avec le sel de Saturne, l'emplâtre divin, l'emplâtre stiptique de Paracelse, & tous les autres remèdes qui contiennent des alkali fixes pour s'imbiber de l'acreté du pus. Tous les remèdes gras & onctueux ne valent rien dans les ulcères, parce qu'en bouchant les pores & les tuyaux, ils arrêtent le cours des liqueurs, ce qui en augmente encore beaucoup l'acrimonie.



## CHAPITRE IV.

*De l'Echymose.*

**L'**Echymose est une maladie de la peau, à laquelle les anciens Medecins ont donné plusieurs noms. Les Grecs l'appellent *Echymoma*, qui veut dire, épanchement de quelque liqueur. Cette indisposition est connue sous le nom de contusion ou meurtrissure, laquelle n'est autre chose qu'un épanchement de sang sous la peau qui s'est extravasé des vaisseaux.

La lividité qui paroît aux meurtrissures vient du sang coagulé ; & il est bon de remarquer que si le sang se caille quelquefois en grumeaux, c'est parce qu'il devient acide.

Ce que nous venons de dire fait assez connoître que l'Echymose est une tumeur molle & livide, qui est quelquefois avec peu ou point de douleur, & quelquefois avec inflammation, rougeur & chaleur. Le celebre *M. Raygerus* dit avoir vû une Echymose répandue par tout le corps avec lividité, & que cette noirceur revenoit régulièrement en certains tems. Cette observation est rare & curieuse.

Au reste les Echymoses viennent toujours des causes externes, comme d'un coup reçu, ou d'une chute qu'on a faite. Pour expliquer



maintenant comment elles se forment, imaginons-nous que quelque chose de pesant vienne à tomber ou à fraper rudement nôtre corps ; il est certain que les vaisseaux se trouvant presseés par la force du coup, s'approchent & se ferment les uns contre les autres, & le sang s'échape de leurs orifices dans la partie où ces vaisseaux se terminent. La compression aussi-tôt change l'arrangement des particules du sang, & la matière subtile ne trouvant plus ses passages libres, elle agite confusément les particules du sang les plus subtiles, comme les alkali volatiles & les particules du flegme les plus délicates. Les autres particules grossieres du sang, comme les acides, les soufres & les alkali fixes s'unissant ensemble, elles ne manquent pas de s'arrêter dans la partie. Mais sur ce sujet voyez ce que nous avons dit du Phlegmon.

Les legeres meurtrissures sont sans danger, elles gâtent seulement la peau en la tachant d'une marque livide. Si le sang est en petite quantité, ou bien il se resout insensiblement, ou bien il suppure ; quelquefois aussi il cause la gangrene & le sphacele, en comprimant la partie. Les grandes Echymoses suppurent presque toûjours, à cause de la grande quantité de sang épanché qui ne peut se resoudre. L'on remarque que les meurtrissures & les contusions de la jambe & des pieds ont de la peine à guerir, particulièrement dans les scor-



scorbutiques & dans les personnes qui sont d'une méchante habitude.

Dans ces occasions on observera le bon usage des choses non naturelles. On fera prendre tout ce qui est propre à dissoudre le sang, comme l'antimoine diaphoretique, le sperme de balcine, les yeux d'écrevisses, le sang de bouc & de cerf, la machoire de brochet, le coquelicoc & tous les autres volatiles; ou bien on pourra donner pour remèdes les suivans : *Prenez une dragme d'eau de fleurs de sureau, & de cerfeuil, une demi-dragme d'esprit de sel armoniac, un scrupule d'yeux d'écrevisses & six dragmes de syrop de coquelicoc; ou bien prenez une demi-dragme d'antimoine diaphoretique, une dragme d'yeux d'écrevisses, six grains de sel volatile de succin; de toutes ces choses on fera une poudre que l'on prendra dans de l'eau de chardon béni ou de scabieuse. On employera tous les remèdes externes que nous avons donnez pour le Phlegmon. Les cataplasmes faits avec la bryone & les plantes aromatiques sont encore fort bons. Les parfums ne sont pas à négliger, parce qu'ils sont très-propres à résoudre le sang épanché. Le baume du Perou dissout dans le jaune d'œuf & l'esprit de vin camfré avec l'esprit de matricaire, sont d'excellens remèdes pour les contusions des parties nerveuses.*

Rien n'est meilleur pour faire bien-tôt pas-



ser la lividité des meurtrissures, que le sceau de la vierge; il faut le ratifier avec un couteau, puis en mettre sur la meurtrissure. Voici un emplâtre dont *Paré* se servoit pour les meurtrissures du visage: Prenez six dragmes de styrax, de labdanum & de benjoin, une dragme & demie de mastic, autant de racine d'iris de Florence, de bayes de laurier, de canelle, de clous de girofle, de calamus aromaticus, une demi-dragme d'aloës, de fleurs de camomille & de lavande, une dragme de musc, six dragmes de cire neuve & deux dragmes de resine: On fera cuire le tout dans une suffisante quantité d'huile d'olives pour en faire l'emplâtre.

La raclure de racine de bryone est encore fort bonne pour resoudre le sang épanché, aussi-bien que le remede suivant: Prenez deux dragmes de myrrhe & d'aloës hepaticque, une dragme d'eau de la Reine d'Hongrie, ou l'elixir de vie de Matthiole, six dragmes d'esprit de matricaire, trois dragmes de camfre, une demi-dragme de sel de Saturne; faites dissoudre la myrrhe & l'aloës dans l'esprit de matricaire ou dans l'esprit de vin; ajoutez y ensuite l'elixir de vie & le camfre; gardez la liqueur dans un vaisseau bien fermé. Le medicament étant chaud, on en baigne la partie avec une éponge. On envelopera la partie avec des compresses trempées dans la même liqueur.



¶ Jusqu'ici je vous ai si souvent parlé de l'esprit de matricaire, il est à propos de vous enseigner maintenant comment on le prépare. Prenez deux dragmes de mastic, de myrrhe, d'oliban & de succin, avec deux livres de bon esprit de vin. On fait infuser le tout ensemble, on le distille & on le cohobe; voilà ce qu'on appelle esprit de matricaire, qui est un des plus puissans resolutifs que nous ayons.

Les Auteurs l'ont peut-être nommé esprit de matricaire, à cause que quelques-uns y ont ajoûté la matricaire, ou bien parce qu'on le donne ordinairement dans les vapeurs. Enfin dans les contusions l'absinthe bouillie dans le vin est fort bonne; l'infusion des clous de girofle & des noix muscades dans l'esprit de vin est aussi un fort resolutif, mais voici un remede encore plus puissant. Prenez trois dragmes d'élixir de vie, une demi-dragme d'esprit de sel armoniac, une dragme & demie de sel armoniac, une dragme & demie d'esprit de matricaire, deux dragmes d'eau de fleurs de sureau & trois dragmes de camfre.

Pour les Echimoses des yeux, on peut user de cet autre; Prenez une demi-dragme d'esprit de sel armoniac, une dragme & demie d'esprit de matricaire, quatre grains de sel de Saturne, un demi-scrupule de camfre & quinze grains de safran, on mêlera le tout dans une dragme d'eau de fenouil & d'eufraise.



Lorsqu'on en dégoutera dans l'œil, la liqueur doit être un peu chaude ; on trempera des compresses que l'on mettra sur les paupières. Si la meurtrissure vient d'une forte contusion, on tâchera de la resoudre, en mettant sur la partie des sachets remplis d'absinthe, de mauve, de ruë, de sempervivum, de fleurs de camomille & de sureau, avec du sel armoniac & du sel de tartre.

Pour prévenir la gangrene dans les grandes contusions, on prendra *une poignée de sommités d'absinthe, une demi-poignée de scordium, autant de marrube & d'auronne, deux poignées de fleurs de camomille, de melilot & de sureau*; on hachera le tout bien menu, & l'on fera cuire les herbes en consistance de cataplasme dans la même décoction. On y ajoutera une suffisante quantité de farine d'orge & de lin, avec une dragme de sel armoniac & deux dragmes d'esprit de vin camfré. Ce cataplasme s'applique tiède, ses effets sont admirables dans les inflammations malignes, dans les blessures des parties nerveuses, dans la gangrene & dans les meurtrissures.

Les emplâtres qui conviennent dans les contusions, sont ceux de cinabre, de labdanum, de cumin, de sperme de baleine, de bryone, & sur tout l'onguent de stirax dont on se sert à l'Hôtel-Dieu de Paris.



## CHAPITRE V.

*De l'Erefipele & des Herpes.*

## ARTICLE I.

*De l'Erefipele.*

**L'**Erefipele est ordinairement mis au nombre des tumeurs, quoi que les parties ne soient presque point changées ni dans leur figure, ni dans leur grandeur. Il y a une grande rougeur qui s'étend sur la peau, accompagnée d'une chaleur brûlante & d'une douleur piquante. Quelquefois il n'y paroît que de petites pustules; la fièvre a toujours coutume d'accompagner les grands Erefipeles.

Dans l'Erefipele il y a, comme nous avons déjà dit, une chaleur brûlante & une douleur piquante, avec une rougeur qui s'étend sur la peau. On a mal à la tête, & quelquefois même l'on a la fièvre. La chaleur vient de la fermentation, la douleur piquante vient des acides qui piquent les fibres nerveuses, la rougeur vient du sang arrêté dans les rameaux capillaires qui se terminent à la surface, la douleur de tête est causée par ces mêmes acides qui irritent les membranes du cerveau, la fièvre vient du mélange des acides & des alkali volatiles.

La tumeur est peu sensible dans l'Erefipele,



parce que la matière qui le produit est volatile & en petite quantité, c'est ce qui fait que dans cette maladie, la chaleur & la tension ne sont pas si grandes que dans le Phlegmon. Au commencement de l'Eresipele, la couleur est rouge, ensuite elle devient orangée; si l'on comprime la partie avec le doigt, il reste une tache blanche, mais un moment après la partie reprend sa première couleur.

Pour vous faire mieux comprendre la véritable cause de l'Eresipele, il faut sçavoir que toutes les petites glandes de la peau servent à séparer de la masse du sang les sels les plus volatiles qui se trouvent dissous dans le Phlegme; ces sels sont toujours joints avec des sulfures & des alkali volatiles. Et lorsqu'il se rencontre dans le sang plus d'acides qu'à l'ordinaire, & que leurs pointes sont plus longues & plus roides, les alkali s'en trouvant tout remplis, sont moins propres au mouvement, ce qui fait que ces sels en s'arrêtant dans les petites glandes de la peau, y font des obstructions, & leurs pointes ne manquent pas de déchirer ces glandes.

Il faut encore remarquer que les sulfures salins qui ont coutume de sortir par les pores de la peau sont coagulez par les acides qui embarrassent leurs rameaux les uns dans les autres; & qu'étant ensuite poussez dans les glandes, ils empêchent le sang & les autres liqueurs de circuler, en bouchant leurs tuyaux,



tuyaux, ce qui produit un Erefipele. De ce que je viens de dire, il est facile d'inferer que les vaisseaux lymphatiques de la peau doivent se rompre dans cette maladie; mais comme ces vaisseaux sont extrêmement fins & delicats, il en sort peu de lymphes. L'on remarque aussi qu'il y a peu d'élevation dans l'Erefipele & qu'il suppure rarement, parce que l'épanchement du suc nourricier est peu considerable, n'y ayant que les plus petits vaisseaux de rompus.

L'Erefipele des parties externes est facile à guérir. On remarque que les Erefipeles qui ne guérissent point, dégènerent le plus souvent en ulceres; & que ceux qui succedent aux fractures & aux parties où les os sont découverts, ont pareillement beaucoup de peine à guérir. Les Erefipeles de la tête & du visage sont encore dangereux, aussi-bien que ceux des parties internes; comme du foye, des intestins, de la matrice & de tous les autres visceres. Quoique l'Erefipele soit rarement mortel, on a pourtant vû des personnes en mourir, pour s'être servis mal à propos de remèdes froids & repercussifs.

Lorsqu'après une petite demangeaison, la surpeau se sépare en écailles & que la peau reprend sa couleur ordinaire, c'est un des bons signes qu'on ait à souhaiter pour les malades; car c'est une marque que l'Erefipele se termine par l'insensible transpiration. Au



contraire, lorsque l'Erefipele retourne des parties externes aux internes, c'est un signe mortel, dit *Hippocrate* dans l'Aphorisme 25. de la sixième Section.

Pour faciliter la cure de l'Erefipele, il faut que le malade respire un air temperé, parce que s'il est trop chaud, les particules du sang les plus douces & les plus volatiles se dissipent; au contraire, s'il est trop froid, il bouche les pores & comprime les tuyaux, ce qui ralentit le mouvement des liqueurs. Il faut éviter les alimens trop chauds & trop assaisonnez. La boisson sudorifique, comme le thé & le caffè, est peut-être une des meilleures boissons dont on puisse se servir pour adoucir le sang. Ne vous étonnez donc pas si dans la plûpart des maladies on vous la recommande si souvent. Mais parce que ces plantes sont rares dans ce país & que le caffè est un peu cher, on pourra prendre à sa place la petite centauree & les autres plantes ameres pour faire des tisannes, ou bien on fera des décoctions avec le gaiac, ou le sassafras, la sarsapareille. Le repos & le sommeil sont utiles, parce qu'en rétablissant la perte des liqueurs, ils les font devenir plus fluides, & facilitent leur circulation jusques dans les plus petits vaisseaux. Il faut avoir soin que le ventre soit libre & que les passions soient toujours calmes.

\* La saignée doit être pratiquée dans le traite-



traitement de cette maladie, étant un remède très-propre à calmer promptement toutes les effervescences qui arrivent dans les humeurs contre l'ordre naturel, & absolument nécessaire pour remédier à la plétore.

Les purgations ne font d'aucune utilité dans l'Eresipele; on doit plutôt mettre en usage une partie des medicamens dont nous avons déjà parlé, & principalement ceux que l'on jugera propres à débarrasser les obstructions. Ces medicamens seront les alkalis tant fixes que volatiles, comme l'esprit de sel armoniac, l'esprit de fleurs de sureau, l'antimoine tartarisé, l'essence de vipere, l'antimoine diaphoretique, les préparations de Mars, les yeux d'écrevisses, le sucre ou le sel de Saturne, & une infinité d'autres bons remèdes que l'on choisira à sa fantaisie. Voici quelques formules.

*Prenez une dragme d'eau de fleurs du sureau & de chardon beni, deux dragmes de roob de sureau, mêlez le tout ensemble pour une prise. Ou bien prenez un scrupule de bezoard mineral, une demi-dragme de poudre de mâchoires de brochet, six grains de cinabre d'antimoine & trois grains de camfre. On prendra cette poudre dans un verre d'eau de sureau ou de fumeterre.*

Les préparations du cinabre & tous les remèdes où entre le camfre sont encore excellens dans l'Eresipele. On peut aussi donner



trente ou quarante gouttes de l'essence qui suit, dans quelque liqueur appropriée. *Prenez une dragme d'esprit de fleurs de sureau & de cochlearia, une demi-dragme de tartre & de vitriol de Mars, dix gouttes d'esprit de sel armoniac.*

Mais parce que tous ces remèdes sont trop chers pour les pauvres gens, le remède suivant suffira. *Prenez une dragme de blanc de Grece, une poignée de fleurs de sureau, faites les cuire dans une chopine de lait. On passe la liqueur & l'on y ajoute un scrupule de safran. Ce remède se prend tout chaud, le soir après le souper.*

Tous les diuretiques sont encore très-bons dans l'Erefipele, parce qu'en dissolvant la lymphe, ils l'entraînent avec les urines; mais entre les meilleurs l'on met l'*arcanum duplicatum* & tous les autres sels nitreux. On peut prendre, par exemple, *une dragme d'yeux d'écrevisses, un scrupule de sel d'absinthe & quatre grains de sel volatile de succin que l'on met en poudre. On la prend dans un verre de camomille ou de fleurs de sureau. Les remèdes qu'on peut mettre sur l'Erefipele sont comme l'eau de savon & l'esprit de vin camfré où l'on a mis infuser les bayes & les fleurs de sureau. On trempe dans ce médicament tout chaud des compresses que l'on met sur la partie. Ou bien l'on prendra cinq dragmes d'oliban & de myrrhe, que l'on fera cuire dans*



dans du vin blanc , on y ajoutera deux dragmes de camfre & une demi-dragme de safran. \* Le simple baignement d'eau chaude avec un peu d'eau de vie camfrée, est d'un bon usage, particulièrement à l'Eresipele du visage. Il faut le réiterer frequemment.

Les poudres de craye & les farines de lupins, de froment & de lin sont encore très-bonnes dans les Eresipeles. Prenez, par exemple, une dragme de farine d'orge, une demi-dragme de farine de fèves, une dragme & demie de craye & de myrrhe, trois dragmes de ceruse & six grains de camfre. Mettez cette poudre sur l'Eresipele & par-dessus une compresse qui envelope bien la partie. Si vous voulez une poudre plus simple: Prenez une dragme de farine d'orge, une demi-dragme de myrrhe & de ceruse, avec cinq grains de camfre; & en faites une poudre très-subtile, la farine & la craye toutes seules pourroient suffire, parce qu'elles sont alkalines. Tous les fiels des poissons & le frais de grenouilles sont très-bons aussi dans les Eresipeles.

## A R T I C L E II.

### De la Herpe.

**L**A Herpe ou le *Serpigo* sont de petites pustules ulcerées. Il y en a de deux sortes, l'une qu'on appelle Miliaire & l'autre Rongeante.



geante. Il paroît dans la première de petites pustules à la peau de la grosseur d'un grain de millet, qui la rendent inégale. Les herpes rongeantes sont des pustules ulcerées qui ambulent sur la peau & qui la creusent.

Les Herpes ont à peu près les même accidens que l'Eresipele. Il y a seulement cette difference que les Herpes ont de petites pustules rongeantes qui font de la douleur & de la demangeaison.

Les Herpes sont causées par la desunion des particules sereuses, huileuses & volatiles du sang. Dans ces maladies les vaisseaux de la peau sont rongez par l'humeur qui en coule, laquelle est si acre, qu'elle ronge aussi les parties voisines, d'où il paroît de petites pustules, qui viennent de ce que les glandes miliaires de la peau sont un peu corrodées. Cette maladie est ordinaire aux enfans. Dans la Herpe que l'on appelle miliaire, la lymphe est plus épaisse & plus visqueuse, parce qu'elle a perdu ses parties volatiles. Cette Herpe s'appelle seche & écailleuse, parce qu'elle a de petites écailles.

Les Herpes seches & rongeantes sont causées par une lymphe acre, qui faisant effervescence, excite la demangeaison, la douleur & la chaleur qu'on ressent dans ces maladies.

La Herpe humide se guérit plus facilement que celle qui est seche & rongeante. L'on voit



voit souvent après la guérison des Herpes malignes arriver de fâcheuses maladies, comme l'apoplexie, la phtisie, &c. Dans les scorbutiques il arrive encore assez souvent des ulceres malins, très-difficiles à guérir, parce que le sang de ces malades est ordinairement rempli de sels acres qui pénètrent comme l'eau forte.

Dans le traitement de la Herpe, on fera sur la partie des lotions avec l'absinthel, l'aloës, la myrrhe, le camfre, le sel de Saturne, l'esprit de sel armoniac, l'eau de chaux. On pourra faire des linimens avec l'onguent rosat, le sel de Saturne, le camfre, la terebentine & l'esprit de vers de terre. L'huile de tartre par défaillance, l'esprit de vin, les préparations de Saturne, &c. enfin tous les medicamens qui conviennent dans la galle sont aussi fort bons dans les Herpes & dans les autres indispositions semblables.

\* Quand la Herpe est fort douloureuse, le liniment fait avec la crème d'orge, le suc d'écrevisses & l'huile d'amandes douces, est fort convenable pour appaiser la douleur.

---

## CHAPITRE VI.

### *De l'Oedeme.*

**L'**Oedeme est une tumeur molle, blanche, sans douleur, qui ne fait point de resistance



tance au toucher ; au contraire le schirre est une tumeur dure, où il n'y a ni chaleur ni douleur, la partie est froide & engourdie. Cette tumeur arrive ordinairement aux parties molles & glanduleuses, la matière qui la cause est visqueuse, grossière & terrestre ; elle ne fermente que difficilement ; car pour produire la fermentation, il faut que les acides & les alkali soient également mêlez ensemble, & que les pointes des acides chassent des pores des alkali, les globules du second élément, pour n'y demeurer environnez que de la seule matière du premier élément. ¶ C'est comme l'explique *Descartes* ; & il ne faut point dire qu'on se contredit, quand on prétend dans un autre endroit de ce Livre, que la matière subtile fait un reflux ; ne fait-on pas que les pores des alkali ne sont jamais bouchés par des acides, que cela n'oblige une partie de la matière subtile qui y passe, à changer la détermination de son mouvement, en revenant, pour ainsi dire, sur ses pas ; & c'est ce reflux dont parle l'Auteur, qui n'a point assurément été entendu par celui qui a fait l'*Hypothese raisonnée sur les Fieures*.

La limphe & les autres liqueurs nourricières sont plus épaisses & plus visqueuses dans l'Oedeme que dans les autres tumeurs, la matière étant quelquefois comme de la gelée ou comme du bouillon gras refroidi.

Dans



Dans le commencement de l'Oedeme , il se rompt quelques vaisseaux lymphatiques, d'où la limphe se répand dans les parties voisines, & par le séjour qu'elle y fait , elle acquiert une acrimonie acide , qui la rend épaisse & visqueuse comme de la gelée , à peu près de même que lorsqu'on verse un acide sur la décoction de corne de cerf, il s'en fait aussitôt une gelée blanche. Delà je conclus que l'Oedeme est une limphe épaisse, arrêtée dans les vaisseaux lymphatiques de la partie, ou épanchée hors de ces vaisseaux. Nous avons dit que les Oedemes sont sans chaleur ; à cause que la limphe étant grossière & visqueuse, la matière subtile y trouve des passages de tous côtez.

Les Oedemes sont occasionnez ou par de longues maladies qui dissipent tellement les parties volatiles & huileuses du sang , qu'il ne reste après qu'une limphe grossière sans esprits , laquelle ne peut circuler qu'avec peine , ou par le grand froid qui resserre les pores & qui épaisit les liqueurs : aussi voit-on que ceux qui ont souvent les pieds dans l'eau sont plus sujets aux Oedemes que les autres ; enfin les alimens acides & visqueux qui font un chyle crud & propre à épaisir la limphe, occasionnent souvent les tumeurs œdemateuses.

Le prognostique de l'Oedeme est douteux. Il y a du danger pour les Oedemes qui viennent



nent sans aucune cause manifeste, & souvent ils sont les avant-coureurs d'une maladie longue. C'est un méchant signe lorsque les pieds deviennent œdemateux dans la phtisie ou dans une hemorrhagie ; cela marque que la limphe & le sang n'ont plus de sel volatile. Les Oedemes dans les personnes d'un bon temperament ne sont pas à craindre, cependant ces tumeurs ne laissent pas de durer long-tems : elles suppurent rarement à cause de la viscosité de leur matiere. On a vû des Oedemes se gangrener, ce qui venoit de la compression que la matiere faisoit aux liqueurs nourricieres. La même chose arrive quelquefois dans les hydropiques.

Pour ce qui regarde la diète qu'on doit observer dans l'Oedeme, les alimens doivent être remplis de sels volatiles, comme les gelées & les consommés. La boisson sera le thé ou le café, ou les décoctions d'esquine, de sarsapareille & de sassafras. Les vins spiritueux sont encore bons pour l'usage, mais il n'en faut pas faire d'excès. Il faut que tous les exercices soient moderez, & que l'évacuation des excremens se fasse à l'ordinaire.

La guérison de l'Oedeme consiste principalement dans l'usage des remedes internes qui purifient le sang en débarassant les obstructions, comme sont les diaphoretiques & les esprits volatiles : Prenez, par exemple, une



une dragme d'eau d'absinthe & d'eau de menthe, deux dragmes d'essence d'aigremoine, une dragme d'essence de petite centaurée, une demi dragme d'esprit de sel armoniac, six dragmes de syrop de scordium; on en prendra quelques cueillerées. L'esprit de genièvre dans de l'eau de fleurs de sureau, ou dans du vin est fort bon; on en donne vingt ou trente gouttes: On bien, prenez deux scrupules d'yeux d'écrevisse, une demi-dragme de sperme de baleine, un scrupule de racine d'aristoloche, douze grains de sel d'absinthe & de sel armoniac, six grains de sel volatile de corne de cerf: on prendra cette poudre dans un verre d'eau de chardon béni.

La décoction de bryone suffit souvent toute seule pour guérir les Oedemes. Tous les médicamens que l'on ordonne dans l'hydropisie sont aussi très-utiles, parce qu'ils déterminent la limphe & toutes les serositez à s'écouler par l'insensible transpiration & par les urines. L'usage des sels volatiles guérit encore les Oedemes. On employe encore utilement les bouillons alterans & aperitifs faits au bain marie avec le cerfeuil, la chicorée amere, la borrache, la buglosse & les trenchés minces de rouelle de veau étendues lit sur lit avec les herbes susdites. On dissout dans chaque bouillon un gros de tartre martial soluble, & on les rend purgatifs à quelques jours d'intervalle, en y ajoutant le senné,



fenné, la rhubarbe & la manne. Exterieurment on se servira de tout ce qui est propre à fondre la limphe, comme les fomentations de soufre, de salpêtre, les cendres clavellées, avec le sel armoniac, l'absinthe, la ruë, la ciguë, les mauves, les fleurs de camomille, de sureau, cuites dans le vin ou dans l'urine; on bafsinera la partie avec ces liqueurs toutes chaudes, ou bien on la tiendra plongée dans ces liqueurs pendant quelque tems, ce qui est beaucoup meilleur. Il faut avoir soin de bien bander la partie, afin de diminuer le volume des vaisseaux pour les reduire à leur premier diametre.

La fomentation suivante est fort estimée:  
*Prénez une poignée d'argentine, d'armoïse, de piloselle, de betoine, de sauge, de romarin, d'origan & d'absinthe, une poignée de fleurs de camomille & de petite centaurée, une poignée des sommités d'aneth, une dragme de bayes de laurier, quatre dragmes de grains de genièvre, une livre de sel marin.* On fera cuire le tout dans de l'eau pour en faire des fomentations. Si l'on veut des cataplasmes resolutifs, on les fera avec la ruë, l'absinthe, le scordium, la ciguë, l'aneth, la racine de bryone, l'écorce de sureau & ses fleurs, la camomille, l'anis, le fenouil, le cumin, le nitre, le sel de tartre, les fèves brulées, les gommes ammoniac & labdanum, &c. Les oignons cuits & appliquez sur les par-



parties œdemateuses en forme de cataplasme, sont aussi fort propres à dissiper l'Oedeme par le moyens des sueurs abondantes qu'ils excitent en bien des occasions, quand après leur application on couvre bien les malades, & qu'on leur fait prendre en même tems par la bouche quelque potion sudorifique.

Le meilleur emplâtre est celui de labdanum; voici sa composition: *Prenez une livre & demie d'huile d'olive, une livre de litarge d'or, faites-les cuire en consistance d'emplâtre: On y ajoutera onze dragmes de cire jaune, deux dragmes de colophone & de resine, une dragme & demie de galbanum & de gomme ammoniac, une dragme de gomme elemi, trois dragmes de labdanum, quatre dragmes d'huile de laurier, deux dragmes d'axonge de porc, une dragme de graisse de cerf, une demi-dragme de styrax, deux dragmes de racines d'iris & de bryone, une dragme de semences de cumin, six dragmes de bayes de laurier, deux dragmes de fleurs de camomille & de melilot, une demi-dragme de sabine & autant de thim: faites cuire le tout ensemble pour en faire l'emplâtre. Il a de grandes vertus pour dissiper les tumeurs œdemateuses, aussi-bien que l'emplâtre de cumin, dont voici la description: Prenez huit dragmes de diapalme, autant de cire jaune, onze dragmes d'huile de lis, quatre dragmes d'onguent martiatum, cinq dragmes de semence de*  
cumin



*cumin bien pulverisées , une demi-dragme de sel armoniac.* Quelques-uns recommandent dans les Oedemes le raifort , & d'autres le levain ; rien n'est meilleur aux Oedemes des pieds que les fomentations faites avec la rue & toutes les liqueurs spiritueuses , comme l'esprit de vin camfré , l'esprit de vers de terre , &c.

---

## CHAPITRE VII.

### *Du Schirre.*

**L**E Schirre dans son commencement est petit , mais ensuite la tumeur augmente toujours peu à peu : tantôt elle est pâle & sans inflammation , tantôt elle est livide.

Les Schirres sont durs , parce qu'ils sont causez par une limphe plus épaisse que celle des Oedemes. L'usage des remedes astringens dans les Phlegmons ont fait très-souvent des Schirres , en arrêtant le mouvement des liqueurs. Nous avons dit que le Phlegmon dépendoit d'une obstruction causée par les souffres coagulez par les acides , & par les sels qui resultent du mélange des acides avec les alkali ; c'est-pourquoi si l'on employe des remedes qui augmentent les acides & qui bouchent les pores comme les repercussifs , la matière arrêtée qui fait l'obstruction , & qui cause l'inflammation , en deviendra plus compacte



paëte & plus ferrée; & tout ce qu'il y a de plus subtil & de plus volatil, comme les souffres éthérez & les sels volatiles du sang se dissipera, & il ne restera plus dans la partie que les sels fixes & les souffres terrestres, lesquels étant pressés de plus en plus par la matière subtile qui ne les peut détacher, formeront une masse extrêmement dure & solide, qui ferrera toutes les fibres de la partie.

Il n'y a point de douleur dans le Schirre, parce que les sels sont envelopés dans les souffres terrestres, ce qui empêche leur action sur les fibres nerveuses.

Il faut remarquer que le Phlegmon peut encore devenir schirreux par l'usage des forts résolutifs, lesquels en donnant trop de mouvement aux liqueurs, font que le plus subtil se dissipe, & il ne reste ensuite que le plus grossier qui peut se durcir.

Le dérèglement des choses non naturelles, comme un air trop chaud qui rarefie extraordinairement les liqueurs nourricières, est encore capable de produire le Schirre; les vaisseaux se rompent, les liqueurs s'extravasent, & la chaleur ayant fait évaporer le plus subtil, elles s'épaississent en manière de plâtre qui s'endurcit à la longue, & qui fait ce que l'on appelle un Schirre. Il n'y a point de douleur à cette tumeur, parce que les sels sont envelopés dans les souffres terrestres, ce qui empêche leur action sur les fibres nerveuses.

L'air



L'air froid étant encore tout plein de particules longues & pointuës comme de petites aiguilles , penetre dans les pores des fibres & les bouche ; & les sels volatiles qui ont coûtume de sortir par l'insensible transpiration , trouvant les pores bouchez par ces parties salines de l'air , font que tout ce qui devoit s'échaper , reste dans la partie & se remêle avec le sang & la lymphe , ce qui donne tant de mouvement au sang , que le plus subtil s'évapore , d'où il ne reste après que les soufres grossiers & les alkali fixes , embarrassez pas les acides du sang. Et il ne faut pas s'étonner si toutes ces parties jointes & unies étroitement ensemble composent une tumeur dure & schirreuse. Les alimens acides occasionnent aussi le Schirre , en épaisissant le sang , & en le rendant acide , ce qui cause des obstructions dans les parties & dans les glandes. Les violens exercices , les longues veilles & les passions violentes engendrent souvent des Schirres , parce que tout ce qu'il y a de plus spiritueux dans nos humeurs se dissipe , & qu'il ne reste plus rien que de grossier.

Le Schirre donne de la peine à guérir à cause de sa dureté , qu'il faut toujours avoir soin de ramollir & resoudre s'il se peut. Si le Schirre est sans douleur , il est incurable ; au contraire s'il a encore du sentiment , on en peut esperer la guérison , parce que c'est une  
marque



marque que l'obstruction n'occupe pas tous les tuyaux, & qu'il y en a encore plusieurs d'ouverts par où coulent les liqueurs & les esprits. Dans les personnes infirmes & maigres & dans les vieillards les Schirres sont incurables, ces tumeurs les accompagnent jusqu'à la mort. Elles finissent souvent par des Cancers, à cause de l'abondance des acides corrosifs qui se trouvent dans leur sang. La même chose peut encore arriver, pour s'être servi mal à propos des émolliens & des resolutifs. Si les Schirres suppurent, on n'en doit espérer que des cancers & des fistules incurables.

La diète pour la guérison du Schirre, les alimens & la boisson doivent être les mêmes que nous avons conseillez pour guérir l'Oedeme dans le Chapitre précédent. On ne guérit guères le Schirre que dans le commencement: il faut tâcher de ramollir la matière & la fondre, s'il est possible, à quoi l'on ne peut réussir qu'en ouvrant les pores & les tuyaux pour donner lieu à la transpiration. On prendra interieurement le sel volatile de vipere, son essence, le sel volatile armoniac aromatisé, les vins aromatiques, & les preparations du Mars, comme le vitriol de Mars ou la teinture de Mars aperitive: *Prenez, par exemple, une demi-dragme de racines de pimprenelle & d'énula, une demi-poignée d'auronne, de calament, de marjolaine & de sau-*  
*Tome I. D ge,*



ge, deux poignées de fleurs de stœchas arabe, trois dragmes de graine de genievre, une demi-dragme de limaille d'acier, deux dragmes de cassia lignea & de canelle, trois dragmes de sel de tartre, deux dragmes de sel armoniac. On mettra le tout dans un nouet, qu'on laissera tremper dans trois chopines de vin blanc, ou bien l'on fera une poudre avec le cristal de tartre, le safran de Mars aperitif & l'or fulminant, on en prendra sur la pointe d'un couteau pour mettre dans un verre de buglosse: Ou bien, Prenez une dragme d'yeux d'écrevisses, deux scrupules de safran de Mars aperitif, trois grains de camfre, un demi-scrupule de sel de petite centaurée; on usera de cette poudre en plusieurs fois.

Les remèdes externes pour le Schirre doivent être resolutifs, émolliens & quelquefois suppuratifs. Après avoir fait de bonnes fomentations, on fera un cataplasme avec la rue, l'absinthe, les mauves, les fleurs de sureau, les racines de bryone, d'énula, les bayes de laurier, les semences de cumin, de fenouil, le sel de tartre, le nitre, &c. Les emplâtres émolliens se font avec les gommes ammoniac, bdellium, galbanum, la terebentine & le mercure.

Les Praticiens d'Hollande recommandent l'emplâtre de thé pour les Schirres, en voici la composition. L'on prend trois dragmes de galbanum, de sagapenum, deux dragmes de gom-



gomme ammoniac que l'on dissout dans l'huile de terebentine ; on y ajoute une dragme & demie de gomme elemi , six dragmes d'huile de corne-de cerf , deux dragmes de tacamahaca , une dragme de tartre fœtide , une dragme & demie de camfre , trois dragmes de myrrhe , quatre dragmes de poudre de thé , deux dragmes de sperme de baleine , six dragmes de poix navale , cinq dragmes de terebentine , trois dragmes de colophone , une dragme de sel volatile de corne de cerf , une demi-dragme de tartre avec une suffisante quantité de cire pour faire l'emplâtre. Il est excellent pour resoudre toutes sortes de tumeurs schirreuses. Ou bien , prenez deux dragmes d'esprit de fourmis , quatre scrupules de camfre , un scrupule de sel de persicaria. Ou bien , prenez des emplâtres de cigue , diabotanium & de mucilages , de chacun parties égales , faites-les fondre ensemble , puis incorporez-y du cinnabre naturel autant que cette masse en pourra souffrir en conservant sa consistance emplastique , étendez-la sur du cuir , & l'appliquez sur la partie malade , après l'avoir frottée chaudement avec les huiles de capres , d'anet & de camomille mêlées ensemble , & quelques gouttes d'esprit volatile de sel armoniac , renouvellez l'emplâtre de huit en huit jours ; on en frotera la tumeur.

Le Schirre qui degenerate en Cancer est incurable , à moins que la tumeur chancreuse



ne soit petite & dans quelque partie externe, car alors on doit l'extirper, pourvû que la partie le permette.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Du Cancer.*

**I**L faut être habile & avoir beaucoup d'expérience pour connoître le Cancer dans son commencement, car le plus souvent ce n'est d'abord qu'une petite tumeur dure & douloureuse, qui est quelquefois livide. Ces sortes de maux attaquent ordinairement les glandes.

Il y a plusieurs especes de Cancers, un que l'on appelle occulte, qui n'est pas ulceré, un autre qui est sans douleur, un autre ulceré, un autre enfin qui se fait sentir avec grande douleur. Il y en a qui sont long-tems à paroître, & d'autres qui paroissent tout d'un coup. Il y en a de superficiels, il y en a d'autres profonds qui rongent les parties, & il y en a encore d'universels qui occupent tout le corps, comme la lèpre des Arabes. Les Cancers ne viennent quelquefois qu'à une partie, comme à la mamelle, aux lèvres, au nez, aux parties naturelles, &c.

Au commencement du Cancer occulte, on sent des picottemens dans la partie, & d'abord qu'il est formé, la tumeur & la douleur  
ne



ne cessent point, & la nuit on sent la douleur augmenter de nouveau.

Dans le Cancer ulceré, les bords de l'ulcere sont inégaux & avec des tubercules; on souffre des douleurs aussi cruelles que si l'on recevoit des coups d'alêne. Le Cancer ulceré est ordinairement dur; on en voit pourtant quelques-uns sans dureté. De cette sorte de Cancers il coule une serosité acre & puante, qui est quelquefois jaune. Les bords de l'ulcere sont gros, enflez & renversez: les rameaux capillaires des vènes & des arteres sont rongez par la liqueur corrosive qui coule des glandes, c'est ce qui fait que dans les Cancers ulcerez, il arrive quelquefois des hemorrhagies très-considerables. Les chairs des environs de la tumeur s'en vont en pourriture, parce qu'elles sont rongées par cette eau forte. Dans les Cancers des mamelles l'on a quelquefois vû les muscles tout consumez, & la poitrine tellement ouverte à jour, que l'on appercevoit le mouvement du cœur; ces tumeurs chancreuses sont souvent accompagnées d'une fièvre lente, d'une perte d'appetit & de défaillances. Il y en a même qui sont encore accompagnées d'hydropisies.

Pour expliquer la cause du Cancer, il faut se ressouvenir qu'il n'y a point de glandes dans nôtre corps qui ne servent à la separation de quelque liqueur, & que ces liqueurs peuvent changer de disposition. Supposons,



par exemple, que les liqueurs qui se separent naturellement dans les glandes, soient un mélange de soufres & de particules alkalines, mêlées avec la limphe en égale quantité, elles passeront dans les glandes sans obstacle; mais si ces liqueurs deviennent acides, acres & vitrioliques, mêlées avec quelque alkali volatile, elles ne manqueront pas de déchirer les glandes, & en s'extravaçant de produire une tumeur chancreuse, parce que ces liqueurs ont perdu leurs parties huileuses & spiritueuses, & sont devenues par leur séjour, acres & corrosives. Nous concevons sans doute que ces particules ayant plusieurs pointes, & se fichant fort avant dans les tuyaux des glandes, en deviennent moins propres au mouvement: c'est-pourquoi elles s'arrêtent dans leurs vaisseaux, où elles causent de fortes obstructions. On voit donc que la cause du Cancer est le suc des glandes, lequel est devenu corrosif comme de l'eau forte, qui ronge & qui consume les vaisseaux & les membranes qui composent les glandes. Ces parties corrosives s'amassent peu à peu dans les glandes, tandis que les autres liqueurs qui se trouvent dans les grands vaisseaux circulent avec le reste de la masse du sang.

Les Cancers sont très-souvent causez par les choses exterieures, comme par une forte contusion, ou comme il arrive assez souvent dans



dans les femmes , par une compression des glandes des mamelles , ce qui donne lieu à la limphe des'arrêter, de s'épaissir & d'acquies dans la suite de l'acreté par son séjour.

Entre les causes internes du Cancer , on doit compter que la principale est souvent la mauvaise disposition des liqueurs , qui sont séparées d'un sang visqueux & terrestre , tout rempli de sels fixes acides , lesquels causent des obstructions dans les glandes. Cette limphe devenant acre par son séjour , comme nous l'avons déjà dit , déchire à la fin les glandes & les ruine entièrement.

Dans le Cancer ulceré, la douleur est incomparablement plus grande que dans les autres especes de Cancers , parce que les particules qui fermentent ensemble en secouant les fibres nerveuses , ne manquent pas de les rompre , & l'on conçoit aisément qu'il n'y a rien de plus capable pour produire de la douleur , que des particules longues , pointuës & tranchantes des deux côtez , comme des lancettes , telles que sont ces matières qui fermentent , & dont la figure des parties ressemble à celles de l'eau forte.

La puanteur du Cancer ulceré ne peut aussi venir que de l'exaltation des parties huileuses & sulphureuses , qui ont quitté les autres principes grossiers.

Le Cancer demeure quelquefois caché plusieurs années , parce que la limphe qui le cau-



se est épaisse, ce qui fait que les sels corrofifs y peuvent demeurer envelopez un très-long espace de tems. Mais lorsque ces sels se sont une fois developpez par la fermentation, le Cancer qui n'étoit d'abord qu'un petit tubercule, paroît tout d'un coup sous la forme d'une grosse tumeur ronde, inégale & livide, avec des vaisseaux enflez tout à l'entour, qui representent à peu près les pieds d'une écrevisse, d'où cette tumeur a pris son nom. Elle est toujours avec une grande douleur, parce que les sels acres qui ne se trouvent plus envelopez, commencent à piquer les fibres nerveuses.

La matière qui coule des Cancers ulcerez n'est pas toujours d'une même consistance; tantôt elle est liquide & blanche, & tantôt elle est plus épaisse. Tout cela ne vient que du mélange des liqueurs, & de la différente structure des vaisseaux des glandes.

La fièvre lente qui accompagne le Cancer ne vient que des sels qui se sont resouts dans la limphe, lesquels passant ensuite dans la masse du sang, le font fermenter.

La partie chancreuse est livide ou cendrée; cette couleur est produite par le suc nourricier, qui est coagulé par les acides, jusques dans les plus petits rameaux capillaires des glandes & de la peau; la tiffure de la partie devient plus poreuse; ainsi la lumière qui tombe dessus ne trouvant plus la même sur-  
per-



perficie; il en doit resulter le noir, ou la couleur livide qui paroît. La callosité & la dureté des bords du Cancer ne viennent que des obstructions causées par des sels acres, qui se sont fourez fort avant dans les pores des chairs.

On a quelquefois vû des vers dans les Cancers, ce qui a donné lieu à des Medecins & à quelques Philosophes de s'imaginer que le Cancer ulceré n'étoit autre chose qu'une multitude prodigieuse de petits vers venimeux qui devoroient les chairs. Mais cette opinion est chimerique; car si l'on trouve des vers dans le Cancer & dans les autres tumeurs, ils ne peuvent venir que des petits œufs des insectes qui se seront trouvez par hazard dans les alimens. Ces semences auront été chariées par le sang & par les autres liqueurs jusques dans les glandes, où après avoir séjourné, la fermentation les aura fait éclore. Il ne faut pas croire, avec ces Philosophes, que le ravage prodigieux que le Cancer fait en si peu de tems, vienne de ces vers qui multiplient, à ce qu'ils disent, extraordinairement, puisqu'un seul en peut faire cinquante, comme l'experience le fit voir dans un de ces vers qu'on mit sur une feuille de papier, lequel en moins d'une heure en fit cinquante tout vivans. D'ailleurs, si le sentiment de ces Messieurs étoit veritable,



comme ils le soutiennent , tous les Cancers ulcerez devroient fourmiller de vers, ce qui est pourtant très-faux , puisqu'on voit beaucoup de Cancers, où l'on ne trouve point de vers. Enfin pour faire voir que cette opinion n'est pas recevable, c'est que si vous coupez un morceau de la chair du Cancer où il ne paroît point de vers, & que vous la regardiez avec un bon microscope, vous y verrez seulement une humeur visqueuse & épaisse comme de la gelée ; laquelle par son acreté cause tout le ravage du Cancer, & non pas ces pretendus vers. Tous les Partisans du Pere *Kirker* ont crû que la gangrene n'étoit aussi qu'un million de petits vers qui rongeoient les parties.

Après avoir parlé de la cause du Cancer passons au prognostique. Le Cancer peut demeurer caché plusieurs années entieres, comme nous l'avons fait remarquer. Tout le monde fait qu'il n'y a point de maladie plus fâcheuse & qui doive donner plus d'apprehension au malade qu'un Cancer ulcéré. Il n'y en a point aussi qui donne plus de peine & qui fatigue davantage un Chirurgien, parce que ce mal est presque toujours incurable. Cette crainte a fait dire à Hippocrate dans l'Aphorisme trentième, de la sixième Section, qu'il vaut mieux ne point toucher aux Cancers occultes ; car si vous les touchez, ajoutez ce  
grand



grand homme, vous aigrissez le mal & vous avancez la mort du malade. En effet lorsque vous vous servez de remèdes pour guérir le Cancer, vous mettez en agitation la limphe acre, les sels se dévelopent, ce qui cause dans la suite d'étranges ravages.

Les Cancers de la matrice, des intestins, des yeux, & du palais sont incurables, au contraire ceux des parties extérieures, comme des mamelles peuvent quelquefois guérir ou par l'extirpation ou par des médicaments qui adoucissent & qui détruisent l'acreté corrosive des liqueurs.

Si l'on est obligé d'observer la diète pour la guérison des maladies ordinaires, c'est particulièrement dans celle du Cancer qu'il en faut garder une fort exacte, parce que le Cancer est une maladie rebelle & farouche, pour me servir de ces termes, qui ne se rendra jamais aux remèdes, à moins que la malade n'observe un exact régime de vivre. Que l'on respire donc un air subtil, afin de rendre la limphe plus fluide & plus coulante; que tous les alimens soient remplis de sels alkali volatiles; que l'on évite avec soin tous les alimens acides, terrestres & remplis de sels fixes corrosifs; car c'est une chose de fait que tous les alimens acides coagulent le sang. Seringuez, par exemple, un peu d'esprit de vitriol dans les veines d'un chien, l'animal



mourra en peu de tems; au contraire, si vous faites une injection avec de l'eau dans laquelle on a fait fondre du sel armoniac, le sang sera fluide & vermeil. Ces experiences font voir que les acides sont pernicioeux, puisqu'ils coagulent le sang & que les alkali au contraire sont très-bons, parce qu'ils dissolvent le sang, ce qui empêche qu'il ne s'arrête dans les parties.

On doit encore éviter les alimens trop salez, parce que les sels aiant une figure droite, pointuë & comme de petits cones, les parties aqueuses du sang qui sont longues, menues & pliantes comme de petites auguilles, se roulent & s'entortillent autour de ces premières, ce qui les appesantit & retarde le sang dans son mouvement, d'où il peut arriver de fâcheuses maladies, comme le scorbut, le cancer, &c. Le sommeil est ici fort utile, parce qu'il sert à la reparation des esprits animaux. Dans le Cancer des mamelles il ne faut pas se coucher sur le dos, de peur que la compression n'interrompe le cours des esprits animaux.

Le mouvement est plus utile que le repos; aussi voyons-nous que ceux qui s'exercent & qui travaillent beaucoup, sont rarement attequez du Cancer; au lieu que les personnes oisives qui menent une vie sedentaire comme les femmes, y sont fort sujettes. Après avoir mangé,



mangé, l'on se tiendra en repos, pour ne point empêcher la digestion. Le ventre doit être libre, & si quelqu'évacuation est arrêtée, l'on fera tous ses efforts pour la provoquer. La colere, le chagrin & la tristesse sont très-nuisibles dans ceux qui ont des cancers; parce que ces passions, comme nous avons déjà dit, coagulent les liqueurs; au contraire la joye & la tranquillité de l'esprit contribuent à une douce fermentation du sang & à une distribution égale des esprits animaux par toutes les parties du corps.

Pour guérir le Cancer, il faut mettre en usage premièrement les remedes généraux, comme sont la saignée & la purgation; la saignée du pied convient sur tout lorsque le Cancer succede à la supression des menstruës. Il faut ensuite avoir recours aux medicamens qui adoucissent l'acrimonie de la limphe, tels sont les alkali tant fixes que volatiles, les sels volatiles huileux, les diaphoretiques qui émoussent l'acreté des sels & qui les chassent par l'insensible transpiration. L'on pourroit, par exemple, se servir de la décoction suivante qui est très-bonne, pour temperer l'acrimonie du sang & des autres liqueurs dans les Cancers. *Prenez six dragmes de racines d'esquine, de sarsepareille & de reglisse, une dragme & demie de raclure de gaiac, une poignée de feuilles d'althea, une poignée de*



de coquelicoc , trois têtes de pavot blanc , & une dragme & demie de passes sans pepins ; faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau pendant une nuit ; on passera la liqueur , la dose de cet apozeme est plein un grand verre que l'on fait prendre tout chaud : Ou bien , Prenez deux dragmes & demie de racine d'esquine , de gentiane , de contrayer-va , d'enula & d'angelique , une demi-poignée de scordium & de chardon beni , avec une demi-dragme de semence de chardon beni , que vous ferez cuire dans une suffisante quantité d'eau & de vin mêlez ensemble dans un vaisseau bien clos , vous passerez ensuite la liqueur , & vous l'adoucierez avec le syrop de scordium.

Si les douleurs sont pressantes , on fera une saignée , puis on donnera un sudorifique fait avec une dragme & demie d'eau d'orge & de chardon beni , une demi-dragme d'eau de canelle , une demi-dragme d'yeux d'écrevisses & d'antimoine diaphoretique , deux grains d'opium , une demi-dragme de syrop de scordium. Voici encore un sudorifique très-bon. Prenez une demi-dragme de roob de genévrier , douze grains de sel volatile de corne de cerf , une demi-dragme de teinture de bezoard ; on mêlera le tout avec une suffisante quantité d'eau de scordium pour une prise , & l'on y pourra même ajouter une gout-



goutte ou deux de teinture anodine.

Tous les remèdes que l'on a coûtume de prescrire dans la peste & dans la gangrene, font ici des merveilles, parce qu'on n'a point d'autre dessein que d'ôter les obstructions, en adoucissant la limphe ; c'est-pourquoi nous recommandons tous les médicamens qui purifient le sang, comme les suivans. Prenez deux dragmes d'elixir de vie, une dragme d'esprit cephalique volatile, deux dragmes de teinture de corail. Tous les fels volatiles huileux sont encore très-bons, aussi bien que la poudre suivante. Prenez quatre grains de cinnabre naturel, un demi-scrupule d'yeux d'écrevisses préparés, deux grains de sucre de Saturne & un grain de camfre ; cette poudre se prend le soir, il en faut continuer l'usage quelques jours pour en voir l'effet ; ou prenez un demi-scrupule de l'antihéctic de Poterius, cinq grains de l'arcānum duplicatum & un grain de laudanum, pour en faire une poudre : ou bien prenez deux dragmes de semence de melon, avec deux dragmes d'eau de lierre terrestre & de simphitum, pour en faire une émulsion ; ajoutez-y un scrupule d'yeux d'écrevisses, un demi-scrupule de cristall de tartre, & deux grains de sel de Saturne, vous en ferez prendre quelques cuillerées. S'il y a de la fièvre, il faut encore avoir recours à la saignée, en cas que les forces le permettent, après



après quoi vous ferez prendre cette potion. Prenez cinq dragmes d'eau de menthe, un scrupule de diascordium de Sylvius, un scrupule d'antimoine diaphoretique & d'yeux d'écrevisses, avec six dragmes d'élixir de vie & un grain de laudanum; on mêle le tout ensemble. Lorsque les douleurs sont fort grandes, on augmente la dose de l'opium & du camfre, lequel fait quelquefois plus lui seul qu'avec l'opium. Que l'on donne souvent le cristal de montagne, c'est un des meilleurs absorbans qu'on puisse prendre; sa dose est une demi-dragme; ou deux ou trois grains de laudanum opiatum.

Nous avons dit que si le Cancer étoit à une partie qui pût permettre l'opération, on pourroit l'entreprendre, pourvu que tout contribuât au succès de l'opération. Pour le Cancer ulcéré, comme il est presque impossible de le guérir entièrement, l'on doit seulement tâcher d'en adoucir l'acrimonie, & d'empêcher son progrès par des remèdes externes, qui soient doux, comme l'onguent de Saturne avec le camfre & l'esprit theriacal camfré. Si pourtant le Cancer ulcéré étoit dans une partie commode pour l'opération, & que le malade fût jeune, fort vigoureux & d'un bon temperament, le meilleur & le plus sûr seroit d'extirper le Cancer jusqu'à sa racine, sans s'amuser à pallier le mal, en  
vou-



voulant l'adoucir & en empêcher le progresz, par des medicaments externes. \* Mais si le Cancer ulceré n'est pas dans un lieu où l'on puisse faire l'operation, on se contentera d'y appliquer des caustiques pour déraciner le mal, il ne faut point craindre de méchans effets de ces remedes; les caustiques s'appliquent sans danger sur les glandes & sur les chairs; mais non pas de même sur les tendons, les nerfs & les gros vaisseaux.

Outre les remedes caustiques dans le Cancer ulceré, l'extrait de coloquinte, d'absinthe, l'huile de gaiac, le baume du Perou, les poudres d'aristoloche, de sabine, les yeux d'écrevisses, le sel de Saturne & la tuthie sont des remedes très-propres pour corriger la malignité du Cancer ulceré, aussi-bien que tous les autres remedes. Après l'avoir adouci,

\* La proposition que l'on fait ici d'extirper le Cancer ulceré est un peu hardie, vû que la plupart des Praticiens les mieux sensez doutent encore que l'on ait jusqu'à present réussi à guérir un seul veritable Cancer par l'extirpation, & qu'ils estiment au contraire que dès-là qu'une tumeur reputée chancreuse a guéri par l'operation, c'est une marque certaine qu'elle n'étoit pas un veritable Cancer, mais une tumeur simplement schirreuse. L'on sçait aussi par experience que de vingt personnes à qui l'on extirpe ces sortes de tumeurs, il y en a toujours dix qui perissent après l'operation, ou qui après avoir paru parfaitement gueries, sont bientôt après attaquées d'un nouveau Cancer à l'endroit même où l'operation a été faite, ou à quelqu'autre partie.



ci, on le traitera comme un *ulcere* simple.

Dans les *Cancers* ulcerez, tous les onguents, les cataplasmes farineux, épais & visqueux ne valent du tout rien, quoi qu'on les mêle avec des sels volatiles; au contraire les lotions spiritueuses font très-bonnes: Prenez deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie, autant d'eau de chaux, cinq dragmes de décoction de gaiac, deux dragmes d'élixir de vie, une dragme & demie de sel volatile huileux, trois dragmes de camfre, une demi-dragme de baume du Perou, deux dragmes d'huile de sassafras, un demi-scrupule de mercure. Le baume suivant est encore très-bon. Prenez une dragme de baume doré & deux dragmes de poudre d'opium, on en frottera le Cancer ulcéré. Il est encore fort bon pour celui qui ne l'est pas. Vingt gouttes de l'essence suivante font des merveilles. Prenez deux dragmes d'essence vulneraire & d'essence d'hypericum, une dragme de myrrhe & d'aloës dissous dans l'esprit de vin, une demi-dragme de mercure précipité. Au reste bien que ces remèdes onctueux, gras & visqueux ne conviennent pas au Cancer ulcéré, comme on vient de le dire, il faut cependant excepter ceux où la vertu du plomb prédomine, puisque tous les Praticiens conviennent de leur efficace pour appaiser les violentes douleurs & les ardeurs brûlantes que ces Cancers causent aux malades, & que Guyde Chau-



Chauliac entr'autres nous avertit que nul ne fait ce que vaut le plomb, & les merveilleux effets qu'il opere dans toutes les indispositions chancreuses, s'il n'en a fait l'experience; ce sont ses propres termes. Aussi son dernier Commentateur propose-t'il comme d'excellens remedes pour calmer les douleurs causées par les Cancers, le cerat oxelæon, ou l'onguent de ceruse battus dans un mortier de plomb, jusqu'à ce qu'ils en ayent pris la couleur. Les lames de plomb mises sur le Cancer qui n'est pas ulceré, font un grand bien. Vous verrez une observation dans les Journaux d'Allemagne d'une lame de plomb qui fut rongée au bout de deux mois, & reduite dans son milieu en une poudre blanche ou dans une chaux. Enfin tous les remedes où entre le mercure sont excellens dans toutes sortes de Cancers; & si l'arsenic & l'antimoine sont si bons dans les Cancers, ce n'est qu'à cause de leurs parties mercurielles: c'est pour cette raison que le baume suivant s'employe avec succès : *On prendra un scrupule de cinabre d'antimoine, une dragme d'yeux d'écrevisses, autant de sel de Saturne, deux scrupules de sperme de baleine, cinq grains de camfre, avec une quantité suffisante de baume du Perou : Ou prenez une dragme de plomb brûlé, de terre douce de vitriol, autant de terre sigillée & de ceruse lavée, un scrupule de sel de Saturne & de mercure doux, cinq grains*  
d'en-



d'encens , de myrrhe , & une quantité suffisante d'extract d'aristoloche & de grande consoude , avec un peu d'huile d'œuf & de baume du Perou.

Le celebre *Poterius* ordonne de frotter tous les jours le Cancer avec son baume mercuriel. Mais s'il y a quelques specifics pour guérir le Cancer, c'est assurément l'usage des écrevisses , des grenouilles , des crapaux , des limaces , & principalement les bouillons de viperes : voyez *Paracelse* , *Helmont* , *Aquapendente* , *Fabricius Hildanus* , &c. Ce dernier compose un onguent de grenouilles vertes , qu'il estime beaucoup pour la guérison du Cancer. Les Auteurs recommandent encore pour le Cancer, la fiente d'une chatte nourrie d'écrevisses , la décoction de chaux , le sel de la tête morte de la fuye , & parmi les vegetaux , le geranium , le polytrichon , le cerfeuil , le solanum , la ciguë , le plantain , les pommes pourries , &c.

*Muys* recommande dans le Cancer ulceré la poudre de grenouilles de riviere que l'on a fait dessecher au four, celles d'omares & de corne de cerf brûlée. Les soufres anodins des mineraux sont bons pour appaiser la douleur & pour adoucir le mal.

Si après l'extirpation du Cancer , ou après l'aplication de quelque medicament caustique , il arrive une hemorrhagie considerable , on l'arrêtera avec l'eau stiptique de M. *Lemery* ,



*mery*, ou avec celle de M. *Drelincourt*, qui est la suivante : Prenez deux dragmes d'alun, de nitre & de vitriol, agitez le tout avec deux blancs d'œufs : Ou bien, prenez deux dragmes de bol, une dragme de noix de galles, un scrupule de vitriol de Cypre & autant de camfre, mêlez le tout ensemble pour en faire une poudre très-fine qu'on répandra sur la partie.

---

## CHAPITRE IX.

*De la Galle, de la Lepre, de la Gratelle, & des taches de la Peau, nommées Alphos & Leuce.*

### ARTICLE I.

#### *De la Galle.*

**L**A Galle, la Lepre & la Gratelle que l'on appelle *Impetigo*, & les taches appelées *Alphos* & *Leuce*, dont je vais à présent vous entretenir, ne sont que des obstructions des vaisseaux cutanez & des vaisseaux excretoires des glandes miliaires de la peau, comme nous le verrons dans la suite. Les Grecs appellent la Galle *Psora*, & les Latins *Scabies*, parce qu'elle s'enleve en écailles. Il y en a deux especes, une humide, & l'autre sèche, qui cause une grande démangeaison. La Galle est une maladie contagieuse.

Dans le commencement de la Galle on sent de grandes démangeaisons, & l'on a beaucoup

coup



coup de plaisir à se grater , mais ensuite la douleur est la recompense du plaisir ; la peau devient rouge , inégale & ridée lorsque la Galle est tout-à-fait formée. On dit que la Galle & l'amour sont faciles à connoître , parce que dans l'une & dans l'autre il est difficile de se cacher. La démangeaison est beaucoup plus grande la nuit que le jour , parce que la chaleur du lit met en agitation les particules salines de la Galle , en leur causant une grande fermentation. Cette démangeaison a quelque chose de bien importun , puisqu'on ne sçauroit presque s'abstenir de galler. Quelquefois les pustules de la Galle sont grosses , & quelquefois elles sont petites , seches ou humides. Quand elles suppurent , elles font de petits ulceres qui se couvrent d'une croute , laquelle tombe par écailles quand elle est seche & qu'on se gratte.

La Galle est causée à peu près de même que l'érefipele & les herpes ; car dans la Galle , les glandes miliaires & les tuyaux lymphatiques de la peau sont rongez par des sels acres , avec cette difference que ces glandes & ces tuyaux qui sont déchirez par ces particules salines , le sont plus profondement dans la Galle que dans l'érefipele. Il se fait des pustules & des ulceres dans la Galle , qui sont tantôt secs & tantôt remplis d'une limphe acre. Enfin ces ulceres sont plus ou moins grands , parce que la peau n'a pas par tout la même tiffure ,



tissure, qu'elle est plus lâche & plus serrée en quelques endroits qu'en d'autres.

La Galle se communique facilement, parce qu'il s'en exhale un acide volatil qui pénètre aisément les pores de la peau, ce qui cause des obstructions, en arrêtant le sang & la limphe dans les petits vaisseaux de la peau. Comme cet acide se trouve d'abord enveloppé par la viscosité de la limphe & embarrassé dans les petits tuyaux de la peau où la figure de ses parties ne lui permet pas de couler librement, il demeure quelque tems sans action; mais après lorsque les liqueurs coagulées par l'acide, viennent à se développer par la chaleur de l'air extérieur qui touche la surface du corps, & par la matière subtile qui coule dans les pores de ces liqueurs, où son mouvement se trouve retardé par ces pointes salines, qui retrecissent le diametre des petits tubes de la peau, alors cet acide volatil se fait sentir par une démangeaison, & se manifeste par ces petites pustules acres & rongeantes qui ulcerent la peau.

On voit donc par là que la Galle est causée par un acide plus subtil & plus exalté que celui qui fait les Furoncles, puisque cet acide se communique facilement par les sueurs, ce qui n'arrive pas dans ceux qui ont des cloux.

Il n'est pas difficile d'expliquer comment la Galle se communique, si l'on fait réflexion



xion que la sueur d'un galleux est toute remplie d'un acide volatile, qui peut s'insinuer dans toutes les parties du corps, & delà être charié avec le sang & la limphe jusqu'au cœur, d'où il revient ensuite à l'habitude du corps ; & là il précipite la limphe dans les vaisseaux lymphatiques & dans les glandes cutanées de la peau, parce qu'il n'y a point de parties plus propres à recevoir ce ferment étranger que celles-ci, qui sont les mêmes pour la structure & la configuration des parties, que celles d'où vient le ferment étranger.

Expliquons à present en peu de mots tous les accidens qui paroissent dans la Galle. On conçoit bien que la démangeaison ne vient pas d'une matière grossiere, mais des particules fines & delicates, que le sang qui passe dans la partie met en agitation, en les faisant heurter les unes contre les autres ; mais comme ces parties n'ont pas beaucoup de masse, & que l'impression qu'elles reçoivent du sang est foible, elles ne touchent que legerement les fibres nerveuses en leur donnant de petites secousses, ce qui excite un doux chatouillement dans la partie.

Pour cette furieuse demangeaison qui arrive la nuit, elle n'a point d'autre cause que la chaleur ; car lorsque nous sommes au lit bien couverts, tout nôtre corps transpire & les liqueurs arrêtées en quelques endroits, fermentent extraordinairement ; ainsi les petites



tites parties longues & pointuës fichées dans les glandes de la peau doivent recevoir beaucoup d'agitation ; voilà la cause de cette fâcheuse démangeaison que les galleux sentent la nuit.

Si dans la Galle les pustules tombent, il en revient d'autres ; parce que ces pustules en se desséchant, communiquent une partie de leur levain au sang, lequel après avoir circulé avec le sang de nôtre corps, revient à repasser dans les mêmes glandes ou il s'embarasse, & produit ainsi de nouvelles pustules ; les autres phénomènes sont faciles à expliquer.

Les causes éloignées qui peuvent contribuer à la Galle sont, par exemple, un air froid & glacial, parce qu'étant tout rempli de parties longues & pointuës, il est très-propre à coaguler les liqueurs & à les arrêter dans les rameaux capillaires & dans les glandes cutanées de la peau.

L'Automne est encore une saison très-propre à causer la Galle, aussi-bien que des fièvres, parce que dans ce tems l'on mange beaucoup de fruits, sans considérer que tous ces alimens abondent en acides, qui peuvent occasionner des obstructions.

Enfin si tout le corps se trouve couvert de Galle, & que cette Galle ne se guérisse point, c'est une marque que la masse du sang est toute empreinte de ces sels acides, qui causent



des obstructions & des ulceres puans par toute la peau, lesquels rongent les parties voisines en faisant des croutes & des écailles. Mais cette maladie ne doit pas s'appeller Galle, puisque c'est plutôt la Lèpre ou l'*Elephantiasis*, dans laquelle la peau devient rude & écailleuse comme celle de l'Elephant.

La Galle n'est pas une maladie bien dangereuse, mais fort incommode par la démangeaison insupportable qu'elle cause. Un Galeux est toujours respecté comme un homme de qualité : veut-il manger ou boire, il a toujours son fait à part & son verre à l'écart.

Si la matière de la Galle rentre dans la masse du sang, il en peut arriver de fâcheux symptomes, comme des palpitations de cœur, l'épilepsie, l'apoplexie, des douleurs de poitrine, des catharres suffocans, une toux convulsive, la diarrhée, &c. Quelquefois la Galle n'est qu'une medecine qui sert à purifier le sang de ses impuretez, & pour lors cette Galle est toujours favorable.

La Galle de la tête est la plus difficile à guérir. Si la Galle occupe beaucoup de parties, elle est plus dangereuse. On guérit difficilement celle qui a ses pustules grosses & en grand nombre, & qui font beaucoup de démangeaison, aussi-bien que celle qui fait des ulceres aux jambes & aux pieds. La Galle seche se guérit plus difficilement que celle qui est humide. Quand on neglige ce mal, il degene facilement en lèpre. De



De toutes les maladies de la peau on doit observer avec beaucoup de soin une manière de vivre exacte. Il faut que l'air soit pur & serain, un peu agité par les vents; que les alimens soient de facile digestion, comme les chairs des jeunes animaux; que l'on boive du thé ou du café, ou de la décoction des bois. Tous les vins chargez de tartre ne valent rien, comme ceux du Rhin, de Franconie, de la Moselle; que l'on en boive plutôt de claret avec moderation; que les exercices soient moderez; que l'on évite l'oïfiveté; que l'on ait soin d'avoir le ventre libre; que l'on bannisse l'amour, car il n'y a rien qui rende le sang plus acre, à cause de la perte des parties les plus spiritueuses; enfin que l'on évite les passions violentes.

Si vous vous ressouvenez de ce que nous avons dit touchant la cause de la Galle, il sera facile de la guérir; car puisqu'elle est causée par un acide volatile qui a coagulé la limphe dans les glandes miliaires & dans les canaux excretoires de la peau, on voit bien qu'il n'y a qu'à temperer l'acide, & à rendre la limphe liquide. Il n'y a donc que les medicamens diaphoretiques & les diuretiques qui soient utiles, comme les préparations de tartre, le sel armoniac & tous les amers.

*Prenez un demi-scrupule de cristal de tartre, cinq grains de poudre de racines d'énula & d'aristoloche, deux grains de sel armoniac:*



*l'essence de treffle & l'élixir polycreste préparé avec l'esprit de matricaire, sont excellens.* Entre les doux purgatifs, nous recommandons une infusion des passes avec le senné, l'électuaire laxatif avec le mercure doux, ou l'infusion de senné avec la rhubarbe.

Les medicamens qui dissolvent les acides sont de plusieurs sortes, comme le thé ; on le peut préparer avec la décoction de gaiac, de saffraas, d'esquine & d'énula ; le café est encore très-bon, aussi bien que la potion suivante. Prenez quatre dragmes d'eau de fumeterre, autant d'eau de chicorée & d'endive, trois dragmes de suc de cochlearia nouvellement exprimé, avec autant de suc de nasturtium, de fumeterre, de chicorée. Pour adoucir le remede, on y mettra un peu de sucre ; on laissera digerer le tout pour le filtrer ; la dose sera de trois dragmes le soir & le matin.

Après avoir temperé l'acreté de la limphe, on passera aux diaphoretiques, pour pousser ces particules salines par l'insensible transpiration. On donnera les sels volatiles de vipere, de corne de cerf, d'yvoire, le sel volatile armoniac urineux, les sels alkali fixes, comme l'antimoine diaphoretique, &c. Pour tâcher de débarrasser l'obstruction des glandes & des canaux excretoires de la peau, on le fait souvent par la seule teinture d'antimoine solaire. On en donne depuis dix gouttes jusqu'à



jusqu'à vingt dans uu verre de décoction de gaiac. La ceruse suivante est encore d'un bon usage pour la guérison de la Galle. *Prenez une partie de regule d'antimoine & trois parties de nitre , mettez le tout en poudre ; on la fait détonner, ensuite on l'édulcore & on la desseche. La dose est depuis un demi scrupule jusqu'à un scrupule , tous les matins , dans quelque liqueur sudorifique. La graisse de vipere fait des merveilles , on s'en sert intérieurement & extérieurement ; on la donne intérieurement dans la conserve de roses ou de fumeterre. Si la Galle est nouvelle , ce remede l'emporte infailliblement ; mais si elle rentre en dedans , on donnera la potion suivante : On prendra une dragme & demie d'eau de fumeterre & de fleurs de sureau , une dragme de regule d'antimoine tartarisé , un scrupule d'essence de myrrhe , une dragme & demie d'essence de bois , quatre grains de sel volatile de vipere , un scrupule d'esprit de camfre , six dragmes de syrop de fumeterre , mêlez le tout ensemble. Vous en donnerez quelques cuillerées : Il faut en continuer l'usage quelques jours : ou bien prenez une dragme & demie d'eau de fumeterre & de fleurs de sureau , onze grains de soufre doré , une dragme d'esprit de sureau , une demi-dragme d'esprit theriacal ; on mêlera le tout ensemble pour une prise. Ou prenez une demi-dragme de roob de genièvre , douze grains de sel de*



genévrier, une dragme de son esprit, avec une suffisante quantité d'eau de fleurs de sureau.

Les pauvres ont coutume de se servir d'une dragme de fleurs de soufre, qu'ils mêlent avec un peu de beurre frais ou de sindoux, ils s'en frottent quelques jours. Les Galles seches se doivent traiter comme la verole avec les décoctions sudorifiques & les onctions mercurielles.

Les doux diuretiques sont encore d'un grand secours pour emporter la Galle, comme la teinture de tartre avec l'essence de bois, le petit lait avec la fumeterre & le thé qui est un bon diuretique. Prenez une dragme & demie d'eau de marguerite & de fraiser, un demi-scrupule d'esprit de nitre, une dragme de regule de tartre, mêlez le tout ensemble; ou bien donnez la teinture d'antimoine, ou la liqueur diuretique qui se prépare avec le tartre & le nitre.

Un bon diuretique est le suc de bouleau, qui est un arbre assez connu; cette sève commence à couler au Printems, on a le soin de la recueillir. Voici encore un bon esprit balsamique: Prenez sept dragmes d'esprit de corne de cerf, quatre dragmes de resine de pin, on distillera le tout; ou bien prenez une dragme de terebentine, une demi-dragme de gomme ammoniac, quinze grains de poudre de cloportes, un demi-scrupule d'yeux d'écrevisses, cinq gouttes de



*de baume du Perou.* On mêlera le tout ensemble, pour en faire de petites pilules de la grosseur d'un pois. On en donne deux à chaque prise, avec la poudre de reglisse. Les eaux aigrelettes & les bains chauds sont aussi diuretiques.

Après l'usage de tous ces remèdes internes, on en doit faire pour frotter la Galle; le plus commun est celui que l'on fait avec la fleur de soufre & la graisse de porc, ou le beurre, comme nous avons dit. Ce remède guérit souvent la Galle, mais aussi il produit souvent de pernicioeux effets. La raison pourquoi le soufre guérit la Galle n'est pas difficile à trouver. Le soufre est composé de parties branchuës qui contiennent à la vérité un esprit acide, mais cet esprit n'est pas en si grande quantité que les parties rameuses ne puissent encore envelopper la limphe acide qui fait la Galle. C'est par la même raison que le mercure guérit la Galle, parce que cet acide volatile se foure dans les pores du mercure; on s'en sert avec succès dans les linimens.

Si tous ces remèdes ne font rien, on en donnera de plus forts, comme celui-ci. Prenez une dragme d'onguent d'enula, autant de savon de Venise, une dragme & demie de soufre, un scrupule de sel armoniac, une demi-dragme de camfre, un scrupule de mercure doux, avec une suffisante quantité de terebentine, pour faire le liniment: Ou bien prenez cinq drag-



mes d'eau de chaux, une dragme d'esprit de vin camfré, & d'esprit de matricaire, trois dragmes de myrrhe, une demi-dragme d'huile de tartre. *Hartman* recommande les linimens avec le tartre, la poudre à canon, le camfre, la poix, la resine & la terebentine. D'autres font beaucoup d'estime de celui que l'on fait avec quatre dragmes de savon de Venise, & une demi-dragme de sel armoniac que l'on mêle avec l'eau-rose; ou bien du liniment décrit dans *Hildanus*, qui est de *Cosme de Soltanus*.

Rien n'est meilleur dans la Galle que les bains tant naturels qu'artificiels, parce qu'ils lavent & qu'ils dilayent les sels acides qui ont fixé la limphe dans les glandes de la peau. Les bains naturels que l'on doit préférer aux autres, doivent contenir beaucoup de soufre, de bitume & de nitre.

Les bains artificiels se font avec des plantes, du soufre, du salpêtre: Par exemple, on prendra deux dragmes de racines d'*hele-nium*, trois dragmes de racines de patience, deux poignées de fumeterre, de *saponaria*, de scabieuse, de calament, de feuilles d'*hele-nium*, une poignée de feuilles de *nicotiane*, une livre & demie de soufre, une dragme de bayes de laurier, une demi-livre de nitre; faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour en faire un bain. Le bain d'eau commune long-tems continué ou réitéré



teré de tems en tems selon la force des malades, & dans lequel on donne le petit lait clarifié, tantôt avec le syrop violat, tantôt avec la casse & la manne, guérit mieux certaines gratelles opiniâtres, que tous les autres remèdes qu'on y peut employer, particulièrement quand ce sont des sujets d'une constitution bilieuse & fort chaude.

Les lotions se font avec la lessive de regule d'antimoine, l'eau verte d'*Hartman*, la teinture de tabac, l'eau de forge, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'esprit de vin camfré, l'esprit de matricaire, l'eau de chaux préparée avec le sel armoniac; toutes ces lotions se peuvent employer avec succez pour la guerison de la galle.

Pour les Dames & les belles, il ne faut pas employer des onguens de mauvaises odeurs, comme ceux où entrent le soufre, mais il faut leur composer des savons & des pâtes odoriferantes, afin qu'elles soient toujours de bonne odeur pour plaire, puisqu'elles en cherchent toujours les moyens. Par exemple, on prendra une dragme de savon de Venise, deux dragmes de styrax, autant de pierre medicamentouse, une dragme de poudre de racine d'iris de Florence, une demi-dragme de muscade & de canelle, une dragme de poudre de santal blanc, deux scrupules de clous de girofle, quatre grains de musc; on mêlera le tout avec une quantité suffisante d'huile de tartre.



## ARTICLE II.

*De la Lèpre.*

**L**A Lèpre est une maladie presque de la même nature que la galle, avec cette différence, que dans la Lèpre l'obstruction est plus grande, & les accidens bien plus fâcheux que dans la galle; car la galle est, pour ainsi dire, comme un acheminement à la Lèpre des Grecs, de même que celle-ci en est un pour la Lèpre des Arabes, ou l'*Elephantiasis* qui est proprement *la Ladrerie*.

La Lèpre ordinaire est une obstruction générale de toutes les glandes de la peau, ou bien de quelque partie seulement. Il y a dans la Lèpre des écailles comme du son; cette galle farineuse est accompagnée d'une grande démangeaison.

L'*Elephantiasis* qui est une espèce de Lèpre plus maligne que la première, parce que les fels qui la causent ont plus d'acreté, est accompagnée de croutes, de tubercules durs, de vilaines taches livides & d'ulceres par tout le corps.

Dans la Lèpre des Grecs, la démangeaison est si importune & si fâcheuse, que les malades ne font autre chose que se galler sans cesse, & sans en retirer d'autre soulagement que celui de se causer des Phlegmons & des ulceres profonds qui ravagent les parties voisines.



fines. On appelle cette maladie Lèpre, à cause que la peau s'enleve par écailles comme dans la galle. Les pustules qui se remarquent dans la Lèpre sont grandes & larges, & laissent de profonds ulceres qui ont les bords durs & calleux.

L'*Elephantiasis* ou la Lèpre confirmée a des symptomes très-funestes; voici les principaux. Cette fâcheuse maladie commence d'abord par une pesanteur de tout le corps, le malade est stupide, hebeté, endormi, triste & chagrin; son sommeil est interrompu de tems en tems par des songes tristes & affreux: Est-il couché sur le dos, du moment qu'il commence à dormir, le voilà attaqué de l'Incube ou de quelque autre maladie soporeuse. On en voit qui se levent en dormant, & vont courir de côté & d'autre. Il y a des Lépreux qui deviennent si amoureux qu'ils ont toujours l'instrument droit. Cette maladie s'appelle le Priapisme ou *Satyriasis*. Quelquefois les Lépreux ont la respiration difficile; leur haleine sent mauvais, le pouls est petit, inégal, la soif est grande, & l'appetit est diminué; le ventre est dur, les urines sont souvent semblables à celles des Jumens, la peau est dure, âpre & inégale, le visage & tout le reste du corps est livide, ils rendent à tous momens des vents par haut & par bas, parce que les alimens se digerant mal, il s'en forme une substance visqueuse qui se rarefie extraor-



dinairement ; & ces vents ne trouvant point d'autre passage que l'orifice supérieur & l'inférieur, ils sortent avec impetuosité par ces deux endroits.

Si le mal augmente, tous les accidens augmentent aussi à proportion, le nez se bouche, il devient gros & difforme, ce qui empêche la respiration. On voit sur le visage & sur le front des tubercules d'un rouge obscur, sans douleur & mobiles, tout le visage est enflé & semé de taches livides & noirâtres, le front devient épais, ridé, les sourcils pendent à cause de la pesanteur des tubercules, les paupières sont enflées & renversées, les joues s'enflent & grossissent, les lèvres sont pendantes, grosses & enflées, le menton grossit, la partie supérieure de l'oreille que l'on appelle en Latin *Pinna*, est plus ronde dans sa circonference, & avec cela un peu plus étroite ; l'inférieure au contraire qui s'appelle *Lobe*, est plus grosse & plus épaisse, les parotides sont enflées, elles font une grosse tumeur. Le regard est affreux, les yeux paroissent d'un jaune tirant sur le rouge, on y voit quelquefois cette petite membrane que l'on appelle l'*Ongle*, qui les empêche de voir en s'étendant sur la prunelle. Les yeux roulent dans la tête, les cheveux & la barbe tombent, la langue est plate & toute grainée de petites éminences jaunâtres ; le palais & la gorge en sont encore tous remplis. Les malades ne  
peu-



peuvent avaler que difficilement, ils ont la voix rude. Les ranules & les vènes des temples sont enflées, anssi-bien que toutes les autres vènes des parties inférieures qui sont toutes variqueuses, parce que le sang s'y engorge par la difficulté qu'il trouve dans son cours. La tête, le cou & les extrémités supérieures & inférieures, & tout le reste du corps sont remplis de tubercules. La peau des extrémités devient rude & inégale comme du chagrin, & s'élève par écailles qui sont blanches ou livides. Lorsque ces écailles sont tombées, il en reste de vilains ulcères rongeurs, la peau de la plante des pieds & celle des doigts des mains se crevaient; enfin il arrive que tout le corps se consume & se fond en pourriture, ce qui fait que l'on apperçoit bien-tôt les os, mais sur tout les omoplates qui s'avancent comme les aîles des oiseaux.

Les ulcères qui restent après la suppuration des tubercules ont leurs bords élevez, durs & calleux; quand on les touche, il en coule du sang; cependant ces ulcères n'ont point de sentiment. Vous pouvez y enfoncer fort avant une aiguille, ou bien y jeter de l'eau bouillante, sans que le malade en ressente la moindre douleur, ce qui est une marque de gangrene, & que les fibres nerveuses sont embarrassées par une matière visqueuse & grossière qui empêche l'impression des objets de se communiquer jusqu'au cerveau. Ces ul-



ceres sont souvent remplis de petits vers tout vivans; il y en a plusieurs observations dans les Journaux.

Lorsque la Lèpre est à son dernier degré, on a vû quelquefois tomber les doigts des mains & des pieds, le nez, les oreilles & les parties naturelles. Les ongles se détachent de leurs racines & tombent; il sort de tout le corps une horrible puanteur; enfin cette Lèpre est accompagnée d'une fièvre hectique qui dessèche, & qui consume peu à peu le malade.

Il est facile de faire le pronostique de la Lèpre, après ce que nous venons de dire du portrait hideux de cette maladie; si elle est suivie de tous les symptomes que nous venons de marquer, elle est incurable. Mais si la Lèpre n'est pas entièrement confirmée, & que le malade soit jeune & vigoureux, on peut esperer quelque chose de sa guérison, quoi qu'absolument la Lèpre soit un mal très-difficile à guérir.

On trouve des observations dans les Journaux, où l'on raporte que les Ladres ont paru lumineux la nuit, & que leur corps étoit un phosphore. Ce phénomène doit s'expliquer comme la lumière qui paroît dans les poissons salez, le bois pourri, la pierre de Boulogne, & tous les autres phosphores, c'est-à-dire, par des vapeurs salines & sulphureuses qui sortent du corps des Lèpreux: les-



lesquelles par la vîtesse de leur mouvement, & par la figure de leurs parties salines, qui sont comme autant de petits dards, s'avancent hors de la superficie de la peau, & poussent avec impetuosité le second élément qui se trouve dans les pores de l'air d'alentour. Car il ne faut autre chose pour nous faire sentir de la lumière, que la pression du second élément par la matière du premier.

On peut avec assez de raison regarder la Lèpre comme un cancer universel de tout le corps, ou plutôt comme une gangrene de toutes les glandes de la peau, qui a pour cause prochaine des particules terrestres & visqueuses, mêlées avec des sels fixes, acres & acides. On ne peut douter qu'elles ne se trouvent en abondance dans le sang des Lépreux, si l'on fait reflexion que ces tubercules & ces tumeurs dures, ces ulcères puans & insensibles ne peuvent venir d'ailleurs. On ne peut douter aussi qu'il n'y ait beaucoup d'acides dans les Lepreux, puisque les parties charneuses & les os mêmes sont rongez, & que la peau des Lépreux est d'une couleur obscure & noirâtre, effets qui ne peuvent être attribuez qu'à l'acide.

Ce qui prouve encore que le sang des Lépreux est plein d'acide, c'est qu'il est toujours épais & noir, comme s'il avoit été coagulé par l'esprit de vitriol. Quand on fait injection d'un acide dans les veines d'un chien, le sang



sang devient comme celui des Léproux ; au contraire si l'on fait injection de quelque liqueur alkali volatile dans les vènes d'un chien, le sang fera fluide & vermeil. Ces liqueurs sont comme l'esprit de sel armoniac, l'esprit de corne de cerf, l'huile de tartre par défaillance. On peut experimenter la même chose sur le vin, si l'on y mêle du sel volatile de corne de cerf, il en deviendra plus rouge. Toutes ces experiences sont d'une grande consideration pour la pratique de la Medecine.

A l'occasion de la Lépre, il y a une belle observation dans *Marcel Donat*, il rapporte que le sang que l'on tira à un Léproux glaça d'abord l'eau où on le versa. Ce phénomène doit s'expliquer de la même manière que l'eau ou les autres liqueurs se glacent en Eté : quand on met autour du vaisseau, du salpêtre & de la neige, ou de la glace pilées en parties égales, la liqueur du vaisseau se glace quand la neige vient à fondre, parce que la matière subtile qui étoit dans les pores de la neige & du salpêtre passe dans l'eau, & en arrête le mouvement : faisant l'aplication de cet effet naturel à ce qui arriva à l'eau qui se glaça par le sang de ce Léproux, je dis que ce sang contenant beaucoup de nitre, & ayant été versé tout d'un coup dans l'eau froide, il se coagula, & toutes les particules nitreuses s'étant approchées de plus près, les pores en devin-



devinrent plus étroits, & la matière subtile qui en sortit n'ayant pas la force d'entretenir la liquidité de l'eau, ce fut une nécessité qu'elle se glaçât; car l'eau ne se glace jamais que la matière subtile qui entretient le mouvement, ne devienne plus subtile ou moins agitée.

La Lèpre a beaucoup de rapport avec le scorbut, le cancer, la vérole, & toutes les maladies qui tirent leur origine d'un acide qui coagule le sang; d'où vient que l'une se change quelquefois en l'autre, comme le scorbut en Lèpre.

Quoi qu'il y ait beaucoup d'acide dans la Lèpre, aussi-bien que dans le scorbut, dans le cancer & dans la vérole, l'acide de la Lèpre est embarrassé dans une humeur tartareuse qui en affoiblit l'action, c'est-pourquoi il lui faut du tems pour se manifester & pour ronger les parties.

La contagion de la Lèpre vient de son acide volatile qui s'attache facilement à ceux qui fréquentent les Lèpreux; comme nous l'avons vû de la galle.

Le sang des Lèpreux, comme nous venons de le faire voir, est épais & acide, & par conséquent il s'y doit trouver beaucoup de particules embarrassantes & rameuses, d'autres longues & pointuës, mais toutes ces parties ne demeurent pas long-tems mêlées avec le sang sans se fermenter, à cause qu'elles sont hété-



hétérogenes ; cette fermentation les pousse à la superficie du corps , à peu près de même que nous voyons le tartre & la lie du vin qui fermentent , s'attacher aux côtes du tonneau , où ils sont poussés par le mouvement propre du liquide , & par le mouvement de la matière subtile qui fait bouillonner le vin , laquelle trouvant ces parties avancées vers le milieu de la liqueur , elle les chasse pour se faire passage du centre à la circonférence ou aux côtes du tonneau , contre lequel elles s'attachent par l'inégalité de leurs figures.

Tous les sels fixes & grossiers de la Lèpre sont donc poussés par le mouvement du sang & par celui de la matière subtile jusqu'à la superficie du corps , où pénétrant par le mouvement qui leur reste les petits vaisseaux capillaires & les glandes cutanées de la peau , ils s'embarassent dans ces glandes sans pouvoir se pousser plus loin , pour sortir par les canaux excrétoires de la peau , ou pour rentrer par les extrémités des veines ; c'est pourquoi ces sels s'amassant de plus en plus dans les glandes , ils coagulent la limphe , & font grossir les glandes & tous les petits vaisseaux de la peau , & c'est tout cela ensemble qui produit ces vilains tubercules & ces ulcères incurables qui couvrent le corps des Lépreux.

Les causes éloignées qui occasionnent la Lèpre sont comme un air trop chaud ou trop sec ,



fec, c'est d'où vient que la Lèpre est une maladie Endémique en Egypte, parce qu'il y fait fort chaud & qu'il n'y pleut point.

Cette maladie est aussi plus fréquente en Asie, en Afrique & dans l'Espagne, que dans l'Europe, quoiqu'il y ait pourtant des Provinces, comme la Gaule Narbonoise, l'Aquitaine & la haute Allemagne, où la Lèpre soit assez commune. Elle est devenue très-rare en France depuis deux siècles, ce qui a été cause que les fonds attribuez aux Hôpitaux qui servoient d'azile à ceux qui étoient affligés de cette fâcheuse maladie, ont été appliquez à d'autres usages par les Ordonnances du Roi. Quelques Medecins ont prétendu que la Lèpre n'ayant jamais été qu'une verole dégénérée, elle n'a paru cesser dans ces derniers tems, qu'à cause de l'application que l'on a eu à bien traiter la verole : Mais il est certain que ce sont deux maladies d'un caractère tout différent, distinguées l'une de l'autre par des différences essentielles, & qui ne guérissent point par les mêmes remèdes.

L'air froid est aussi fort nuisible, parce qu'il épaisit les sucres & qu'il augmente l'acrimonie des liqueurs par ses parties salines.

La Lèpre du tems de l'Ancien Testament étoit fort commune; de sçavoir si cette maladie nous est venue d'une certaine constitution de l'air, ou si elle nous a été envoyée immédiatement de Dieu pour punition de nos pechez,



chez, c'est ce que je n'examine point, laissant cette matière à décider aux Theologiens.

Le mauvais regime de vivre peut produire cette maladie, ou disposer le corps à la recevoir plus facilement; par exemple, l'usage des alimens acides & salez fait un chile visqueux, acide, salé & terrestre, comme sont les chairs de bœuf salé & toutes les salines que l'on mange sur mer, les fritures, les champignons, le vieux fromage, le pain de son, ou celui qui a trop de levain; les legumes, les chairs cruës, les bieres épaisses, les vins chargez de tartre, l'eau de vie & toutes les autres liqueurs spiritueuses & sulphureuses.

Le sommeil & les longues veilles, aussi bien que le trop grand repos, peuvent disposer à la Lèpre; enfin toutes les autres choses non-naturelles, comme les grandes évacuations ou les suppressions des hemorroïdes & des mois; les passions violentes, comme la tristesse, le chagrin, qui suspendent le cours des esprits, & qui empêchent la fermentation du sang en le rendant plus grossier, sont encore des occasions de la Lèpre.

La contagion de ce venin est aussi une des causes les plus communes de cette maladie qui le plus souvent est hereditaire, ou qui se communique après la naissance.

Elle est hereditaire, lorsque le pere ou la mere s'en trouve infecté; ce qui n'est pas difficile à expliquer, en supposant que la semence



ce du mâle est imbuë des particules acres & acides du sang & qu'elle communique son impression à l'œuf, en forte que l'enfant vient au monde avec la Lèpre qu'il a reçûë dans le sein de sa mere. Non-seulement la Lèpre lui est communiquée par la semence du pere qui a contribué à la fecondité de l'œuf, mais encore par la nourriture que la mere a fourni à l'œuf pour son accroissement; de-là je conclus que la Lèpre doit être plutôt communiquée à l'enfant, lorsque la mere est lépreuse, parce que c'est elle qui fournit toute la matière de la génération & de la nourriture du foetus.

La Lèpre se gagne encore par l'attouchement, comme en couchant avec un Lépreux, en mangeant ou en bûvant avec lui, en mettant du linge qui lui a servi; parce qu'il sort du corps des Lépreux & de leurs ulceres, des vapeurs acres & acides qui se répandent dans l'air, & qui se communiquent facilement en respirant & en passant dans les pores & dans les petits vaisseaux de la peau, & de-là dans la masse du sang, qui ne manque pas de s'épaissir & de se coaguler, & de mettre bien-tôt les liqueurs nourricieres en état de produire une semblable maladie.

La Lèpre se communique aussi facilement dans les approches impures, parce que la semence entraîne la partie la plus subtile de ce venin, laquelle penetrant dans les rameaux



capillaires & dans les glandes des parties naturelles , est portée ensuite avec la limphe dans toute la masse du sang , auquel elle communique son caractère.

On ne doit rien espérer de la guérison de l'*Elephantiasis* , lorsque le mal est confirmé , aussi-bien que de celle qui est héréditaire.

Les Ladres doivent être séparés du commerce des hommes & renfermez dans les Maladreries , qui sont des Hôpitaux que l'on bâtit toujours dehors la Ville.

Pour guérir la Lèpre , il faut des remèdes plus forts que ceux de la galle , parce que les sels qui font la Lèpre sont plus fixes , plus grossiers & plus acres que les particules salines qui font la simple galle. Les meilleurs remèdes qu'on peut donner dans la Lèpre sont les sels volatiles de vipère , de corne de cerf , de sang humain , l'esprit de fuye de cheminée , l'esprit de sel armoniac , les antimoniaux , les préparations de mercure & une infinité d'autres. On fera les mêmes remèdes externes que nous avons donnez pour la galle.

A la Lèpre il faut , s'il est possible , atténuer la viscosité de la limphe par de forts résolutifs , comme sont le thé & le café , qui préservent de la Lèpre tous ceux qui en boivent ; la décoction des bois bûë toute chaude , mêlée avec le sel armoniac & le camfre est bonne ; mais comme il faut donner de plus forts



forts diuretiques que dans la galle, on commencera d'abord par des remèdes qui dissolvent les sels, comme font les décoctions des herbes & des racines, remplies de sels volatiles, auxquelles on ajoute le sel volatile de corne de cerf, d'ivoire, de succin, de fuye de cheminée, de vipere, l'esprit theriacal & les sudorifiques, comme l'antimoine diaphoretique, le mercure diaphoretique, la poudre de *I'otervius* avec la resine de gaiac, l'antimoine solaire, la ceruse d'antimoine & la teinture d'antimoine, on en donne quelques cuillerées. *Prenez, si vous voulez, deux dragmes de teinture d'antimoine avec trois dragmes d'eau de fleurs de sureau.*

La graisse de vipere mêlée avec la conserve de fumeterre est d'un excellent usage pour l'*Elephantiasis*, parce que le sel volatile de cette graisse est très-propre à dissoudre la viscosité de la limphe & à émousser la pointe des acides. Les serpens rôtis ou bouillis font le même effet, aussi-bien que la poudre des cloportes, des crapaux qui abonde en sels volatiles. Parmi les panacées, l'on met le baume de soufre, l'huile diaphoretique de mercure, le précipité rouge, l'aiman calciné. En voici d'autres que l'on fait passer pour de grands secrets; la teinture de Lune ou plutôt de cuivre de M. *Helvetius* le Pere, avec laquelle il a guéri une Lépreuse que tous les Medecins avoient abandonnée. Cette tein-  
ture



ture si merveilleuse n'est qu'une préparation de sel armoniac & de vitriol, que l'on fait fulminer dans un creuset sur les charbons ardens, on en tire après la teinture avec l'esprit de vin, elle devient verte; si vous y versez quelques gouttes d'huile de tartre par défaut, elle deviendra aussi-tôt d'un beau bleu, comme la teinture de Lune. Il y en a qui font beaucoup de bruit de leur Alkaest: D'autres vantent leur Panacée blanche, d'autres leur poudre de Précipité solaire. Je ne sçai ce que l'on doit penser de tous ces secrets, mais pour moi je les tiens suspects.

Quant à la Castration que quelques Praticiens proposent pour guérir la Lèpre, je croi que ce remede est tout-à-fait inutile.

Les bains tièdes sont fort bons pour dissoudre les sels; les bains naturels sulphureux & bitumineux sont d'un grand effet, aussi-bien que les bains artificiels: On les prépare avec les scories d'antimoine, le nitre, le tartre, le soufre; on y peut mettre les cendres de crapau. On dit que les Rois d'Egypte qui avoient la Lèpre se baignoient dans un bain que l'on faisoit avec le sang de jeunes enfans. Il y en a d'autres qui frottent le corps du Lèpreux avec un arrierefaix tout chaud.

Au reste, les fomentations, les demi-bains & les cataplasmes sont recommandez par tous les Auteurs, parce qu'ils ramollissent la peau, & ces tubercules dont nous avons parlé.

Le



Le malade étant sorti du bain, on l'essuyera & on le frottera avec ce liniment.

*On prendra deux dragmes de graisse de vipere, une demi-dragme de graisse d'ours, trois dragmes d'huile de laurier, une dragme de suc de fumeterre, de veronique, de scabieuse, une demi-dragme de poudre de racine d'aristoloche, une dragme de nitre, une demi-dragme de litarge: On y ajoute le précipité rouge & l'esprit de soufre. Si par ces remedes on ne dissipe point ces tumeurs, on se servira du fer ou des caustiques, comme de la pierre infernale, du sublimé, de l'antimoine, &c.*

On lave les ulceres avec l'eau mercurielle de *Ruland*, avec la décoction de *gaiac*, ou avec le suc de plantain & de *nummularia*. Pour les cicatrifer, on se servira de l'onguent stiptique de *Paracelse*. Si la partie se gangrene, on l'extirpera, si elle permet l'operation.

Pour appaiser le Priapisme, on donnera l'eau de *nenuphar* avec le sel de *Saturne*, le suc de *laitue*, les émulsions faites avec le *chennevi*, la poudre de *cristal de roche*, enfin le *nitre* dissous dans l'eau de *nenuphar*; on en prend le matin & le soir. L'eau de *Quercetan* contre la gonorrhée virulente peut être aussi fort efficace dans un cas pareil.



## ARTICLE III.

*De la Gratelle.*

**L'***Impetigo* ou la Gratelle est une galle avec des pustules plates & rongeantes qui naissent comme des écailles de son. Il y a deux sortes de Gratelle, l'une où les pustules sont petites, & l'autre où elles sont larges & rongeantes avec une grande démangeaison.

L'*Impetigo* ou la Gratelle n'est pas accompagnée de si fâcheux accidens que la Lèpre; la peau est seulement un peu rude & inégale par plusieurs petites écailles, comme celles du son: il y a une démangeaison, comme nous avons déjà dit.

L'*Impetigo* ou la Gratelle a des accidens bien moins fâcheux que la Lèpre, dont nous avons déjà parlé dans l'article précédent, car les petits ulcères qui arrivent quelquefois dans la Gratelle n'ont point de malignité & ces ulcères ne se gagnent point par contagion, comme on gagne ceux de la Lèpre, mais ils viennent seulement de la disposition du sang & des autres liqueurs, ou du dérèglement du régime, ou des restes de quelques maladies mal guéries, comme du Scorbut, de la Vérole, &c.

Les ulcères de la Gratelle ne se répandent pas par tout le corps, comme ceux de la Lèpre, mais ils occupent seulement quelque partie,



tie, comme les bras, les jambes, les cuisses ou d'autres parties. Ces ulceres sont produits par une limphe subtile coagulée par l'acide dans les glandes cutanées de la peau, comme nous avons dit. Les parties subtiles de cette limphe s'étant évaporées, ce qui reste s'épaissit & se desseche en écailles, qui tombent les unes après les autres comme du son. S'il arrive que la limphe soit si acre qu'elle ronge les vaisseaux capillaires qui portent du sang aux glandes, & qu'elle ronge aussi les tuyaux excretoires des glandes, pour lors il s'extravase beaucoup de limphe, qui se durcit & qui se change en croûte.

La Gratelle, l'*Alphos* & la tache *Leucé* sont plus ou moins difficiles à guérir, selon que leur matière a plus ou moins d'acreté, & selon que ces maladies se trouvent jointes avec d'autres.

La Gratelle a besoin de remedes où entre le mercure pour adoucir l'acreté de la limphe. On donne aussi les décoctions de chicorée, de fumeterre, de bourrache, de polipode, que l'on fera cuire dans du petit lait de chèvre, ou dans du petit lait ordinaire. Les purgatifs avec le mercure doux sont bons. L'élixir antihypochondriaque est encore très-bon dans l'*Imperigo*.

Entre les remedes externes pour la Gratelle, les plus estimez sont l'eau de frais de grenouilles, l'eau de toutes fleurs, le lait de



soufre, l'huile d'œuf, la décoction de chaux vive, la liqueur mercurielle de *Mynsicht*, l'onguent de Saturne, celui que l'on fait avec l'huile de tartre, le camfre & la ceruse, l'emplâtre de cinabre, le baume de soufre, & tous les remèdes où entre le mercure. Prenez deux dragmes de suc de *sempervivum*, une quantité suffisante de craye en poudre, une dragme de sel de Saturne; on mêle le tout ensemble & l'on en fait un liniment pour en frotter les ulcères. Si la démangeaison est grande, on mettra en usage le baume de *Prevost*, il est décrit dans le *Médecin des Pauvres* de *M. Dubé*, où bien l'on se servira d'eau de chaux, avec l'esprit de matricaire & de camfre, pour bassiner la partie.

\* On ne peut aussi trop recommander pour la guérison de la Grattelle obstinée le bain long-tems continué, & l'usage du lait clair, du lait d'anesse, du thé, des bouillons alterans & aperitifs, de l'eau de ris, & de tous les remèdes propres à adoucir & temperer la masse des humeurs, à fondre & à dissoudre les mauvais sels dont elle est chargée, les malades observant d'ailleurs un régime qui tende à remplir les mêmes vûës.



## ARTICLE IV.

*Des Taches de la peau , nommées  
Alphos & Leucé.*

**L**Es taches *Alphos* & *Leucé* sont égales & sans aucune aprêté , elles rendent seulement la peau difforme. L'*Alphos* est blanche, & la *Leucé* aussi , mais cette dernière tache pénètre plus avant la peau. Ces taches font tomber les poils & les cheveux , à la place desquels il en revient de blancs & déliez comme du poil folet.

Il faut remarquer que lorsque la tache *Leucé* est ancienne, elle ne rougit point en la frottant ; si on la pique, il n'en sort point de sang , mais une sanie aqueuse.

Le sel acre qui s'arrête dans les glandes cutanées, & qui est dissout dans la limphe, changeant le tissu de la peau, les pustules paroissent blanches, parce que ces particules salines sortant des pores de la peau, se ramassent sous la surpeau qui est compacte & serrée, & s'attachant à sa superficie, elles en changent la couleur, & c'est ce qui fait la tache que nous avons nommée *Alphos*. Enfin si l'acreté de la limphe ronge les glandes cutanées, le poil tombe, & cette tache est appelée dans cette occasion *Leucé*, parce qu'elle est plus claire que l'*Alphos*.

Pour la guérison des taches *Alphos* & *Leu-*



cé on fera tous les remedes que nous avons prescrits pour la Galle, dans l'article premier de ce Chapitre; on pourra les frotter d'onguent rofat mêlé avec le mercure precipité, de baume du Perou, d'huile de tartre par défaillance, d'esprit de matricaire avec l'huile d'amandes douces. Le lait virginal est aussi fort bon, quand il est préparé sans vinaigre, & l'onguent de chaux de Zwelfer, l'eau de frais de grenouilles, l'eau de la Reine d'Hongrie: ou bien, *prenez six dragmes d'onguent enûlatum, une demi-dragme de vis-argent, deux dragmes d'eau forte*, mêlez le tout ensemble pour en frotter la tache: Ou bien, *Prenez une dragme de sel volatile de corne de cerf, deux dragmes d'élixir de vie, avec deux dragmes de nitre, une dragme d'esprit de sel armoniac*, on mêle le tout ensemble pour en faire un liniment.

---

## CHAPITRE X.

*Des Phlyctaines, de l'Hydroa, des Epiniétides, & des autres petites pustules de la peau.*

### ARTICLE I.

*Des Phlyctaines.*

**I**L y a un si grand nombre de petites tumeurs, de tubercules & de pustules qui gâtent la peau, que nous n'aurions jamais fait, si



si nous voulions les décrire toutes. Les Auteurs en comptent jusqu'à deux cent vingt-six, comme on le peut voir dans le *Traité des Tumeurs d'Ingrassias*. Je ne parlerai que des principales & des connues, car pour les autres il est assez inutile de s'y arrêter, puisqu'on les peut rapporter aux premières.

Les *Phlyctaines* sont de petites pustules qui font de la démangeaison & de la douleur, on les appelle *feu volage*. Ces pustules ou vessicules sont remplies d'une sanie jaune ou blanchâtre, elles ressemblent assez aux pustules causées par l'eau bouillante.

Les vessies de la peau, ou les *Phlyctaines*, contiennent une limphe acre ou acide, qui ronge les vaisseaux lymphatiques de la peau; cette liqueur souleve l'épiderme en de petites vessicules, desquelles il coule une serosité jaune ou blanchâtre, semblable à celle qu'on voit couler des vessies qui ont été faites par l'eau bouillante.

Toutes les causes extérieures qui peuvent épaisir & coaguler la limphe dans les vaisseaux de la peau, sont capables d'exciter ces pustules.

Quoique les *Phlyctaines* soient sans danger, elles ne laissent pas de causer des dartres & des ulcères rongeurs, quand on ne les a pas bien traitées.

Comme toutes les pustules de la peau viennent d'obstructions, ou de l'acrimonie de la



limphe, il faut faire en sorte d'empêcher les obstructions, & d'adoucir l'acrimonie de cette limphe, par les remèdes que nous avons donnez dans la galle, tels que sont l'antimoine diaphoretique, l'anti-hectique de *Poterius*, les yeux d'écrevisses, les préparations de Mars, & les décoctions des bois. Les remèdes externes feront l'esprit de matricaire, l'eau de chaux avec l'esprit de sel armoniac, l'onguent rosat avec le sel de Saturne, la craye, enfin tout ce qui absorbe les acides, comme le camfre, les yeux d'écrevisses, le sel de tartre, la terebentine, &c. La lessive de cendres de pin passe pour un spécifique certain pour les Phlyctaines. Si elles sont accompagnées d'inflammation, on mettra sur la partie le pompholix avec le camfre & tous les autres defficatifs, comme l'emplâtre de la pierre calaminaire, malaxé avec le camfre & l'huile de mastic.

\* Les pustules qui sont causées par la brûlure, par des bandages trop ferrez, & par un commencement de gangrène, demandent des cures différentes dont il sera parlé en tems & lieu.

## A R T I C L E II.

### *De l'Hydroa.*

**L'***Hydroa* tient de ces petites pustules rouges qui font de la démangeaison, on les  
ap-



appelle échaubouillures, elles viennent de l'acreté de la sueur.

L'*Hydroa* ou les échaubouillures ne paroissent ordinairement que dans l'Eté, il en arrive encore lorsqu'on s'est mis tout en sueur, & que l'on s'expose d'abord au froid. Ces pustules sont assez ordinaires à ceux qui ont des sueurs copieuses.

Les petites pustules écailleuses, que nous avons appellées *Essera*, sont quelquefois élevées en forme d'*Hypersarcome*.

La peau étant toute poreuse, il se fait sans cesse une évaporation des parties les plus subtiles, que l'on appelle transpiration. Il s'en fait encore une par les canaux excrétoires de la peau. S'il arrive que la limphe entraîne avec elle des particules acides, salines & terrestres, ces particules ne pouvant sortir par l'insensible transpiration, causeront des obstructions dans les glandes cutanées de la peau, ce qui donnera occasion aux sels de ronger les glandes & les vaisseaux lymphatiques & de produire ces pustules appellées *Hydroa*. L'on n'a point d'autre incommodité dans cette maladie qu'un peu de démangeaison.

On donnera dans l'*Hydroa* les mêmes remèdes internes & les mêmes diuretiques que ci-dessus, dont les meilleurs sont la teinture de fumeterre, la teinture de tartre, la crème de tartre avec les yeux d'écrevisses, la décoction des bois avec le lierre, la fumeterre



& les racines aperitives comme l'eringium, l'énula, les pilules de terebentine & les cloportes; tous ces remèdes poussent par les urines les particules salines de la limphe qui ne peuvent sortir par l'insensible transpiration.

Les remèdes externes consistent en des loctions mondifiantes, qui se font avec l'absinthé, la ruë, la myrrhe, &c. Par exemple, Prenez deux dragmes d'eau de fleurs de sureau, une dragme d'esprit de matricaire, deux dragmes d'huile de tartre par défaillance; on en lavera les dartres; ou prenez une dragme d'huile de sureau, deux dragmes de craye, une demi-dragme de fleurs de soufre; on en fera un liniment. L'onguent de litarge mêlé avec le camfre, est encore bon pour frotter ces pustules, aussi-bien que l'eau de chaux avec l'esprit de vin camfré. Prenez deux dragmes d'eau de frais de grenouilles, une dragme d'esprit theriacal camfré, une demi-dragme de trochisques d'Album Rhafis; on en fomentera la partie.

### A R T I C L E III.

#### *Des Epiniëtides.*

**L**Es *Epiniëtides* sont de petites pustules qui arrivent la nuit, & qui font souvent bien de la peine; il en est parlé dans *Pline*. Elles sont livides ou noirâtres, & quelquefois aussi blan-



blanchâtres, accompagnées d'inflammation & de douleur. Ces petites tumeurs sont quelquefois de la grosseur d'une fève, semblables à de petits charbons.

Les *Epiniëtides* sont causées par une obstruction des glandes & des petits tuyaux de la peau; ces petites pustules, comme nous l'avons dit, arrivent la nuit; elles sont toujours avec une grande douleur, parce que les particules salines irritent les fibres nerveuses. La lividité de ces pustules ne vient que du sang & des autres liqueurs coagulées.

Les *Epiniëtides* sont sans danger; elles gâtent seulement la peau par de petites pustules qui viennent à s'ulcerer.

Après avoir adouci la masse du sang par les diaphoretiques dans les *Epiniëtides*, on se servira pour remèdes externes, d'huile de tartre mêlée avec une goutte ou deux d'huile de cochlearia. Il y en a qui recommandent l'huile de genièvre comme un spécifique; d'autres appliquent sur les pustules une feuille de chou, ou une poignée de ciguë que l'on pile un peu pour en faire sortir le suc. On se sert encore d'esprit de matricaire, d'esprit de vin camfré, d'eau de chaux préparée avec le sel armoniac, &c.



## ARTICLE IV.

*De quelques autres petites pustules qui arrivent à la peau.*

**I**L arrive le plus souvent aux jambes des scorbutiques & des verolez, de petits tubercules ronds, noirs & verts, tout semblables à la herpe ulcerée; on les appelle *Terminthus*.

*Essera* est un mot Arabe qu'on lit dans *Abinsina* & dans *Serapion*; ce sont de petites pustules écailleuses semblables à celles de la galle, excepté qu'elles sont plus élevées; cette maladie est commune aux ouvriers qui travaillent aux mines.

Il vient pour l'ordinaire à la tête de petites pustules que l'on nomme *Ptydraciæ*.

Le Fic est une petite tumeur qui vient à plusieurs parties, comme aux yeux, aux paupières, au menton, à l'anus, au bout des doigts & dans le vagin. Cette petite excroissance est appelée *Fic*, parce qu'elle pend en manière de figue.

Il se forme à la tête & au visage une tumeur molle, large & élevée, qui contient un pus épais & blanc, lequel se creuse des sinus. Cette tumeur s'appelle *Talpa* ou *Taupe*, parce qu'elle ressemble à ces petites éminences de terre que la Taupe fait en fouillant.

Tout ce que nous avons dit de ces petites tu-



tumeurs, les fait assez connoître.

Le *Therminthe* est aussi causé par la limphe qui a perdu ses parties aqueuses & volatiles, & qui est devenuë acre & corrosive. Dans l'*Esseræ* la limphe est plus visqueuse; c'est ce qui fait aussi qu'il y a des écailles; au contraire le *Psydracia* est causé par une limphe acre & subtile qui a rongé les petits vaisseaux de la peau & qui s'est extravasée entre la peau & la surpeau.

Le *Fic* n'a point d'autre cause que les particules grossieres du suc nourricier, qui sont devenuës visqueuses, terrestres & acides, & qui se sont embarrassées dans les glandes & dans les petits tuyaux de la peau.

Dans la *Taupe*, la limphe est acre & visqueuse tout ensemble; son acreté ronge les tuyaux, la limphe s'extravase sous la peau & sa viscosité cause une obstruction qui dure quelquefois long-tems.

Le *Terminthe* qui n'est pas accompagné de la verole, n'est point à craindre, que lorsqu'il s'est formé une herpe. Pour ces petites pustules écailleuses que nous avons nommées *Esseræ* & *Psydraciæ*, comme elles se guérissent facilement, elles reviennent aussi de même. Il est difficile de guérir le *Fic* par les remèdes; ordinairement on ne le guérit qu'en le coupant. La *Taupe* est aussi de difficile guérison, il s'en fait quelquefois un ulcere fistuleux, que l'on ne guérit qu'en l'ouvrant



jusques dans son fond, comme les autres fistules.

Dans le *Therminthe* on donnera de même les alkali volatiles, extérieurement on se servira de poudre de machoire de brochet, de ceruse, de pierre calaminaire, de tuthie, d'yeux d'écrevisses, de fleurs de soufre, de sel de tartre, d'aloës, de myrrhe, de camfre, ou bien l'on fomentera les pustules avec des liqueurs spiritueuses. Prenez deux dragmes d'eau de fleurs de sureau, une dragme d'esprit de matricaire, une dragme & demie de sel armoniac avec l'eau de chaux & l'emplâtre de labdanum.

Les remedes internes & externes que nous avons prescrits pour la galle se donneront dans les petites pustules que nous avons appellées *Esseræ* & *Psydracia*; car toutes ces indispositions de la peau dépendent d'une limphe acre, c'est-pourquoi l'on ne sauroit mieux faire que de pousser ces sels par les sueurs & par les urines, & les fondre par le moyen du bain & des remedes humectans.

Les fomentations se feront avec les mauves, la saponaria, la fumeterre, la patience, la scabieuse, la farine de lupins, le soufre & le salpêtre; la décoction de tabac, l'eau de plantain avec le sucre de Saturne, le mercure doux, l'esprit de matricaire, l'huile de tartre, avec l'huile d'amandes douces; tous ces remedes sont admirables pour frotter les pustules.

Pour



Pour diminuer les excroissances de chair que nous avons appellées *Fic*, on donnera de même tous les sudorifiques, comme les sels volatiles de vipere, de corne de cerf, les décoctions des bois; ensuite de quoi on tâchera de refoudre la tumeur par des fomentations, des parfums, des épithèmes, avec la ruë, la ciguë, la nicotiane, la sauge, les fleurs de camomille, de melilot, de verbasum, les semences de lin, de foenugrec, les graines de genièvre, le sel de tartre, le sel armoniac, l'esprit de matricaire, avec l'esprit de sel armoniac préparé avec la chaux, l'esprit de chaux & celui de fleurs de sureau. Tous ces remedes sont très-capables de donner du mouvement aux liqueurs arrêtées & de diminuer ces excroissances. Si l'on n'en vient pas à bout avec ces remedes, on se servira de sublimé, de précipité & des autres corrosifs, mais l'on a bien plutôt fait de couper ces excroissances, comme nous avons déjà dit, ou d'en faire la ligature, quand elles ont une tige étroite, ou que l'on a lieu d'apprehender l'hémorragie.

Pour la tumeur de la tête que nous avons appelé *Taupe*, on donnera intérieurement les alkali volatiles; on appliquera sur la tumeur des remedes resolutifs que l'on mêlera avec les volatiles huileux & resineux; mais souvent il est bien difficile de diminuer la tumeur par ces medicamens; ce qui fait que  
l'on



l'on est obligé de l'ouvrir par l'incision ou par les caustiques, afin de faire sortir cette matière épaisse qui est toujours coagulée dans cette espece de tumeur; après quoi l'on guerira l'ulcere par des remedes convenables.

---

## CHAPITRE XI.

### *Des Tumeurs enkistées.*

*Du Ganglion, de l'Athéroma, du Meliceris, du Steatoma & de l'Emphysème.*

#### ARTICLE I.

##### *Du Ganglion.*

**L**Es Tumeurs qui ont des kistes ou des bourses, ont differens noms, suivant la matière qu'elles contiennent.

Le *Ganglion* est une tumeur douce, qui ne fait point de douleur; elle est de la couleur de la peau; elle arrive aux tendons des mains & des pieds, pour avoir trop marché, ou pour avoir travaillé avec excez.

On connoît le *Ganglion* à une tumeur dure & inégale qui resiste au toucher. Il n'y a point de douleur, la peau est dans sa couleur naturelle, comme nous l'avons dit. Cette petite tumeur est ordinairement de la grosseur d'une aveline. Il faut remarquer que le *Ganglion* est toujours mobile sur les côtez, mais  
non



non pas en devant ni en arriere ; c'est en quoi le Ganglion differe du Meliceris & de l'Atheroma. Il differe encore de toutes les autres tumeurs enkistées par sa grande dureté.

Voici de quelle maniere le Ganglion se forme : lorsque les tuyaux nerveux ou les fibres du tendon viennent à se tordre , ( ce qui arrive quelquefois après avoir rudement travaillé des mains , ) les liqueurs qui circulent dans ces tuyaux , les trouvant bouchees & dérangees , ne peuvent continuer leur cours , & ainsi s'arrêtant dans les fibres tendineuses , elles ne manquent pas d'y faire des obstructions , parce que ces liqueurs étant poussées par le suc nourricier qui aborde toujours de nouveau , la membrane qui revêt le tendon se remplit à la fin , d'où il se forme une tumeur très-dure par l'étroite union des particules les plus salines & les plus terrestres de ce suc nourricier.

Toutes les tumeurs enkistées ne venant que de la dilatation de quelque vaisseau lymphatique , on doit croire que cette membrane qui forme le kiste , n'est pareillement que la dilatation de quelque vaisseau lymphatique , car de même qu'un anévrysme n'est qu'une dilatation d'artere , & une varice une dilatation de véne , de même aussi le kiste n'est qu'une dilatation d'un vaisseau lymphatique , où la limphe se coagule & se change en une matiere tantôt semblable à de la bouillie ,  
tantôt



tantôt à du miel, & quelquefois aussi à du suif, ce qui dépend tant du séjour que la limphe extravasée a fait dans la partie, que de son différent mélange, avec d'autres liqueurs.

Il y a plusieurs causes qui produisent cette dilatation, souvent c'est l'obstruction d'une glande qui presse le vaisseau lymphatique qui est à côté, ce qui occasionne la dilatation, parce que la liqueur se trouve arrêtée dans son cours. La même chose peut encore arriver par un coup ou par une chute qui rompra ou qui affoiblira un vaisseau lymphatique, car la limphe trouvant le vaisseau rompu ou aminci, elle s'extravasera ou elle le dilatera facilement, parce qu'il n'a pas assez de résistance.

Toutes les tumeurs enkistées ne sont difficiles à refondre, qu'à cause de la viscosité de la limphe. Les medicaments émolliens & résolutifs & tous les autres remèdes ne font souvent rien au Ganglion, de là vient que ces tumeurs restent quelquefois toute la vie, mais on s'en trouve peu incommode, parce qu'elles sont petites & sans douleur. Il en est de même des autres tumeurs enkistées, on les garde quelquefois toute la vie, sans s'en trouver incommode, on en voit pourtant qui suppurent & qui causent des ulcères fordides & fistuleux, qui donnent beaucoup de peine à guérir.



En general pour la guérison de toutes les tumeurs enkistées, on doit observer un bon regime, car dans ces maladies le sang & la limphe sont remplies de parties visqueuses, terrestres & salines, qui bouchent d'abord les pores & les tuyaux, mais qui les dilatent ensuite par le mouvement que leur donne la matière subtile, de maniere que ces tuyaux élargis peuvent après recevoir les parties du sang les plus embarrassantes, c'est-pourquoi pour adoucir ces sels & subtiliser le sang, le regime doit être bien ordonné. On respirera un air subtil, on mangera des alimens de facile digestion & remplis de sels volatiles, on boira des liqueurs spiritueuses. Les exercices seront moderez, & enfin toutes les autres choses non-naturelles, ordonnées comme elles doivent être.

Pour guerir le Ganglion, il faut ôter les obstructions, il faut rendre la limphe liquide qui s'étoit épaissie dans les fibres du tendon. Outre les medicamens internes, qui doivent être volatiles & diaphoretiques, on doit encore mettre en usage les externes qui sont capables de resoudre la tumeur, comme l'esprit de vers de terre, de matricaire, l'esprit de vin camfré, les fomentations & les cataplasmes resolutifs. Lorsque ces remedes ne font rien, on peut extirper le Ganglion, ou bien on dissipera la tumeur en la comprimant fortement avec les doigts ou avec la main, ou



ou en la frottant rudement , ou en frapant plusieurs fois dessus avec une paléte , comme nous l'avons dit ailleurs.

La tumeur étant diminuée de grosseur , on appliquera dessus une lame de plomb frottée de mercure , & par dessus cette lame un emplâtre agglutinatif pour la tenir sujette avec un bandage un peu serré , jusqu'à ce que le kiste qu'on a froissé , disparoisse , & que la matière se soit aussi dissipée , ce qui arrive quelquefois en moins d'un mois. On peut mettre à la place de la lame de plomb l'emplâtre de grenouilles avec le mercure , & faire un bon bandage , pour empêcher les suc de s'amasser de nouveau dans le même endroit. On se sert encore avec succès de l'emplâtre de thé , du labdanum , de l'emplâtre divin de *Barbette* , de l'emplâtre diaphoretique de *Mynsicht*.

Le liniment suivant est beaucoup estimé pour les Ganglions. Prenez deux dragmes d'huile de limaçons & d'huile de vers de terre , une dragme & demie d'huile de lis & de camomille , une dragme d'huile de verbasum , de tabac & de sureau , un demi-scrupule d'huile de castoreum. Avec ce liniment tout chaud on frotte les Ganglions deux fois le jour , le matin & le soir. Il ne faut pas négliger l'usage des fomentations émollientes & resolutives , telles que sont celles qui se font d'absinthe , d'armoïse , d'origan , de sauge ,  
de



de bayes de laurier, de grains de genièvre, que l'on fait cuire dans de la lessive, les parfums sont encore très-bons pour les resoudre.

Il y a des Chirurgiens qui ouvrent d'abord ces tumeurs, & qui les guérissent en les faisant suppurer. Cette methode est à craindre pour les tendons, & elle ne doit point être pratiquée, à moins que ces tumeurs ne causent aux malades de grandes incommoditez, & que l'on n'ait vainement éprouvé la voye de résolution. D'autres estiment beaucoup l'emplâtre d'arsenic. A l'occasion du Ganglion, nous rapporterons une observation assez rare, que M. *Muys* a inferée dans son Podalire. Il dit qu'en ouvrant un Ganglion, on trouva une matière assez dure & aussi transparente que du cristal de roche; elle étoit taillée comme une veritable loupe, ou un verre convexe des deux côtez. C'étoit un microscope naturel qui faisoit le même effet que les artificiels, puisqu'il grossissoit les objets, & qu'il faisoit voir l'écriture beaucoup plus grosse qu'elle n'étoit.

Dans le Ganglion, *Ettmuller* recommande les feuilles de la grande joubarbe, il faut ôter la petite peau du dedans de la feuille, on les met sur le Ganglion, & on les renouvelle tous les jours le soir & le matin.



## ARTICLE II.

*De l'Athéroma.*

**L'***Athéroma* est un abscez enkisté qui contient une matière semblable à de la bouillie. Si la tumeur arrive à la tête, elle s'appelle *Taupe noire* ou *Tortuë*. Cette tumeur s'étend au large sous la peau de la tête; elle est épaisse, bandée & tenduë sur le crane, c'est ce qui est cause que la matière ne fait point d'élevation, mais la tumeur s'élargit sur la tête. La matière qu'elle renferme devient quelquefois si acre, qu'elle carie le crane. Si la tumeur s'étend sur les futures, il n'y faut point toucher.

*L'Athéroma & le Stéatome* arrivent ordinairement aux parties nerveuses, comme à la tête, au cou & à la nuque. Il n'est pas difficile de connoître que ces tumeurs ont un kiste, mais pour sçavoir quelle est la matière qu'elles renferment, on ne le peut connoître qu'après les avoir ouvertes.

Si dans ces tumeurs enkistées, il se trouve plus de sel fixe mêlé avec la limphe que d'acide, il se fera une matière épaisse comme de la bouillie, & par conséquent un *Athéroma*; car l'expérience fait voir que les sels fixes épaisissent les liqueurs, mais non pas jusqu'à les rendre dures comme font les acides, principalement lorsqu'il s'en trouve beaucoup.

*L'Athé-*



L'*Athéroma* corrompt quelquefois les parties, & produit des ulcères qui rongent les vaisseaux, ce qui cause souvent de grandes hémorragies.

Toutes ces tumeurs sont presque toujours sans danger, cependant comme il peut en arriver des ulcères, des excroissances & d'autres difformitez, on ne doit pas les négliger.

Pour ce qui regarde la méthode de guérir les tumeurs enkistées, comme l'*Atheroma*, l'on se sert à peu près des mêmes remèdes, capables de rendre toutes les liqueurs fluides, & l'on donne tout ce qui peut empêcher les obstructions, comme le thé, le café & tous les volatiles & les diaphoretiques. On applique des remèdes externes résolutifs, lorsque la matière de ces tumeurs est fluide, & quand ces absces se disposent à la suppuration ou met en usage les remèdes qui font suppu-  
rer.

Nous avons déjà dit plusieurs fois que les meilleurs résolutifs sont ceux que l'on fait avec la décoction de chaux, l'esprit de vin camfré, l'esprit de matricaire mêlé avec des huiles aromatiques, ou avec des emplâtres, comme celui-ci : Prenez trois dragmes de galbanum, autant de sel armoniac & de styrax, une demi-dragme de résine, une dragme d'huile de gaiac, une demi-dragme d'huile de li-  
re, une dragme & demie d'huile des Philosophes, une dragme & demie de poudre de racine de bryone.

L'em-



L'emplâtre de labdanum, de ciguë, de tabac, l'emplâtre divin, de grenouilles avec le mercure auquel on ajoûte un peu de camfre, sont tous des emplâtres excellens pour refoudre les tumeurs enkistées, aussi-bien que ce liniment.

*Prenez une demi-dragme d'onguent d'althæa avec autant d'huile de laurier, deux dragmes d'huile des Philosophes, une dragme d'huile de cire, une demi-dragme de teinture de galbanum, trois dragmes d'esprit volatile de sel armoniac, avec trois dragmes de camfre.*

On doit prendre garde dans les tumeurs enkistées que les suppuratifs ne donnent occasion au cancer, il faut plutôt se servir de doux resolutifs, comme l'emplâtre de gomme ammoniac, l'huile de succin, la poudre de racines de piretre.

Les corrosifs dont on se sert quelquefois pour les tumeurs enkistées sont la pierre infernale, l'huile ou le beurre d'antimoine, le vitriol de Lune, le colcothar, l'onguent gris de *Wurtzius* & plusieurs autres. Il faut avoir soin, en usant de ces remedes, de consumer tout le kiste, car autrement il se feroit des ulceres fistuleux, ou bien la tumeur revien-droit comme auparavant.

\* Quand les tumeurs enkistées sont d'un volume très-considerable, les vouloir consumer par les corrosifs, seroit, comme l'on dit, la mer à boire; il faut alors les emporter avec l'instru-



l'instrument tranchant, pourvû que l'on soit sûr après l'extirpation de pouvoir maîtriser le sang, ce qui ne peut pas se faire en certains endroits du corps où l'on ne peut ni comprimer fortement les vaisseaux par le bandage, ni en faire la ligature, ni appliquer avec facilité les medicamens styptiques, comme, par exemple, au col, au fondement & dans l'intérieur de la vulve.

### A R T I C L E III.

#### *Du Meliceris.*

**L**E *Meliceris* contient une matière semblable à du miel.

Le *Meliceris* ne peut guères se distinguer par des signes qui lui soient propres & particuliers.

Le *Meliceris* est formé de parties huileuses, spiritueuses & sulphureuses, mêlées avec la limphe; ce qui lui donne une consistance de miel.

Le *Meliceris* sera guéri par les remèdes que nous avons proposé pour l'Athérome.

### A R T I C L E IV.

#### *Du Stéatome.*

**L**A matière contenuë dans ce kiste ressemblant à du suif, on appelle la tumeur *Stéatome*. Dans la plûpart de ces tumeurs enkistées,



kistées, la matière se durcit, elle prend différentes figures, comme de poils, de charbon, & de matière transparente comme du verre, &c.

Il faut dire du *Stéatome*, à l'égard de ses signes, ce que nous avons dit du *Meliceris*, à ce même égard, dans l'article précédent.

De la limphe qui se trouve épaisse & visqueuse, & qui est mêlée avec des acides, le mélange qui en résulte, est semblable à du suif, comme on le remarque dans le *Stéatome*.

La cure du *Stéatome* ne diffère point de celle de l'*Athérome* & du *Meliceris*. Ces trois tumeurs étant peu capables de résolution doivent être ouvertes, puis suppurées, & l'on doit faire une particulière attention à ne rien laisser du kiste pour éviter la récurrence.

## A R T I C L E V.

### *De l'Emphysème.*

**L'***Emphysème* est une tumeur pleine de vent; il est renfermé dans une cavité, ou dans un kiste particulier.

L'*Emphysème* est facile à connoître, c'est une tumeur qui cède aux doigts & qui n'est pas si dure que l'*Oedème*.

L'*Emphysème* est causé par l'obstruction des pores & des canaux excrétoires de la peau, qui ne permettent pas une libre transpiration;



tion ; c'est-pourquoi les vapeurs qui ne peuvent fortir , s'assemblent sous la peau ou entre les muscles , dans lesquels elles forment une tumeur venteuse appelée *Emphysème*.

L'Emphysème est plus ou moins de tems à guérir , selon les différentes parties qu'il occupe. On ne doit point ouvrir précipitamment ces sortes de tumeurs , qui cedent d'ordinaire assez aisément aux medicamens resolutifs , cependant s'il arrivoit qu'elles éludassent absolument tous les moyens de resolution , je ne trouverois aucun inconvenient à en faire l'ouverture.

On guérit l'Emphysème ou les tumeurs flatueuses par les remedes diaphoretiques , volatiles & carminatifs ; comme l'esprit de nitre dulcifié , l'essence carminative de camomille , d'écorce d'orange , de menthe , de zedoaria , l'arcanum duplicatum , toutes les semences carminatives , leurs esprits ou leurs huiles ; car tous les aromatiques sont excellens dans l'Emphysème , comme la teinture de canelle , de macis , l'eau de fenouil & une infinité d'autres. Prenez deux dragmes d'eau de fenouil , une dragme & demie d'eau de fleurs de camomille , trois dragmes d'essence d'écorce d'orange , un demi-scrupule d'esprit de nitre dulcifié , six dragmes de syrop de fleurs de camomille ; le tout étant mêlé ensemble , on en donne quelques cuillerées. On peut donner encore l'arcanum duplicatum , dont la dose est depuis un demi-



scrupule jusqu'à un scrupule; l'esprit d'anis, d'angelique, l'élixir de vie, l'essence de bayes de laurier, l'esprit de sel armoniac anisé; car pour les remedes internes, il n'y a que les sudorifiques qui puissent guérir l'Emphyseme. On mettra sur la tumeur des sachets remplis de fleurs de camomille, de sureau & d'anis. On fait bouillir ces sachets dans le vin blanc, pour les appliquer tout chauds sur la partie. Le cerat de cumin, l'emplâtre de bayes de laurier, de labdanum, l'emplâtre carminatif de *Sylvius*, les fomentations resolutives, avec l'esprit de vin camfré, l'eau de chaux préparée avec le sel armoniac & l'esprit de matricaire sont de très-bons remedes.

---

## CHAPITRE XII.

### *De l'Anévrisme & des Varices.*

#### ARTICLE I.

##### *De l'Anévrisme.*

**L**Es tumeurs qui viennent de la section ou de la dilatation des arteres s'appellent Anévrismes; elles battent comme l'artere; elles cedent aux doigts lorsqu'on les comprime. Elles sont causées par le déchirement de la membrane interne ou externe de l'artere, & par la dilatation de l'une ou de l'autre, selon la cause qui les produit, qui est aussi interne ou externe.

L'Ané-



L'Anévrisme est donc une tumeur molle qui diminuë en la touchant, & qui après reprend d'abord sa même grosseur. Lorsque l'Anévrisme est ancien, la tumeur est dure & quelquefois plus grosse que le poing. La peau qui est autour du sac est livide.

Les Anévrismes ont plusieurs causes ; la plus ordinaire est la piquûre d'une artere dans une saignée, qui ne divise assez souvent que la membrane externe de l'artere, ce qui engage l'interne à se dilater, & à s'engager dans l'ouverture de l'externe en forme de hernie : ou bien l'Anévrisme est causé par une chute, ou une contusion qui rompt les fibres de la membrane interne de l'artere ; les parois de l'artere s'approchant dans le coup, les fibres se rompent ou se relâchent, & le sang par son impetuosité trouvant la membrane du dedans de l'artere affoiblie ou rompuë, écarte & dilate la membrane externe par son impulsion, en la séparant de l'interne, ce qui forme une poche où le sang s'engorge. Et lorsque dans une saignée l'on est assez malheureux de piquer l'artere dans toute son épaisseur, cette piquûre empêchant que l'artere ne se réunisse, il faut nécessairement que le sang en s'épanchant sous la peau, forme un faux Anévrisme, ou plutôt un abscez de sang ; ce qui arrive à cause qu'il se fait une cicatrice entière & parfaite à la peau. \* D'où il résulte qu'il y a deux sortes d'Anévrisme, l'un vrai,



& l'autre faux ; le vrai Anévrisme est celui où les tuniques de l'artere ne sont pas coupées dans leur totalité , ce qui donne lieu à une poche formée par ce qui reste de l'artere en son entier. Le faux Anévrisme est celui où l'artere est coupée dans toute son épaisseur , en sorte que le sang s'extravase & forme une tumeur dont la matière se trouve bornée sous la peau , ou contenuë dans les espaces des muscles , & qui feroit mieux nommée abscez de sang qu'Anévrisme.

Les causes internes de l'Anévrisme sont comme l'acrimonie du sang qui ronge la membrane interne de l'artere ; ce qui donne occasion au sang qui est chassé dans l'artere , de dilater la membrane externe , & de produire ce qu'on appelle l'*Anévrisme*. Ces dilatations arrivent à plusieurs parties ; on en voit aux bras , au cou , à la poitrine ; on en voit même aux grandes arteres internes : *Wallæus* a vû un Anévrisme de l'aorte qui occupoit la quatrième partie de la poitrine.

Dans les Anévrismes , il y a une pulsation très-violente , quoique le mouvement du cœur & des autres arteres , n'ait rien d'extraordinaire ; ce mouvement sensible n'est causé que par la dilatation de l'artere , laquelle rendant sa membrane plus foible qu'à l'ordinaire , lui ôte le moyen de résister , comme elle a coûtume de faire & de soutenir l'impulsion vehemente du sang qui est pom-



pompé à tous momens par le cœur. Voilà la véritable raison du mouvement violent qu'on remarque dans les Anévrismes.

Mais, dira-t'on, pourquoi dans les anciens Anévrismes ne sent-on point de mouvement? Est-ce parce que la liqueur perd son mouvement dans ce lac, comme l'ont dit quelques modernes? Est-ce parce que la membrane externe ne fait plus de ressort à cause de sa dilatation? Point du tout; ce n'est ni par l'une ni par l'autre de ces raisons qu'il n'y a plus de mouvement dans les anciens Anévrismes; il n'y a seulement, comme je l'ai déjà montré, que la grande dilatation de l'artere qui s'amincissant dans l'Anévrisme, soit cause du mouvement sensible qu'on y apperçoit. C'est encore par la même raison que le cerveau a un mouvement si apparent, parce que les arteres qui entrent dans sa substance sont minces, & qu'elles ne sont plus dures & nerveuses comme elles le sont ailleurs, & où leur ressort les fait resserrer & résister à l'impulsion du cœur, pour chasser le sang avec plus de force dans les parties les plus éloignées; ainsi les arteres ne résistent point dans le cerveau, comme dans les autres parties à l'impulsion du cœur, elles frappent avec force la substance du cerveau, de la même manière qu'on le voit arriver dans les Anévrismes.

Je dis donc que la cause pour laquelle il



n'y a point de mouvement dans les Anévrismes des gros vaisseaux , principalement lorsqu'ils sont anciens ; c'est parce que la dilatation de l'artere qui forme la tumeur, s'endurcit & devient quelquefois cartilagineuse. Cette dureté n'est causée que par l'obstruction & l'extravasation du suc nourricier qui s'échape des petits vaisseaux sanguins de la membrane de l'artere. Ces liqueurs se fermentent , les particules salines se développent , elles se fourent dans les pores de la membrane de l'artere , & ainsi les fibres en se rapprochant & en se resserrant s'endurcissent & deviennent calleuses , de même que la peau & les autres parties qui se trouvent comprimées deviennent dures , parce que le suc nourricier s'extravase dans les fibres de ces parties.

Les arteres & les vènes ont de petits vaisseaux sanguins qui parcourent leur membrane pour leur porter la nourriture ; par exemple , dans le tronc de la vène-porte d'un Cheval , on découvre assez manifestement des arteres & des vènes qui sont en si grand nombre , que c'est un labyrinthe dont on ne sçauroit trouver la fin ; on en voit même encore d'autres qui parcourent les secondes , & ainsi à l'infini. Sans doute qu'on découvreroit mieux le progres de ces vaisseaux sur de plus grands animaux , comme , par exemple , sur des Elephans & sur des Baleines ; car il ne faut pas  
croire



croire que ce qui ne se peut découvrir dans un petit animal, ne se puisse découvrir dans un autre plus grand où toutes les parties sont plus grosses à proportion.

Les petits Anévrismes qui ne sont pas profonds, & qui sont causez par la dilatation des arteres, se guérissent plus facilement que les grands Anévrismes qui viennent du déchirement de l'artere. Si par hazard on ouvroit un Anévrisme, on auroit bien de la peine à arrêter le sang, & la gangrène se pourroit mettre aux parties voisines.

Les anciens Anévrismes qui sont profonds, & qui sont devenus durs & calleux, sont incurables, mais les petits Anévrismes qui sont recens & superficiels, sont faciles à guérir par le bandage.

Si la tumeur n'est pas des plus grosses, il n'y a point de danger, on la peut garder toute sa vie. *Sennert* dit qu'il avû un Anévrisme au bras d'une femme de la grosseur d'une noix, qu'elle garda pendant plus de trente années, sans en être incommodée. Si un Chirurgien ignorant ouvre un Anévrisme, en croyant ouvrir un abscez, il n'en faut attendre que la mort; il y en a des exemples dans les Praticiens.

Les petits Anévrismes ne causent pas beaucoup d'incommodité, il est plus sûr de les garder toute la vie, que de se faire faire l'operation. Mais si la tumeur est grosse & qu'elle



importune beaucoup, l'opération est nécessaire, parce que si on ne la faisoit pas, la gangrène se mettroit à la partie, ou bien la tumeur pourroit s'ouvrir d'elle-même, ce qui causeroit la mort au malade.

Pour guérir l'Anévrisme, on aura soin d'adoucir le sang en empêchant son acidité. On respirera un air chaud & temperé, on évitera tous les alimens acides qui épaisissent le sang, & tout ce que l'on mangera sera facile à digérer; l'on boira du thé ou du café ou de bon vin, dans lequel on mettra un peu de sel volatile de corne de cerf pour en corriger l'acidité. Il faut moderer ses exercices, le sommeil & la veille ne doivent pas passer les bornes ordinaires. Il faut que le ventre soit libre, que les mois soient reglez, & toutes les autres évacuations pareillement, que l'on ne se mette point en colere, que l'on évite sur tout la crainte & la tristesse, parce que ces passions contribuent beaucoup à coaguler le sang, & à le faire croupir dans ses vaisseaux, comme je l'ai fait remarquer.

Il n'y a point d'autre chose à faire pour guérir l'Anévrisme, qu'à rafermir ou à réunir les fibres de la membrane de l'artere dilatée.

\* Si l'Anévrisme vient d'une saignée, il faut, pour en prévenir les mauvaises suites, agir différemment selon les circonstances; car si l'artere est bien ouverte dans toute son étendue, & que le sang sorte aisément & rapidement,  
il



il est bon d'en laisser couler jusqu'à défaillance, afin de l'arrêter alors avec plus de facilité, en mettant sur l'ouverture de la saignée un corps solide propre à s'adapter au pli du bras sans y causer de douleur, comme peut être la papier maché, ou la moitié d'une féverole desséchée, & non pas une piece de petite monnoye, comme font beaucoup de Chirurgiens, qui faisant ensuite un bandage fort ferré, causent souvent la gangrène à cette ouverture qui les engage à faire l'opération que l'on peut éviter, en appliquant sur un corps solide, tel que nous disons, des compresses de plus en plus grandes qui remplissent le pli du bras, & par dessus le bandage ordinaire de la saignée redoublé & un peu plus ferré, puis un second bandage circulaire conduit de bas en haut sur une compresse posée le long du corps de l'artère, depuis le pli du bras jusques sous l'aisselle. Si l'artère est mal ouverte, & qu'on s'aperçoive par un boursoufflement autour de la saignée, que le sang s'épanche sous les tégumens, il faut ôter au plutôt la ligature, saigner de l'autre côté jusqu'à défaillance, & pendant ce tems-là appliquer sur la saignée un remede simplement astringent & non caustique, comme on l'a vû faire fort mal-à-propos à quelques ignorans, & par dessus le bandage ci-devant prescrit moyennement ferré.

S'il n'y a que la tunique extérieure de l'ar-



tère qui a été ouverte par la saignée, & qu'il se fasse un petit Anévrisme vrai en forme de hernie qui rentre & ressorte à la moindre compression, il faut resserrer l'artère par le moyen d'un petit bandage à ressorts, & dans toutes ces occasions il faut faire comprendre au malade qu'il ne peut éviter l'opération, qu'en donnant à son bras beaucoup de repos, évitant d'ailleurs toutes sortes d'actions violentes, & en contribuant même par un régime régulier à la génération d'un sang temperé qui ne donne pas aux vaisseaux qui le contiennent une trop grande tension.

Si l'Anévrisme est à une partie où l'on ne puisse pas faire un bandage ferré, comme à la gorge, il y a des Praticiens d'Allemagne qui mettent sur la tumeur plusieurs petites lames d'acier, garnies de plumaceaux; on les tient sujettes avec un petit bandage qui vient s'attacher derrière le cou.

J'ai depuis peu fait faire un bandage d'acier pour un Anévrisme du cou. C'est une branche de la carotide qui s'est dilatée après un coup d'épée, qui avoit percé l'artère au-dessous de la clavicule droite. La playe fut guérie en peu de tems : mais environ cinq ou six mois après la guérison, l'artère s'est dilatée au-dessus de la clavicule à côté de la trachée-artère, bien au-delà de la blessure. Cette dilatation n'est pas fort élevée; mais elle a trois ou quatre pouces de large. La per-  
sonne



sonne qui est incommodée de cet Anévrisme est un jeune homme de merite, âgé de vingt-deux ans. Tous les habiles Praticiens qu'il a consulté, lui ont conseillé de ne pas faire d'exercices violens, ni de débauches, & d'appliquer seulement quelque emplâtre astringent sur la tumeur, mais pas un ne s'est avisé de lui conseiller le bandage que moi. Je le menai chez M. de Launay très-habile Chirurgien Herniaire, à qui je donnai le dessein d'un bandage qu'il a parfaitement bien exécuté. Pour faire comprendre la figure de ce bandage, il est fait à peu près comme le bandage d'une hernie de l'aîne. La pelotte vient comprimer la tumeur, & la fangle qui fait ressort est d'un bon acier battu à froid; elle passe au dessous de l'omoplate par dessous l'aisselle gauche, pour s'aller accrocher à la pelotte. Si le malade continuë à porter ce bandage, il y a lieu d'esperer que l'artère se raffermira, & que la tumeur diminuera, ou du moins qu'elle ne grossiera pas davantage.

Quoi que nous n'ayons point ordonné jusqu'ici de remedes internes dans l'Anévrisme, ce n'est pas à dire qu'il en faille negliger l'usage. Par exemple, si l'Anévrisme est causé par l'acrimonie du sang qui a rongé la membrane interne de l'artere, l'usage des alkali est très-utile, comme les yeux d'écrevisses, les sels volatiles, le cristall de roche, la terre sigillée & plusieurs autres. On peut en-



core employer les remèdes spiritueux, comme l'esprit huileux de matricaire, le sel volatile huileux, &c. Nous avons décrit l'opération de l'Anévrisme au Traité des Opérations, c'est pourquoi nous n'en dirons rien ici.

## A R T I C L E II.

### *Des Varices.*

**L**es Varices sont des dilatations de vènes en forme de nœuds; ces tumeurs sont molles, livides & quelquefois accompagnées d'ulcères; elles arrivent à plusieurs parties, aux temples, au nombril, aux cuisses, aux jambes, &c.

Les Varices se font connoître par une tumeur qui est molle, livide & de la grosseur d'une meure, ou d'un grain de raifin. Les femmes grosses y sont fort sujettes, elles en ont aux cuisses, aux jambes, &c. Ces tumeurs s'ouvrent quelquefois d'elles-mêmes & il en sort un sang noir & épais.

Les Varices sont ordinairement causées par un sang acide, épais & grossier qui dilate les vènes à l'endroit des valvules; or il est certain que si le sang est acide, il retournera plus difficilement par les vènes, & ainsi il pourra s'en arrêter une partie dans le lieu où sont attachées les valvules, ce qui arrivera plutôt-là qu'ailleurs, parce que c'est dans ce détroit que le sang trouve une digue qui lui  
fait



fait résistance, de manière que ce sang arrêté dans les vènes, à l'endroit des valvules, arrêtera le nouveau sang qui vient des artères, & les vènes se dilateront si considérablement que le sang s'extravasant des petites artères & des petites vènes des membranes du vaisseau, se répandra dans l'interstice des fibres de ces membranes en si grande quantité, que les esprits animaux ne pourront couler dans les petits filets des nerfs qui vont se répandre sur les membranes des vènes, pour causer le mouvement péristaltique; ainsi les vènes demeurant sans mouvement & ne pouvant pousser le sang, ni le chasser vers le cœur, ce sang ne manquera pas de s'arrêter dans ces vènes, où il causera des Varices.

Les Varices arrivent encore par la compression des vènes, laquelle étant cause que le sang séjourne plus long-tems dans les vaisseaux, fait aussi que les vènes se dilatent davantage. Ce qu'on remarque encore particulièrement dans ceux qui font des exercices pénibles, comme à porter des fardeaux, à faire de longues courses, &c. Dans ces sortes de gens il leur vient des Varices fort souvent aux bras & aux jambes, parce que les vènes des extrémités ont beaucoup de valvules. Et voici comme ces Varices se forment. Dans les efforts violens que nous faisons en étendant ou en fléchissant nos membres, tantôt ce sont les muscles extenseurs qui agissent,

&



& tantôt ce sont les fléchisseurs. Ces muscles par leur violente tension compriment fortement, ou les veines qui se trouvent au-dessous, ou celles qui parcourent l'entredeux des muscles. Ainsi le sang étant empêché dans son cours à l'endroit de la veine comprimée, est poussé en partie vers le tronc, & en partie vers l'extrémité de la veine. Le sang qui fait effort dans la veine, du côté de son extrémité, rencontrant les valvules qui l'empêchent de passer plus loin, la liqueur se réfléchit entre deux valvules, & en se réfléchissant, les côtes de la veine se dilatent à l'endroit où s'attachent ces deux portes. Comme ces mouvemens sont souvent réitérés dans ceux qui font de violens exercices, c'est une nécessité qu'à la fin la veine se dilate considérablement proche des valvules.

Il est certain que les valvules des veines sont d'une grande nécessité ; car s'il n'y en avoit point, aux moindres efforts de nos membres le sang feroit un reflux dans les veines capillaires, & par son impetuosité il ruineroit la substance des parties, ainsi il se feroit des dépôts considérables & des inflammations très-dangereuses. Mais toutes ces petites soupapes qui sont dans les veines, sont bien capables de soutenir l'impulsion du sang dans les efforts continuels que nous faisons de nos bras & de nos jambes, & elles doivent empêcher que le sang ne s'extravase, comme nous



nous le venons de voir. Si par cet artifice on évite ces inconveniens, il en arrive un autre qui sont les Varices, lesquelles ne sont pas aussi dangereuses que les Phlegmons, auxquels sans cela on seroit continuellement exposé.

Les grandes dilatations des vénes, aussi-bien que celles des artères, peuvent donc altérer le mouvement du cœur : J'ai dit que ces dilatations arrivoient, ou par la compression des vénes, ou par l'abondance du sang & de son acidité, ou par la difficulté qu'il trouve dans son reflux, mais je n'ai point parlé encore des Varices qui arrivent aux cuisses & aux jambes des femmes grosses.

Ces Varices ne viennent que parce que les vénes & les artères iliaques sont pressées par la pesanteur de la matrice; la tristesse y contribue encore dans les femmes grosses, parce que le cœur se meut foiblement. D'abord qu'elles se mettent au lit, ces vénes se desemplissent, aussi-bien que lorsqu'elles sont accouchées, parce que le sang n'est plus empêché dans son cours. Mais quand elles ont eû plusieurs enfans, & que ces vénes ont été dilatées plusieurs fois, elles ne peuvent reprendre leur première grandeur; aussi interrompent-elles beaucoup le cours du sang, & l'on voit par experience que les forces s'abattent, & que le pouls devient foible. Il y en a une belle observation dans *Louyer*. Un  
hom-



homme âgé de quarante ans étoit presque consumé d'une longue tristesse, qui avoit tellement affoibli le mouvement du sang, qu'il se fit dans la suite une Varice à la partie antérieure de la jambe gauche; elle s'étendoit depuis le genou jusqu'à la cheville, & faisoit comme un gros tuyau d'un pouce de diamètre, ce qui l'incommodoit beaucoup à marcher. *Louyer* dit que cette Varice, autant qu'il le pût conjecturer par sa grandeur, contenoit presque deux livres de sang. D'abord que cet homme étoit couché, & qu'il levoit sa jambe en haut, en pressant légèrement ce sac avec la main, l'enflûre s'évanouissoit peu à peu, par le retour du sang dans la crurale & dans la cave. Mais quand il étoit debout, elle devenoit aussi grosse qu'auparavant. Il faut remarquer que cet homme étoit très-foible, parce qu'il s'arrêtoit dans cette citerne beaucoup de sang, & que toutes les parties recevoient peu de nourriture. Cet Auteur ne lui conseilla pas l'opération, parce que la Varice étoit trop grosse, mais il lui dit d'avoir soin de tenir sa jambe fort serrée avec sa jarretière, & d'y appliquer un emplâtre astringent dont il se trouva dans la suite beaucoup soulagé.

Les Varices arrivent plus souvent aux parties inférieures qu'ailleurs, parce qu'elles sont perpendiculaires, & que le sang fait un grand effort pour monter vers le cœur, & restant



restant davantage dans les vènes, il les dilate plus facilement; aussi voit-on que ceux qui travaillent debout, sont fort sujets aux hémorroïdes & aux Varices des jambes. A l'occasion des Varices, voici un problème que je propose. Je demande pourquoi dans les Varices on voit plutôt la couleur de la vène au travers de la peau, que la couleur de l'artere dans l'Anévrisme, puisque dans cette tumeur anévrismale, la membrane de l'artere est aussi proche de la peau, que celle de la vène dans la Varice; car il semble qu'on devroit bien plutôt appercevoir la couleur de l'artère dilatée, vû que sa membrane & le sang qu'elle contient sont plus rouges que la vène.

Pour moi je croi que pour rendre raison de ce problème, l'on doit dire qu'il n'y a point d'artère qui n'ait sa membrane plus épaisse que celle de la vène; c'est-pourquoi dans l'Anévrisme la peau n'est pas assez amincie pour devenir transparente, & pour voir au travers la couleur de l'artère; au contraire les vènes étant plus minces, si peu qu'elles se dilatent, la peau le doit être aussi beaucoup, d'où je conclus que la peau dans les Varices est plus mince & plus transparente que dans l'Anévrisme.

Les Varices des cuisses & des jambes, lorsqu'elles sont petites, ne sont pas dangereuses; on doit pourtant craindre qu'elles ne s'ouvrent, parce qu'il en arriveroit de fâcheux



cheux accidens , peut-être la mort, comme il arriva à une pauvre femme grosse , qui mourut en peu de tems par l'ouverture d'une Varice qu'elle avoit au pied gauche. Les Varices occasionnent souvent des ulceres profonds qui donnent bien de la peine à guérir.

Les mélancoliques qui ont le sang épais & acide sont fort sujets aux Varices , mais en recompense elles leur sont quelquefois utiles & favorables, parce qu'elles les guérissent de la folie, comme le remarque Hippocrate dans la Section 6. Aphorisme 12. Ce n'est pas parce que ces reservoirs reçoivent le sang mélancolique, comme le supposoient les Anciens , mais c'est par le séjour du sang dans ces cellules , lequel ne se portant plus avec tant d'impetuosité à la tête, fait que le mouvement des esprits animaux se rallentit, c'est pourquoi dans cette occasion les mélancoliques n'ont pas l'imagination si dereglée.

Outre le regime de vie & l'administration des choses non naturelles, qui ne differeront point dans la cure des Varices & dans celle des Anévrismes ; on donnera aussi pour les Varices tout ce qui est capable d'empêcher la coagulation du sang, & l'on mettra sur la tumeur variqueuse tout ce qui sera propre à resserrer & à raffermir les fibres de la vène dilatée. On prendra tous les jours la poudre suivante. *Prenez un demi - scrupule, d'yeux d'écrevisses , autant de corail blanc préparé*  
&



& de cristal de roche , cinq grains de terre cathedra ; on prend cette poudre dans un verre d'eau de cerfeuil. Après l'usage de ce remède, on donnera les sudorifiques, comme l'antimoine diaphoretique, le sel volatile de vipere, de corne de cerf, &c.

Les remèdes internes qui conviennent aux Varices sont particulièrement l'emplâtre de gomme ammoniac, de galbanum, de labdanum. *Hartman* louë beaucoup l'onguent qui se fait de beurre de May & d'huile rosat, avec le suc d'écrevisses. L'onguent d'*Althæa*, l'onguent Martiatum & le gâteau de *Muys* sont encore de bons remèdes pour les Varices. Si l'on employe les astringens, il ne faut pas qu'ils soient forts. Les bains & les étuves sont utiles.

Il ne faut pas ouvrir les Varices sans précaution, particulièrement celles des femmes grosses, parce qu'elles sont petites & qu'elles disparoissent du moment qu'elles sont accouchées. Mais pour les Varices qui sont d'une moyenne grosseur, on peut les ouvrir à l'exemple de *M. Muys* qui ouvroit tous les ans une Varice ulcerée, dont il tiroit à chaque fois une livre de sang ; par ce moyen il guérit cet ulcere variqueux. Tous ceux qui ont de ces fortes d'ulceres sont fort soulagez en se faisant ouvrir de tems en tems la Varice la plus prochaine, & on ne sçauroit presque les guérir autrement.



Il ne faut pas negliger les bandages qui font d'un grand secours dans cette maladie, parce qu'ils compriment & assujettissent la vène dilatée en la retenant dans sa juste grandeur.

---

## CHAPITRE XIII.

*Des Verruës, des Cornes & des Fungus.*

### ARTICLE I.

*Des Verruës.*

**L**Es liqueurs nourricières qui coulent dans les petits vaisseaux de la peau étant devenues acres, elles ne sont pas long-tems sans déchirer ces vaisseaux; & ces liqueurs s'extravaſant & coulant au dehors, elles produisent de petites éminences charnuës que l'on appelle des *Verruës*. On voit donc que ces petites tumeurs ne sont que des excroissances charneuses causées par l'extravaſation du suc nourricier qui a rongé par son acrimonie les vaisseaux capillaires de la peau.

Il y a des *Verruës* où la racine est profonde & fortement attachée dans la peau; il y en a d'autres qui pendent & qui ont la base étroite & la tête large.

Les *Verruës* sont causées par le suc nourricier qui ronge par son acrimonie les vaisseaux lymphatiques de la peau, les sucs s'ex-  
tra-



travaient & se coagulent par l'acide en une substance spongieuse & mollasse. La même chose arrive aux jeunes arbres; lorsqu'on y fait des incisions, la seve qui s'extravase des fibres de l'arbre qui ont été coupées & qui fuit par l'ouverture, n'est pas long-tems sans se coaguler & sans faire de gros nœuds: mais ce qui contribue le plus à faire ces Verruës dont nous parlons, c'est que l'acide de l'air se mêle avec la seve.

Un air trop froid est souvent cause des Verruës, en épaisissant trop les liqueurs & en empêchant l'insensible transpiration, aussi bien que les alimens acides & visqueux, qui font un chile très-propre à faire des obstructions dans les petits vaisseaux de la peau.

Les Verruës ou les porreaux sont plus ordinaires aux enfans & aux jeunes gens qu'aux adultes. Lorsqu'il en arrive aux parties naturelles, ils sont toujours causez par quelque maladie venerienne.

Les Porreaux ordinaires ne sont incommodés que parce qu'ils rendent la peau difforme, ils paroissent quelquefois tout à coup & disparoissent de même, principalement ceux que les Grecs appellent *Acrochordones* & *Thymi*. Pour ceux qu'ils appellent *Myrmecia*, comme ils sont profonds & qu'ils ont leur racine dans les fibres nerveuses & tendineuses, ils guérissent plus difficilement que les autres, & lorsqu'on y touche ou qu'on s'y blesse,



blesse, on a vû l'inflammation & la gangrène se mettre à la partie.

Les Verruës que nous avons nommées d'un nom barbare *Acrochordones* sont les plus faciles à faire tomber. Ces Porreaux ne reviennent pas facilement lorsqu'on les acoupé, parce que leurs racines n'ont presque point d'attache dans la peau. Pour les Porreaux qui ont la tête comme la fleur du Thym, ils repoussent fort souvent de nouveau après avoir été coupez, ce qui vient de ce que leurs racines sont profondes.

Les Verruës qui sont accompagnées de la verole ou de quelqu'autre maladie ancienne, sont plus difficiles à guérir que les autres.

Pour ce qui regarde la diète dans la curation des excroissances de la peau, on'évitera tout ce qui peut contribuer à l'acidité des liqueurs nourricieres. On respirera un air chaud & temperé. Les alimens seront de facile digestion, on'évitera tous ceux qui seront acides & salez, parce qu'ils font un suc nourricier, acre & corrosif. La boisson sera spiritueuse, comme le thé, le caffè, le chocolat, ou le vin d'Espagne, ou quelqu'autre bon vin qui ne soit point tartareux. Quel'on ait soin encore des autres choses non-naturelles.

Pour guérir les Porreaux, il s'agit d'empêcher que le suc nourricier ne s'écoule & ne se coagule; ce que l'on fera en émoussant la  
pointe



pointe des acides par les alkali & les sudorifiques, comme l'antimoine diaphoretique, le cinabre naturel d'antimoine, la décoction des bois, l'essence de fumeterre, la teinture d'antimoine tartarisé, l'essence de vipere & plusieurs autres, auxquels nous ne nous arrêtons pas davantage, parce qu'il nous faut parler des remedes externes, qui sont presque les seuls qui servent pour guérir les Verrues.

Ces medicamens sont comme l'esprit de vin camfré, l'esprit de sel armoniac préparé avec la chaux, l'eau de chaux, ou bien la chaux écrasée sur les Verrues; le sel armoniac dissout dans de l'eau de pluye, on y trempe de petits linges que l'on met sur les Porreaux; l'huile de tartre par défaillance est un excellent remede pour dessécher les Porreaux. *Prenez trois dragmes d'huile de tartre, une dragme de camfre avec un scrupule de chaux*, on en fera un liniment pour frotter les Verrues. L'esprit de vers de terre, de matricaire, d'oliban & l'élixir de vie sont très-bons pour faire tomber les Porreaux. Il ne faut pas negliger aussi les specifics, comme le suc de la grande chelidoine, celui de verrucaria, d'ésula, de tithymale, les limaces rouges, le sang de pigeon & la saumure qui se trouue au fonds des pots à beurre & le vieux lard, on en frotte souvent les Porreaux. Il y en a qui appliquent d'abord sur les Porreaux les emplâtres de galbanum, d'oppo-



deltoch, l'emplâtre de cire avec un peu de mercure, ou celui de Vigo avec le quadruple de mercure. Le suivant est beaucoup estimé de M. *A. Guldenlee*, celebre Praticien d'Allemagne. Prenez une once de galbanum, une dragme de sel armoniac, une demi-dragme de poix navale, trois dragmes de diachilon; vous en ferez un emplâtre.

Il y en a qui recommandent beaucoup un emplâtre fait avec de la resine, de la cire & de la gomme tacamahaca & de l'orpiment. L'onguent de Saturne est encore très-bon.

Souvent ces Verruës s'en vont en les liant fortement à leur racine; si on les frotte avec le suc de chelidoine, jusqu'à ce que le sang en sorte, elles se dessèchent & tombent d'elles-mêmes.

Lorsque tous ces remedes ne font rien, on a recours aux corrosifs, comme l'alun, le précipité rouge, l'antimoine crud, l'esprit de vitriol, celui de soufre, ou de sel, l'eau forte, le beurre d'antimoine. Il faut prendre garde dans l'usage de ces medicamens de ne pas endommager les nerfs & les tendons, car outre la grande douleur que l'on causeroit, l'on mettroit encore l'inflammation & la gangrène à la partie.

Le liniment que voici me plairoit mieux que tous ces medicamens si acres. Prenez une dragme de miel rosat, une dragme & demie d'esprit de vitriol, mêlez le tout ensemble:



ble : ou bien prenez trois dragmes de racine d'estragon , d'arum , de cyclamen & d'iris , une demi-dragme de feuilles de sabine , deux dragmes de semence de tournesol , une dragme de sel armoniac , & une quantité suffisante d'oxymel scillitique , on en fera un onguent pour frotter les Verruës. Vous pouvez encore les frotter d'huile de genièvre , de sabine & de spica. Il y en a qui percent leurs Porreaux avec une aiguille ou avec une épingle , ils la font rougir à la chandelle , afin que l'épingle brûle le Porreau dans sa racine , mais comme la noirceur reste long-tems après , il est meilleur de les couper , & de les toucher ensuite avec l'huile de tartre par défaillance. En les coupant avec des ciseaux , on ne souffre pas tant qu'en les arrachant avec des pinces.

La pratique la plus ordinaire , c'est de lier les Porreaux avec de la soye ou avec un crin de cheval , afin qu'ils tombent. Après qu'ils sont tombez , on a coûtume de les toucher avec de l'encre ou avec quelque eau styptique , comme l'esprit de vitriol , l'esprit de sel , &c. Il ne faut pas oublier de les toucher souvent avec l'huile de tartre pour en ôter la rougeur & pour les blanchir , si l'on veut que la cicatrice devienne blanche.



## ARTICLE II.

*Des Cornes.*

**N**Our rangerons sous les excroissances les Cornes qui viennent en différentes parties du corps, vous en trouverez plusieurs observations dans les Praticiens & dans les Journaux de France & d'Allemagne. Ces Cornes sont de deux especes, il y en a de molles & de dures, elles viennent aux jointures des doigts, des mains & des pieds, entre les vertebres du dos & en d'autres endroits du corps.

Les Cornes sont d'une substance comme celle des ongles, plus ou moins dures, elles sont grosses ou petites. Elles arrivent à différentes parties, comme au visage, au front, à la tête, aux jointures, &c.

Pour expliquer la formation des Cornes qui arrivent en différentes parties, voyez ce que j'en ai dit dans mon *Osteologie*.

Toutes les Cornes en général sont difficiles à guérir, principalement celles qui sont dures. Le plus sûr remede, c'est de les couper.

Lorsque ces Cornes sont molles ou tendres, & qu'elles sont parvenues à leur maturité, elles tombent d'elles-mêmes, mais un mois après elles reviennent comme auparavant, ainsi qu'on l'a observé dans de petites  
Cor-



Cornes qui étoient venuës dans les jointures des doigts de la main après des ulceres.

Pour la guérison des Cornes , il faut des medicamens internes & externes qui ramollissent & qui fondent le suc nourricier qui s'est endurci. Les remedes internes seront tous ceux qui subtilisent le sang & qui le purifient, comme les décoctions sudorifiques, les diaphoretiques & quelquefois aussi les diuretiques, car on doit ici se servir des remedes qu'on donne pour la Verole, puisque ces Cornes doivent être regardées comme des nodus & des exostoses.

Voici quelques formules tirées des plus habiles Praticiens. *On prendra deux scrupules de la teinture d'antimoine tartarisé, un scrupule d'esprit de corne de cerf; ou bien une demi-dragme de conserve de bourrache & de racine d'énula, une demi-dragme de poudre de vipere, un demi-scrupule de corail rouge préparé avec autant de nacre de perle; on mêlera le tout dans une suffisante quantité de syrop d'écorce d'orange pour en faire un électuaire; ou bien prenez une dragme d'emplâtre de ciguë, trois dragmes de sagapenum, une demi-dragme de mercure doux, avec une suffisante quantite de ruë, pour en faire un emplâtre que l'on applique sur les Cornes. On les frottera encore avec l'huile de ruë. Il est bon de purger avec trois dragmes de confection hamech & quinze grains de mercure doux.*



Après on donnera les sudorifiques , comme l'essence des bois , l'esprit de matricaire , avec la gomme de gaiac , la teinture d'antimoine , la teinture de vipere , la poudre de vipere ; par exemple : *Prenez une demi-dragme d'eau de fumeterre , autant d'eau des bois , un scrupule de regule d'antimoine , un demi-scrupule d'essence de vipere , une dragme d'esprit de matricaire , un demi-scrupule de sel de gaiac , une demi-dragme de syrop de scordium.* On en prendra trois fois la semaine ; ou *prenez un scrupule de poudre d'Angleterre , ou deux dragmes de poudre de vipere , un scrupule de mercure doux , une dragme d'yeux d'écrevisses , une dragme & demie de sel de sassafras , avec une suffisante quantité de roob de sureau pour en faire une confiture.*

Les diuretiques sont aussi d'un grand secours , comme nous avons dit , parce qu'ils poussent par les urines ces sels acres & rongeurs qui déchirent les glandes & les tuyaux de la peau. Les meilleurs sont la teinture diuretique , les cloportes & plusieurs autres dont nous vous avons parlé ailleurs.

A tous ces medicamens internes , il en faut joindre d'externes , comme les émolliens , les astringens , pour resserrer & retrécir les pores par où fuit le suc nourricier. Entre les émolliens nous recommandons les cataplasmes , les épithèmes , les bains & plusieurs autres qui se font avec la camomille , le melilot ,



lilot, les herbes & les racines émollientes, les semences de fœnugrec, de lin, de cumin & le labdanum.

Les incisans qui changent la figure des pores font l'emplâtre de Vigo, avec le double de mercure ; ou bien celui-ci : *Prenez une dragme de galbanum dissous dans l'esprit de vin, que l'on fera épaisir, une dragme de sel gemme, une demi-dragme de gomme ammoniac avec un peu de cire & de resine pour en faire un emplâtre.* L'emplâtre de mercure qui se fait avec le sel de mercure, fait des merveilles, il faut le laisser quelque tems sur la partie. La sève qui coule des incisions que l'on fait au tronc du grand lierre, passe pour un spécifique, aussi-bien que les cendres de sarment ; les cataplasmes de crottes de brebis, de chèvre avec le lait & les figues grasses sont très-bons.

Il y en a qui piquent les Cornes avec des aiguilles, quand elles sont molles, croyant par ce moyen les consumer & les faire disparaître entièrement. Voici un remède fort bon, pourvû qu'on s'en serve souvent. *On prend deux dragmes de mercure doux, une dragme & demie de vert de gris, une demi-dragme de miel rosat, on en fait un liniment pour en frotter les Cornes plusieurs fois le jour. Le liniment doit être bien chaud ; après on lavera les Cornes avec cet esprit : Prenez une dragme d'esprit de vin camfré, &*



*une dragme d'esprit de sel armoniac préparé avec la chaux.* Il faut encore souvent les frotter avec l'esprit de matricaire, l'élixir de vie, le baume nervin, l'esprit de vers de terre, &c.

Il y en a qui veulent que l'on arrache ces Cornes; mais il faut remarquer qu'étant enracinées dans les os, dans les membranes & dans le periofte, l'operation ne feroit pas sans danger, parce qu'en voulant les déraciner entièrement, on déchire le periofte, les membranes & les tendons, d'où il arrive ensuite une douleur insupportable, suivie d'une inflammation, d'une convulsion & d'autres fâcheux accidens, c'est-pourquoi le plus sûr c'est de les scier de tems en tems, à cause qu'elles repoussent toujours de nouveau.

### A R T I C L E III.

#### *Des Fungus.*

**L**E *Fungus* est une excroissance de chair molle comme un champignon. Ces chairs fongueuses viennent de la dilatation ou du déchirement des membranes ou du relâchement des tendons, ou d'un nerf meurtri. Il en arrive pour l'ordinaire autour des articles & sur les membranes où elles prennent racine; il en vient encore aux genoux & en d'autres endroits.

La



La consistance du Fungus est spongieuse, molle & blanchâtre; si on le touche, l'impression du doigt n'y fait point d'enfonçûre. Ces excroissances ne font pas beaucoup de douleur, elles augmentent à vûë d'œil. On en voit souvent au genou sur la rotule; ce qui empêche la flexion & l'extension de la jambe. Ces tumeurs fongueuses ressemblent aux écouelles.

Les Fungus viennent ordinairement autour des articles par la trop grande dilatation, ou par le déchirement des membranes, ou par le relâchement violent des fibres tendineuses. Tout cela donne occasion au suc nourricier de s'extravafer en abondance & de se coaguler en s'arrangeant irrégulièrement pour former cette chair molle que l'on appelle *Fungus*.

Ces Fungus viennent plus ordinairement sur les membranes du cerveau que sur d'autres parties, comme on le voit dans les playes de tête, lorsqu'on n'a pas eu le soin de les garantir de l'accez de l'air.

Les Fungus restent quelquefois plusieurs années; lorsqu'ils sont aux jointures, ils en empêchent le mouvement. Quelquefois ces Fungus font de la douleur; mais il faut pourtant remarquer qu'en comprimant les nerfs, ils diminuent le sentiment & le mouvement de la partie. Il s'en fait souvent des tumeurs chancreuses, principalement



lorsque le suc nourricier devient corrosif.

La guérison du Fungus est difficile ; il faut, s'il se peut, ôter les obstructions, & empêcher que le suc nourricier ne s'extravase, ce que l'on fera par les sudorifiques, par les doux purgatifs, comme le mercure, & par tous ceux que nous venons d'ordonner pour les cornes. On purifie le sang avec la teinture d'antimoine tartarisé, l'essence de vipère, l'essence des bois, ou leur décoction.

Les Topiques dont on peut user sont en grand nombre, comme le sel de Saturne, le camfre, la chaux, la tuthie, la pierre calaminaire, la myrrhe, le succin, la corne de cerf brûlée, le colcothar, l'aristoloche ronde & le calamus aromaticus. On doit mettre en usage les parfums & les emplâtres resolutifs, comme l'emplâtre divin, de labdanum, ou celui de grenouilles, avec le mercure & le vitriol blanc. On fait un cataplasme de concombre sauvage & de limaces rouges bouillis dans le vin, auxquels on ajoûte les poudres de jalap & de bryone. Il est excellent pour consumer les excroissances fongueuses, aussi-bien que les emplâtres de ciguë & de cumin. Si le Fungus devient chancreux, on l'extirpera, ou bien on y appliquera le cautele actuel. Mais il faut avouer que toutes ces manières d'operer sont cruelles & dangereuses.

Au reste, il est bon d'avertir les Chirurgiens de ne pas ouvrir ces tumeurs mal-à-propos,



pos, à cause qu'on pourroit causer la mort au malade. Les Journaux d'Allemagne sont remplis d'exemples qui nous apprennent que plusieurs personnes sont mortes après l'ouverture de ces tumeurs fongueuses. Cependant quand leur base est étroite, on risque peu à les emporter.

## CHAPITRE XIV.

*De la noirceur de la peau, des Galles seches, des Lentilles, des Ephelides, du Feu volage & des Rougeurs du visage, que l'on appelle vulgairement chaleur de foye.*

### ARTICLE I.

*De la noirceur de la peau.*

**I**L y a un si grand nombre de taches qui gâtent la peau, & qui enlaidissent le visage, que nous avons fait dessein de vous en entretenir, afin que chacun puisse imaginer les moyens de lui redonner sa beauté naturelle.

Cette noirceur de la peau, ou cette couleur plombée qui efface la couleur blanche & vermeille du cuir, est fort apparente, de sorte qu'elle ne demande que la vue pour en juger.

Enfin la peau ne devient noire ou plombée que par son aprêté, qui rend sa superficie inégale, ridée, poreuse & comme veluë, ce



que l'on peut confirmer par le velours noir, dont la superficie est herissée par une infinité de petits filamens qui font comme une épaisse forêt, où toute la lumière se trouve absorbée, car les corps noirs sont ceux qui éteignent ou qui rallentissent le mouvement de la lumière, en absorbant ses rayons. Sans doute que ces corps noirs ont de grands pores de tous côtez où la lumière perd son mouvement, en sorte qu'il s'en réfléchit peu à nos yeux, c'est-pourquoi les corps noirs délassent la vûë, au contraire les corps blancs la fatiguent par la grande quantité de lumière qu'ils réfléchissent.

On voit par là que la superficie de tous les corps doit avoir une structure particuliere, pour nous faire appercevoir différentes couleurs. Il faut, par exemple, que la peau, pour être blanche & vermeille, ait tous ses pores remplis d'une liqueur douce & huileuse, & que ces pores soient bien rangez & de niveau pour faire une superficie, qui renvoye la lumière de tous côtez. C'est ainsi que la neige nous paroît si blanche.

Au contraire, pour rendre la peau noire & laide, il ne faut que quelque humeur étrangere, mêlée avec le suc nourricier, qui en dérangera les pores, & l'huile qui les enduit s'exhalant & se dissipant, fera que la peau se ridera, & deviendra âpre & noire. Plusieurs choses peuvent encore contribuer à la  
noir-



noirceur de la peau; la manière de vivre, les fatigues, les injures de l'air, comme le grand froid ou le grand chaud, tout cela peut rendre la peau grossière & noire. Ne le voit-on pas tous les jours dans les Païsans qui vivent de pain bis & de légumes, qui fatiguent beaucoup, qui sont exposez à toutes les injures de l'air, & qui sont rôtis du Soleil; comment auroient-ils une belle peau? Au contraire, les personnes de qualité qui se nourrissent d'alimens spiritueux, qui sont toujours renfermées dans la maison, qui, lorsqu'elles sortent, portent toujours le masque, ou vont en carrosse, il est impossible que toutes ces précautions ne contribuent à leur rendre la peau blanche, vermeille, douce & polie.

Le prognostique de toutes les taches que nous rapportons dans ce Chapitre, est facile: si la peau est naturellement noire, elle ne changera jamais, mais si la noirceur vient de quelque maladie ou de saleté, il sera facile de la rendre blanche.

Il ne faut pas négliger la diète dans ces légères indispositions. Que l'on évite tous les alimens acides & salez, que l'on ne mange que ceux qui sont doux & faciles à digérer; car toutes les personnes qui mangent des alimens succulens, ont le teint plus frais & la peau plus délicate que ceux qui mangent des alimens grossiers, acides & salez. Rien



n'est peut-être meilleur pour entretenir cette fraîcheur que l'usage du thé & du café; que l'on ne fasse point trop d'exercice, que le sommeil & la veille soient sans excez, que les évacuations soient bien réglées, & que toutes les passions soient soumises à la raison.

Il est bon de remarquer ici en passant, que les Dames font très-mal de se mettre du fard, parce qu'il ride la peau du visage, qu'il la creuse & la marque de plusieurs taches, à cause des corrosifs que l'on y fait entrer.

Si l'on veut rendre à la peau sa couleur blanche & naturelle, on donnera des remèdes qui purifieront le sang en le subtilisant, pour le mettre en état de couler & de remplir tous les pores de la peau; & pour en effacer les rides, on mettra en usage tous les remèdes appelez *Cosmetiques*, comme les eaux de talc, de lis, du sceau de Salomon, l'eau que l'on tire du blanc d'œuf durci, &c. Par exemple, prenez une dragme de borax, autant de tartre & de ceruse, deux scrupules de camfre dissous dans l'esprit de vin que l'on mêlera avec un peu d'eau rose, deux dragmes & demie de poudre d'iris & de fèves, deux dragmes d'eau de fleurs de fèves & d'eau rose, avec autant d'eau de fumeterre on en lavera la peau aux endroits où elle est noire.

Il y en a qui font dissoudre des perles & d'autres pierres précieuses pour frotter la peau, mais il n'est pas besoin de perles ni d'au-



d'autres choses de cette nature pour entretenir la peau blanche & vermeille, puisque les remedes tirez du tartre sont suffisans pour cela. Ceux qui souhaitent avoir la peau belle & le teint frais s'abstiendront des frequentes saignées, des purgations, des sangsuës & des violens exercices.

## ARTICLE II.

*Des Galles seches.*

**L**A peau devient quelquefois si noire, qu'elle cause du dégoût en la regardant. La peau se couvre d'une Galle sèche & écailleuse qui vient particulièrement à la tête des petits enfans.

Cette Galle sèche & farineuse de la tête qui tombe par écailles, a des signes fort apparens, sur lesquels il seroit inutile de beaucoup insister.

La Galle écailleuse de la tête des enfans, qui fait de grosses pustules qui tombent en se desséchant, ne vient que d'une limphe acre & acide, qui a rongé les glandes & les tuyaux de la peau de la tête, & qui s'est coagulée dans ces vaisseaux en une matière écailleuse. Qu'on voye à cette occasion ce que j'ai dit de la Galle.

La Galle de la tête des enfans sera traitée à peu près par les mêmes remedes que nous avons donnez pour la Galle. Les chaux & les pou-



poudres absorbantes font encore de très-bons remèdes dans ces maladies de la peau ; car quoi que ces chaux & ces poudres aient beaucoup d'acide, elles n'en font pas si remplies, qu'elles n'en puissent encore recevoir d'autres dans leurs pores.

Extérieurement on mettra en usage l'huile de tartre, la myrrhe fonduë avec la cire, la décoction de lupins avec de l'urine, la décoction de petite centaurée bouillie avec des pois ; on en lavera la Galle, ou bien la petite centaurée bouillie avec de la lessive. Le suc de squille, qui est l'oignon marin, est un souverain remède pour toutes ces Galles, aussi bien que l'esprit de matricaire, de sel armoniac, l'esprit de vin camfré.

Il y a des femmes qui font un emplâtre avec la poix, pour arracher cette Galle écailleuse, comme on le fait quelquefois dans la teigne.

### A R T I C L E III.

#### *Des Lentilles.*

**O**N voit souvent à la peau de petites taches de la grosseur d'une lentille, d'une couleur jaune ou rousse. Ces Lentilles viennent au visage, aux mains, aux bras, à la poitrine & ailleurs.

Ces taches sont souvent de la couleur & de la grandeur d'une lentille ; elles sont plus ordi-



ordinaires au visage & aux mains qu'ailleurs, parce que le visage & les mains sont exposez à l'accez de l'air & à la chaleur du Soleil. Elles viennent plus ordinairement l'Eté que l'Hiver, où elles disparoissent quelquefois tout-à-fait, mais elles reviennent dans la belle saison. Les personnes rousses & celles qui ont le teint fin, y sont plus sujettes que les autres.

*Les Lentilles* sont causées par des liqueurs extravasées dans les petits vaisseaux de la peau, qui soulèvent l'épiderme en de petites éminences qui paroissent d'un roux obscur, parce que les pores de la peau sont plus ouverts & plus relâchez. La chaleur du Soleil contribuë beaucoup à la coagulation des liqueurs dans les petits tubes de la peau ; les parties les plus volatiles & spiritueuses se dissipent, les autres qui restent, perdent leur mouvement, & s'embarassent ensemble. Ces taches disparoissent pour l'ordinaire en Automne, parce que la grande chaleur étant passée, les suc épais & coagulez sous l'épiderme, reprennent leur première fluidité par le doux mouvement de la matiere subtile.

Quoi qu'il soit très-difficile de faire en aller les Lentilles, on peut pourtant entreprendre d'en venir à bout, si l'on veut se servir de remedes resolutifs ou astringens pour resserrer les pores de la peau : En voici un très-bon.

*Prenez deux dragmes de semences de moutarde, que l'on batira dans un mortier avec un*  
*peu*



*peu de vinaigre ; on y ajoûtera une dragme de sel armoniac & un blanc d'œuf. On frottera souvent les Lentilles avec ce medicament tout chaud , & puis on les lavera avec de l'eau du sceau de Salomon. L'huile de tartre par défaillance est encore bonne dans les Lentilles , auffi-bien que la lessive de sel de tartre faite avec l'eau de fleurs de fèves , l'esprit de vin camfré & l'esprit de matricaire. Voici un medicament que Funken estime beaucoup pour les Lentilles. Prenez un demi-scrupule de mercure doux , un scrupule de sucre de Saturne , douze grains de camfre , une demi-dragme de borax , deux scrupules de magistere de marcassite ; on mêlera le tout en forme de bouillie dans une suffisante quantité d'eau de frais de grenouilles , on s'en frottera les Lentilles en s'allant coucher , le matin on se lavera avec quelque eau appropriée , comme l'eau de fleurs de fèves , d'argentine , &c. On continuëra huit jours durant.*

Il y en a qui recommandent la poudre des noyaux d'amandes , détrempee dans un peu d'huile de tartre ; d'autres prennent une livre d'antimoine crud avec quatre citrons & six œufs frais , ils les mettent cuire dans de l'eau de pluye ; on en lave les Lentilles plusieurs fois le jour. Ou prenez une demi-dragme d'huile d'amandes douces avec deux dragmes d'huile de tartre. Il y en a qui louent le lait virginal , d'autres le flegme du vitriol & d'au-



d'autres le lait de truie. Voici un remede dont on s'est servi souvent avec succez. *Prenez une dragme d'eau de limaces, une dragme d'eau de nenuphar, une dragme de camfre, deux dragmes d'huile de tartre, avec une demi-dragme de teinture de benjoin; mêlez le tout ensemble.*

Il y en a qui estiment beaucoup pour effacer les Lentilles, la farine de Lupins paitrie avec un peu de vinaigre ou d'oximel, & appliquée sur la partie; ou prenez deux dragmes d'eau de fleurs de Jatyrium & d'eau de fèves, deux dragmes d'huile de tartre par défaut; ou bien, prenez trois dragmes d'eau de violier & d'eau du sceau de Salomon, deux dragmes d'eau cosmetique, une demi-dragme de camfre, cinq dragmes d'huile de tartre.

Si tous ces remedes ne font rien, on en mettra d'autres en usage plus forts. Prenez deux dragmes de bon miel, avec deux dragmes d'alun de plume; on appliquera ce médicament le soir; ou bien on lavera les Lentilles du visage & des mains, s'il y en a, avec le flegme de vitriol. Si ces remedes ne font encore rien, on se servira de corrosifs, comme le sublimé, le precipité rouge; on en mêlera une dragme avec deux livres & demie d'eau rose pour laver les Lentilles. Il faut prendre garde que ces corrosifs ne touchent aux autres parties. Si les Lentilles se mortifient, les remedes n'y font rien, il faut les couper, ou se



se servir de caustiques ; mais il restera après qu'elles seront coupées , ou après la chute de l'escarre , de grandes cicatrices plus difformes & plus laides à voir que les taches ou les Lentilles.

## A R T I C L E I V.

### *Des Ephelides.*

**L***Es Ephelides* sont des taches du visage qui rendent la peau noire & ridée ; ces taches viennent ordinairement aux femmes grosses ; on leur en voit quelquefois de grandes sur le visage , lesquelles disparoissent d'abord qu'elles sont accouchées. Ce n'est pas que les jeunes filles ne soient aussi sujettes à ces taches ; il leur en vient quelquefois autour des lèvres & au menton , mais ces marques s'effacent du moment que leurs mois viennent à couler ; & l'on ne leur en voit guères , que lorsque leurs mois sont supprimés.

Les personnes délicates & blanches sont sujettes à de petites taches rondes , que l'on appelle *taches de rousseur*. On en voit quelquefois qui en ont le visage tout couvert.

Il y a encore une tache un peu élevée qui vient après la verole , ou après quelque autre maladie maligne ; cette tache est quelquefois large comme la paume de la main , d'une couleur jaune ou d'un rouge vif. Elle vient le



le plus souvent au visage. On la nomme *Pannus*, parce qu'elle est étendue sur la partie comme un petit morceau de drap.

On raporte aux taches de la peau toutes ces marques que l'on appelle des *envies*, que les enfans apportent à leur naissance, lesquelles sont toujours des effets de l'imagination de la mere, qui aura souhaité avec trop d'ardeur plusieurs choses qu'elle n'aura pû obtenir dans le moment qu'elle les souhaitoit; ou bien c'est peut-être parce qu'elle a eu quelque frayeur dans sa grossesse, comme nous vous l'expliquerons dans le Chapitre suivant.

Les *Ephelides* viennent aussi de la coagulation de la limphe & des autres liqueurs amassées sous la surpeau, principalement lorsque les mois sont supprimez. Ces taches ne viennent à la peau que par le sang qui devient épais, & qui s'arrête dans les petits vaisseaux cutanez, pour n'avoir pas assez de mouvement; ou bien ce sang s'arrête par des acides qui le coagulent.

Pour venir à la curation des *Ephelides*, on peut dire en general qu'elle est très-difficile. On les guérit pourtant comme les autres taches de la peau, par des remedes internes qui purifient le sang, comme les antimoniaux, les fels alkali tant fixes que volatiles.

Les externes seront aussi des alkali, comme le tartre, la myrrhe, la chaux. Les Praticiens re-



recommandent pour un spécifique la poudre de bayes de laurier , avec le miel ou avec l'eau des champignons. Il y en a qui font dissoudre du soufre calciné dans de l'eau pour bassiner ces taches ; d'autres se servent avec succez de l'essence de benjoin, avec un peu de camfre , d'esprit de matricaire , d'esprit de vin camfré , d'eau du sceau de Salomon , ou autrement du sceau de la Vierge , & d'eau de frais de grenouilles.

Si la peau est ridée , on prendra un blanc d'œuf , on le battra avec un peu d'alun , on s'en frottera la peau le soir & le matin , en continuant quelques jours. Au reste ces fortes de taches se dissipent d'elles-mêmes après l'accouchement sans le secours d'aucun remede , lorsque les femmes reprennent leur embonpoint.

## A R T I C L E V.

### *Du Feu volage.*

Ces taches si ordinaires aux enfans , que l'on appelle en Latin , *Maculae infantum volaticæ* , & en François , *Feu volage* , sont des especes d'éresipeles , qui viennent de la fermentation des fucs & de leur coagulation dans les petits vaisseaux cutanez de la peau.

*Le Feu volage* est ainsi appelé , parce que tantôt l'inflammation occupe une partie & tantôt l'autre ; pour le connoître , il ne faut que la veuë.



Ce *Feu volage* est causé par une limphe acre & subtile qui fait des obstructions dans les glandes & dans les petits vaisseaux de la peau des lèvres, car lorsque les liqueurs nourricieres sont devenues acres, elles rongent les petits vaisseaux capillaires de la peau, & s'extravaçant sous l'épiderme, elles se coagulent, & se durcissent par l'évaporation des parties les plus subtiles & les plus volatiles.

*Sennert* a fait un prognostique du feu volage, qui n'est pas certain; il dit que si cet érefipele occupe la bouche, les narines, les yeux, les oreilles, que c'est un signe mortel, ce qui n'est pas vrai, puisqu'on voit tous les jours des enfans qui ont les lèvres, les narines, les yeux, les oreilles tous remplis, pour ainsi dire, de ce feu, auxquels il n'est cependant rien arrivé de fâcheux, & qui se sont après bien portez.

Pour adoucir la limphe qui cause le feu volage, on donnera tous les alkali, comme les yeux d'écrevisses, l'antimoine diaphoretique, le cristal de roche, la corne de cerf, la poudre d'Angleterre, on en donne six grains dans de l'eau de fumeterre ou de chardon béni; on peut aussi ordonner la teinture d'antimoine & l'essence de fumeterre.

Pour le même encore, on trempera des linges dans de l'eau de rose & de l'eau de plantain où l'on a mis du safran; on les appliquera



quera sur le feu volage. Il est aussi fort bon d'y mettre de l'esprit de matricaire avec le camfre. On peut encore enfermer du salpêtre affiné dans un nouet de linge, & le laisser tremper du soir au matin dans une chopine d'eau claire, puis bassiner fréquemment de cette eau tiédie tous les endroits où il y a de ce feu volage.

## A R T I C L E V I.

*Des rougeurs du visage, dites  
Chaleur de foye.*

**L**Es rougeurs du visage, que l'on appelle *Hépatiques*, parce que l'on a crû fausement que c'étoit l'intemperie chaude du foye qui les produisoit, sont de petits boutons ou de petites taches rouges qui viennent de l'acrimonie du sang & des autres liqueurs nourricieres, qui s'extravasent & se coagulent dans les tuyaux de la peau.

Ces rougeurs du visage, appelées *Taches Hépatiques*, se remarquent encore aux bras, à la poitrine & au col, où elles causent quelquefois de la démangeaison, & rendent la peau rude & inégale.

Ces *Taches Hépatiques* viennent, ou d'un sang qui a beaucoup d'acide, ou d'un ferment acide & volatile qui a précipité le sang & la limphe dans les glandes & dans les vaisseaux de la peau du visage ou de quelque autre partie.



partie. Ainsi l'on voit qu'il ne faut pas accuser le foye dans ces rougeurs, mais seulement la mauvaise disposition du sang en general, & les vaisseaux de la peau qui peuvent être trop ouverts ou rongez par l'acrimonie des liqueurs; car selon qu'il y a plus ou moins de vaisseaux ouverts, & que les liqueurs sont plus ou moins grossieres, ces taches sont aussi plus ou moins larges & élevées.

Il ne faut rien craindre des rougeurs hépatiques, elles s'en vont d'elles-mêmes & elles reviennent aussi bien-tôt après.

Comme les taches hépatiques ou les rougeurs du visage, de même que toutes les autres tumeurs, ne viennent que d'obstructions, l'on donnera tous les remedes qui adoucissent l'acreté du sang, comme celui-ci.

*Prenez une dragme d'antimoine diaphoretique, une demi-dragme d'alkool de l'épine de viperes; cet alkool n'est autre chose que les os de la vipere dessechez & reduits en poudre très-subtile sur le porphire, c'est un fort bon alkali volatil. On joint encore à cette poudre un demi-scrupule de cinabre d'antimoine avec un scrupule de cristall de roche. On donnera de cette poudre un demi-scrupule jusqu'à un scrupule dans un verre d'eau de chardon-benit; ou bien on prendra un scrupule d'antimoine diaphoretique avec une demi-dragme de roob de sureau. On mêlera le tout dans deux dragmes d'eau de petite centauree & d'hy-*

*Tomme* I *peri-*



*pericum*, on en prendra quelques cuillerées, on purgera avec le mercure doux. D'autres font prendre de l'électuaire suivant. Prenez une demi-dragme de conserve de rose & de chicorée avec trois dragmes de racine de chicorée confite, une demi-dragme de tartare vitriolé, une dragme de poudre de santal rouge & de santal citrin, un scrupule de vitriol de Mars : On en peut donner deux fois le jour, depuis une dragme jusqu'à deux.

Exterieurement pour bafiner les rougeurs du visage, on prendra une livre d'eau de chaux, six dragmes de fleurs de soufre, avec une dragme & demie de sel de Saturne; ou bien l'on prendra une dragme de lait de soufre, une demi-dragme de camfre, une dragme & demie d'eau d'*hypericum*, avec une demi-dragme d'eau de feuilles de chêne; de laquelle composition l'on bafinera souvent les rougeurs du visage. Ou bien prenez de l'alun de roche & du soufre vif, réduits en poudre subtile de chacun une once; mettez cette poudre dans une bouteille qui contienne environ pinte. Ajoutez une chopine d'eau de roses, puis ayant agité cette eau pendant une bonne demi-heure, vous la laisserez reposer, elle deviendra comme du lait. Vous y imbiberez un linge qui sera appliqué sur le visage, & qu'on y laissera toute la nuit, le lendemain on se lavera avec un peu d'eau de roses & de plantain.















